



COURS PI

☆ *L'école sur-mesure* ☆

de la Maternelle au Bac, Établissement d'enseignement
privé à distance, déclaré auprès du Rectorat de Paris

Terminale - Module 2 - Comment se transforme la société ?

Sciences Economiques et Sociales

v.5.1



- ✓ **Guide de méthodologie**
pour appréhender notre pédagogie
- ✓ **Leçons détaillées**
pour apprendre les notions en jeu
- ✓ **Exemples et illustrations**
pour comprendre par soi-même
- ✓ **Prolongement numérique**
pour être acteur et aller + loin
- ✓ **Exercices d'application**
pour s'entraîner encore et encore
- ✓ **Corrigés des exercices**
pour vérifier ses acquis

www.cours-pi.com

Paris & Montpellier



EN ROUTE VERS LE BACCALAURÉAT

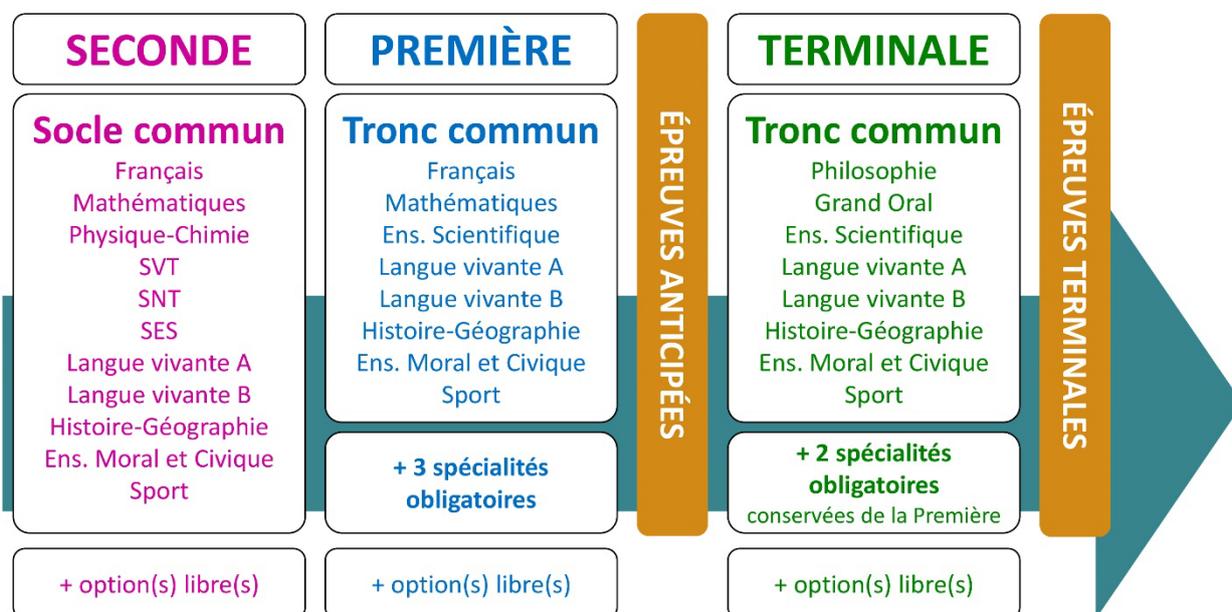
Comme vous le savez, la **réforme du Baccalauréat** est entrée en vigueur progressivement jusqu'à l'année 2021, date de délivrance des premiers diplômes de la nouvelle formule.

Dans le cadre de ce nouveau Baccalauréat, **notre Etablissement**, toujours attentif aux conséquences des réformes pour les élèves, s'est emparé de la question avec force **énergie** et **conviction** pendant plusieurs mois, animé par le souci constant de la réussite de nos lycéens dans leurs apprentissages d'une part, et par la **pérennité** de leur parcours d'autre part. Notre Etablissement a questionné la réforme, mobilisé l'ensemble de son atelier pédagogique, et déployé tout **son savoir-faire** afin de vous proposer un enseignement tourné continuellement vers l'**excellence**, ainsi qu'une scolarité tournée vers la **réussite**.

- Les **Cours Pi** s'engagent pour faire du parcours de chacun de ses élèves un **tremplin vers l'avenir**.
- Les **Cours Pi** s'engagent pour ne pas faire de ce nouveau Bac un diplôme au rabais.
- Les **Cours Pi** vous offrent **écoute** et **conseil** pour coconstruire une **scolarité sur-mesure**.

LE BAC DANS LES GRANDES LIGNES

Ce nouveau Lycée, c'est un enseignement à la carte organisé à partir d'un large tronc commun en classe de Seconde et évoluant vers un parcours des plus spécialisés année après année.



CE QUI A CHANGÉ

- Il n'y a plus de séries à proprement parler.
- Les élèves choisissent des spécialités : trois disciplines en classe de Première ; puis n'en conservent que deux en Terminale.
- Une nouvelle épreuve en fin de Terminale : le Grand Oral.
- Pour les lycéens en présentiel l'examen est un mix de contrôle continu et d'examen final laissant envisager un diplôme à plusieurs vitesses.
- Pour nos élèves, qui passeront les épreuves sur table, le Baccalauréat conserve sa valeur.

CE QUI N'A PAS CHANGÉ

- Le Bac reste un examen accessible aux candidats libres avec examen final.
- Le système actuel de mentions est maintenu.
- Les épreuves anticipées de français, écrit et oral, tout comme celle de spécialité abandonnée se dérouleront comme aujourd'hui en fin de Première.



A l'occasion de la réforme du Lycée, nos manuels ont été retravaillés dans notre atelier pédagogique pour un accompagnement optimal à la compréhension. Sur la base des programmes officiels, nous avons choisi de créer de nombreuses rubriques :

- **Suggestions de lecture** pour s'ouvrir à la découverte de livres de choix sur la matière ou le sujet
- **Réfléchissons ensemble** pour guider l'élève dans la réflexion
- **L'essentiel** pour souligner les points de cours à mémoriser au cours de l'année
- **À vous de jouer** pour mettre en pratique le raisonnement vu dans le cours et s'accaparer les ressorts de l'analyse, de la logique, de l'argumentation, et de la justification
- Et enfin... la rubrique **Les Clés du Bac by Cours Pi** qui vise à vous donner, et ce dès la seconde, toutes les cartes pour réussir votre examen : notions essentielles, méthodologie pas à pas, exercices types et fiches étape de résolution !

SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES TERMINALE

Module 2 – Comment se transforme la société ?

L'AUTEUR



Olivier THIERRY

« Enseigner, c'est être coach, tutoriser, tirer le meilleur des élèves, et les accompagner sur le chemin de l'autonomie ». Professeur agrégé, enseignant en lycée et chargé de mission auprès de Sciences Po Paris, ses valeurs pédagogiques sont le positivisme, la bienveillance, l'exigence avec soi et avec les autres, l'efficacité, la franchise et la loyauté. Aujourd'hui papa poule de 4 filles, il a connu plus jeune les problèmes de harcèlement scolaire qu'il a surmontés en se dépassant et qui l'ont rendu attentif aux questions de justice sociale.

PRÉSENTATION

Ce **cours** est divisé en chapitres, chacun comprenant :

- Le **cours**, conforme aux programmes de l'Education Nationale
- Des **exercices d'application et d'entraînement**
- Les **corrigés** de ces exercices
- Des **devoirs** soumis à correction (et **se trouvant hors manuel**). Votre professeur vous renverra le corrigé-type de chaque devoir après correction de ce dernier.

Pour une manipulation plus facile, les corrigés-types des exercices d'application et d'entraînement sont regroupés en fin de manuel.

CONSEILS A L'ÉLÈVE

Vous disposez d'un support de Cours complet : **prenez le temps** de bien le lire, de le comprendre mais surtout de **l'assimiler**. Vous disposez pour cela d'exemples donnés dans le cours et d'exercices types corrigés. Vous pouvez rester un peu plus longtemps sur une unité mais travaillez régulièrement.

LES DEVOIRS

Les devoirs constituent le moyen d'évaluer l'acquisition de **vos savoirs** (« Ai-je assimilé les notions correspondantes ? ») et de **vos savoir-faire** (« Est-ce que je sais expliquer, justifier, conclure ? »).

Placés à des endroits clés des apprentissages, ils permettent la vérification de la bonne assimilation des enseignements.

Aux *Cours Pi*, vous serez accompagnés par un **professeur selon chaque matière** tout au long de votre année d'étude. Référez-vous à votre « Carnet de Route » pour l'identifier et découvrir son parcours.

Avant de vous lancer dans un devoir, assurez-vous d'avoir **bien compris les consignes**.

Si vous repérez des difficultés lors de sa réalisation, n'hésitez pas à le mettre de côté et à revenir sur les leçons posant problème. **Le devoir n'est pas un examen**, il a pour objectif de s'assurer que, même quelques jours ou semaines après son étude, une notion est toujours comprise.

Aux Cours Pi, chaque élève travaille à son rythme, parce que chaque élève est différent et que ce mode d'enseignement permet le « sur-mesure ».

Nous vous engageons à respecter le moment indiqué pour faire les devoirs. Vous les identifierez par le bandeau suivant :



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**



Il est **important de tenir compte des remarques, appréciations et conseils du professeur-correcteur**. Pour cela, il est **très important d'envoyer les devoirs au fur et à mesure** et non groupés. **C'est ainsi que vous progresserez !**

Donc, dès qu'un devoir est rédigé, envoyez-le aux *Cours Pi* par le biais que vous avez choisi :

- 1) Par **soumission en ligne** via votre espace personnel sur **PoulPi**, pour un envoi **gratuit, sécurisé** et plus **rapide**.
- 2) Par **voie postale** à *Cours Pi*, 9 rue Rebuffy, 34 000 Montpellier
*Vous prendrez alors soin de joindre une **grande enveloppe libellée à vos nom et adresse**, et **affranchie au tarif en vigueur** pour qu'il vous soit retourné par votre professeur*

N.B. : quel que soit le mode d'envoi choisi, vous veillerez à **toujours joindre l'énoncé du devoir** ; plusieurs énoncés étant disponibles pour le même devoir.

N.B. : si vous avez opté pour un envoi par voie postale et que vous avez à disposition un scanner, nous vous engageons à conserver une copie numérique du devoir envoyé. Les pertes de courrier par la Poste française sont très rares, mais sont toujours source de grand mécontentement pour l'élève voulant constater les fruits de son travail.

VOTRE RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE

Professeur des écoles, professeur de français, professeur de maths, professeur de langues : notre Direction Pédagogique est constituée de spécialistes capables de dissiper toute incompréhension.

Au-delà de cet accompagnement ponctuel, notre Etablissement a positionné ses Responsables pédagogiques comme des « super profs » capables de co-construire avec vous une scolarité sur-mesure. En somme, le Responsable pédagogique est votre premier point de contact identifié, à même de vous guider et de répondre à vos différents questionnements.

Votre Responsable pédagogique est la personne en charge du suivi de la scolarité des élèves. Il est tout naturellement votre premier référent : une question, un doute, une incompréhension ? Votre Responsable pédagogique est là pour vous écouter et vous orienter. Autant que nécessaire et sans aucun surcoût.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

QUEL
EST
SON
RÔLE ?

Orienter les parents et les élèves.

Proposer la mise en place d'un accompagnement individualisé de l'élève.

Faire évoluer les outils pédagogiques.

Encadrer et **coordonner** les différents professeurs.

VOS PROFESSEURS CORRECTEURS

Notre Etablissement a choisi de s'entourer de professeurs diplômés et expérimentés, parce qu'eux seuls ont une parfaite connaissance de ce qu'est un élève et parce qu'eux seuls maîtrisent les attendus de leur discipline. En lien direct avec votre Responsable pédagogique, ils prendront en compte les spécificités de l'élève dans leur correction. Volontairement bienveillants, leur correction sera néanmoins juste, pour mieux progresser.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Une question sur sa correction ?

- faites un mail ou téléphonez à votre correcteur et demandez-lui d'être recontacté en lui laissant **un message avec votre nom, celui de votre enfant et votre numéro.**
- autrement pour une réponse en temps réel, appelez votre Responsable pédagogique.

LE BUREAU DE LA SCOLARITÉ

Placé sous la direction d'Elena COZZANI, le Bureau de la Scolarité vous orientera et vous guidera dans vos démarches administratives. En connaissance parfaite du fonctionnement de l'Etablissement, ces référents administratifs sauront solutionner vos problématiques et, au besoin, vous rediriger vers le bon interlocuteur.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

04.67.34.03.00

scolarite@cours-pi.com



LE SOMMAIRE

Sciences Economiques et Sociales - Module 2 - Comment se transforme la société ?

LES CLÉS DU BAC..... 1

Focus sur les épreuves du Bac 1

Notions clés 5

CHAPITRE 1. Comment est structurée la société française actuelle ?..... 7

Q OBJECTIFS

- Comparer les situations sociales et les positionnements respectifs des individus.
- Réfléchir au degré de pertinence de la classe sociale comme critère sociologique.
- Mettre en valeur les canaux d'identité et d'intégration sociales.
- Décrire et expliquer les phénomènes de tertiarisation et de salarisation.
- Réfléchir au poids et à l'évolution des catégories socioprofessionnelles.
- Identifier le phénomène de féminisation de l'emploi et ses effets économiques et sociaux.
- Se demander si la société capitaliste est capable de réduire les inégalités fondamentales.
- Caractériser l'individu moderne et ses appartenances sociales.
- Identifier les évolutions des structures sociales de la France.

Q COMPÉTENCES VISÉES

- Capacité à comparer.
- Capacité à identifier des inégalités et facteurs explicatifs.
- Capacité à hiérarchiser des informations chiffrées.
- Capacité à calculer des écarts entre chiffres-clefs.
- Capacité à illustrer une argumentation.
- Capacité à avoir l'esprit critique.
- Capacité à décrire.
- Capacité à expliquer.
- Capacité à analyser des phénomènes.
- Capacité à distinguer des conséquences.
- Capacité à maîtriser les quantiles.
- Capacité à avoir l'esprit critique.
- Capacité à comprendre des représentations sociales.
- Capacité à comparer des représentations sociales.
- Capacité à caractériser des groupes sociaux.
- Capacité à distinguer l'appartenance objective et l'appartenance subjective.
- Capacité à positionner les individus dans l'espace social.
- Capacité à avoir l'esprit critique.

1. La diversification des facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social..... 8

Les Clés du Bac : comment analyser une représentation graphique ?..... 18

Exercices 29

2. L'évolution des catégories socioprofessionnelles reflète l'évolution économique 32

Exercices 48

3. Une structure de la société en classes sociales qui fait débat 51

Les Clés du Bac : comment analyser un tableau statistique ? 67

Exercices 79

Les Clés du Bac : révisons les notions abordées..... 82

CHAPITRE 2. Comment expliquer l'engagement politique dans les sociétés démocratiques ? 93

Q OBJECTIFS

- Prendre connaissance de la diversité des modalités d'implication citoyenne
- Comprendre le comportement politique
- Montrer que l'action politique est le produit de multiples déterminants
- Identifier la diversité de l'action collective et de ses objets
- Appréhender l'évolution de la société et des liens entre le citoyen et le pouvoir politique
- Réfléchir aux modalités d'action des citoyens et des mouvements sociaux

Q COMPÉTENCES VISÉES

- Capacité à décrire et expliquer un phénomène
- Capacité à réaliser des calculs
- Capacité à mettre en valeur une diversité de facteurs explicatifs
- Capacité à comparer et associer deux graphiques
- Capacité à illustrer une argumentation
- Capacité à nuancer un propos
- Capacité à décrire une évolution sur le long terme
- Capacité à comparer des mouvements sociaux
- Capacité à distinguer des moyens d'action
- Capacité à analyser la nature de moyens d'action
- Capacité à expliciter des théories
- Capacité à avoir l'esprit critique

1. Les formes et les motivations de l'engagement politique 94

2. Les transformations de l'action collective, de ses acteurs et de ses répertoires 102

Exercices 117

Les Clés du Bac : révisons les notions abordées 118

CORRIGÉS à vous de jouer et exercices 129



ESSAIS

- **Introduction à l'économie** *Jacques Généreux*
- **La richesse des nations** *Adam Smith*
- **Des principes de l'économie politique et de l'impôt** *David Ricardo*
- **Le capital** *Karl Marx*
- **Capitalisme et liberté** *Milton Friedman*
- **L'économie est un jeu d'enfant** *Tim Harford*
- **Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie** *John Maynard Keynes*
- **Le triomphe de la cupidité** *Joseph E. Stiglitz*
- **La mondialisation n'est pas coupable : vertus et limites du libre-échange** *Paul R. Krugman*
- **Antimanuel d'économie** *Bernard Maris*
- **Freakonomics** *Steven D. Levitt et Stephen J. Dubner*
- **Traité d'économie hérétique** *Thomas Porcher*

BANDES DESSINÉES

- **Economix** *Michael Goodwin, Dan E. Burr, Dan Burr*
- **La ligue des économistes extraordinaires** *Benoist Simmat*

DOCUMENTAIRES AUDIOVISUELS

- **Capitalisme** *série documentaire de Ilan Ziv*
- **Travail, salaire, profit** *série documentaire de Gérard Mordillat et Bertrand Rothé*

PODCASTS

- **On n'arrête pas l'écho** *France Inter*
- **La bulle économique** *France Culture*
- **Entendez-vous l'éco ?** *France Culture*





FOCUS SUR LES ÉPREUVES DU BAC

Avant de nous lancer à la découverte de cette belle et passionnante discipline, nous vous proposons de nous projeter, déjà, sur le contenu des épreuves qui seront les vôtres en fin de Première ou en fin de Terminale, selon vos choix de spécialité.

Pourquoi si tôt ?

Parce que l'orientation retenue par notre Etablissement pour ses classes de Lycée repose sur l'idée de vous mettre le plus tôt possible en pleine connaissance de vos objectifs. Pour mieux réussir.

Bien entendu, à ce stade, il n'est nullement question que vous les décortiquiez ou que vous appreniez par cœur leur contenu : retenez de la lecture des prochaines pages que **l'objectif est de vous proposer une vision générale de vos objectifs, de vous faire cerner le cadre dans lequel vous allez évoluer.**

Bien entendu, chaque type d'épreuve sera décortiquée au fil des différents modules, notamment via « **les Clés du Bac** ». De nouvelles lectures de cette présentation, au fil de vos apprentissages, pourront s'avérer judicieuses. Pour mieux vous situer, **matérialiser votre progression** et **vous conforter dans vos acquis**.

C'est parti ? Allons-y !

L'épreuve de fin de première, pour ceux choisissant de ne pas poursuivre cette discipline en Terminale, se compose de 2 parties : « mobilisation de connaissances et traitement de l'information » et « raisonnement appuyé sur un dossier documentaire ».

Nous nous exercerons au fil des différents modules.

Pour plus de simplicité, nous les nommerons dorénavant : « **épreuve de mobilisation de connaissances** » et « **épreuve de raisonnement** ».

Nous travaillerons également la technique de la dissertation, en prévision de l'épreuve de Terminale.

Détaillons maintenant les types d'exercice auxquels vous pourrez être confrontés dans chacune des 2 parties susmentionnées.

Première partie (mobilisation de connaissances et traitement de l'information) - 10 points

Cet exercice pourra être de deux natures : il prendra soit la forme d'une résolution d'un problème par la construction d'un graphique, sans formalisation mathématique, soit celle d'une analyse d'un document en répondant à deux ou trois questions. Détaillons-les et analysons-les !

a) Résolution d'un problème par la construction d'un graphique, sans formalisation mathématique



Éléments-clés

- comprendre le sens de la question
- identifier
- faire appel à la bonne représentation graphique
- construire la représentation graphique attendue
- utiliser des couleurs pour en distinguer les éléments
- préciser les éléments : unités, nom des courbes...
- si besoin, indiquer des données chiffrées
- soigner le travail : propreté, clarté
- mettre en valeur le mécanisme ou la logique correspondant
- faire appel si besoin à des définitions des notions-clés



Démarche de la construction graphique

- a) **comprendre** les attentes : lire et saisir la question, la consigne, réfléchir à quoi va servir le graphique
- b) **choisir** la bonne représentation graphique
- c) **construire** le graphique
- d) **rédigé**r en traduisant le graphique, c'est-à-dire en décrivant le mécanisme ou la logique



Ne pas...

- redonner tout son cours [hors-sujet]
- se tromper de graphique
- faire plein de calculs
- s'abstenir de commenter

b) Analyser un document en répondant à deux ou trois questions



Éléments-clés

- identifier la nature du document (type de graphique) et sa source (auteur, ouvrage, date)
- identifier le champ d'étude (objet et cadre), spatio-temporel, ses unités
- comprendre le document : son titre, ses composantes, le sens des données
- analyser les questions : leur sens, la consigne (animée par un verbe qui répond à des attentes précises), leur finalité
- mobiliser ses connaissances : notions-clefs, faits, mécanismes, logiques
- collecter les informations exploitables du document en sélectionnant et hiérarchisant les données chiffrées
- rédiger des phrases claires, précises, complètes, dans l'esprit de la question
- faire appel à un vocabulaire adapté (notions-clefs, termes techniques) et défini
- utiliser des outils mathématiques (% de répartition, écarts absolus, écarts relatifs, coefficient multiplicateur, % de variation)



Démarche de la réponse à une question de cours

Question de cours [QC] : porte sur des connaissances personnelles, des définitions, la distinction de deux indicateurs

OU

Question explicative [QE] : on demande d'expliquer un fait ou un phénomène]

- a) **comprendre** les attentes : lire et saisir la question, la consigne, lire le document pour s'imprégner de son contenu et voir où on veut en venir
- b) **mobiliser** les connaissances de cours : notions-clefs, mécanismes, logiques, en diversifiant les éléments de réponse [plusieurs dynamiques et ou plusieurs caractéristiques et/ou plusieurs effets et/ou plusieurs causes]
- c) **rédigé**r la réponse à la question



Démarche de la réponse à une question d'étude de document

Question descriptive [QD] : consiste à donner les caractéristiques, à mettre en valeur des traits marquants, une évolution

OU

Question mesure [QM] : suppose de faire appel à des outils mathématiques ou statistiques pour évaluer un montant, une évolution, des écarts entre des variables, pour comparer]

- a) **comprendre** les attentes : lire et saisir la question, la consigne, le document
- b) **sélectionner** les informations fournies par le document
- c) **mobiliser** les connaissances de cours
- d) **utiliser** les outils mathématiques adaptés, en les diversifiant
- e) **rédigé**r la réponse à la question



Démarche de la réponse à une question sur les chiffres

- a) **comprendre** les attentes : lire et saisir la question, la consigne, le document
- b) **sélectionner** les données chiffrées dans le document : souvent les extrêmes et la moyenne ; situer l'objet d'étude (un pays, une catégorie sociale...) en le comparant avec les autres éléments ; ne conserver qu'un chiffre sur 7 environ (15 % ; 2-3 pour une vingtaine, 7-8 pour une cinquantaine)
- c) **utiliser** les outils mathématiques adaptés, en les diversifiant [% de répartition, écart absolu, écart relatif, coefficient multiplicateur, % de variation]
- d) **rédigé** la réponse à la question



Ne pas...

- redonner tout son cours [hors-sujet]
- répondre à une autre question [hors-sujet]
- recopier sans parenthèses les expressions de l'auteur [plagiat]
- traduire mot à mot et dans l'ordre les phrases d'auteur à l'aide de synonymes [paraphrase]
- s'abstenir d'utiliser des données chiffrées
- utiliser trop de données chiffrées

Seconde partie (raisonnement appuyé sur un dossier documentaire) - 10 points



Éléments-clés pour organiser en une page un raisonnement organisé

- comme pour la dissertation, il s'agit de choisir une problématique et d'articuler des idées centrales argumentées et structurées, à partir de documents et de connaissances de cours
- il faut ainsi rédiger des paragraphes reliés de façon logique en répondant avec rigueur à la question du sujet
- choisir la bonne stratégie : comprendre le sens et l'objectif de la question, choisir une problématique adéquate, choisir une articulation de 2 à 3 idées centrales
- exemples de structure (= plan) : description, effets et/ou causes ; effets négatifs, effets positifs ; niveau micro, niveau macro ; points de convergence, points de divergence...
- faire le tour de la question à partir des documents et des connaissances de cours
- rédiger une mini introduction : accroche, traduction du sujet-problématique, annonce de la structure



Démarche lors du travail préalable (brouillon)

- a) **comprendre** les attentes : lire et saisir la question à reformuler, la consigne, les documents
- b) **réfléchir** à la façon dont on peut répondre et organiser les 2 ou 3 idées-clefs qu'il faudra relier
- c) **sélectionner** les informations issues des documents permettant de répondre à la problématique
- d) **compléter** ces idées en énumérant en plus des connaissances de cours



Démarche lors du travail au propre

- a) **Argumenter**
 - b) **Expliquer**
 - c) **Illustrer**
- OU**
- a) **Décrire**
 - b) **Illustrer**
 - c) **Expliquer**



Ne pas...

- a) Dépasser la longueur attendue
- b) Faire une trop mini dissertation
- c) Donner trop d'éléments de cours
- d) Se limiter aux seuls documents
- e) N'exploiter qu'un document



Epreuve de mobilisation
de connaissances

A) je réponds aux questions en mobilisant les connaissances acquises dans le cadre du programme :

- ✓ je fournis des informations précises et pertinentes
- ✓ je réponds en faisant le tour de la question
- ✓ je maîtrise des notions-clefs (définition, compréhension et utilisation)

B) j'adopte une démarche méthodologique rigoureuse de collecte et d'exploitation de données quantitatives :

- ✓ je choisis des chiffres-clefs
- ✓ je calcule des écarts
- ✓ j'utilise des données pour la description et/ou l'explication

C) le cas échéant, je fais appel à des résolutions graphiques :

- ✓ je comprends les graphiques
- ✓ je construis des graphiques
- ✓ j'utilise des graphiques pour l'explication



Epreuve de
raisonnement

A) je traite le sujet en développant un raisonnement de l'ordre d'une page :

- ✓ je choisis la problématique et j'adopte une bonne stratégie
- ✓ j'articule de façon logique des idées-centrales argumentées
- ✓ je respecte la forme : introduction, conclusion, paragraphes distincts et reliés

B) j'exploite les documents du dossier :

- ✓ je comprends des documents
- ✓ je sélectionne des informations-clefs
- ✓ j'argumente à l'aide des informations sélectionnées

C) je mobilise les connaissances personnelles :

- ✓ je fais appel à des notions-clefs définies
- ✓ j'utilise des mécanismes ou logiques
- ✓ je fournis une étude complète

Chapitre 1

Catégorie socioprofessionnelle (CSP) Profession et catégorie socioprofessionnelle (PCS)	Regroupement de professions aux caractéristiques proches (secteur, fonction, qualification...).
Composition du ménage	Identification de la structure d'un ménage en fonction du nombre d'adultes et du nombre d'enfants.
Cycle de vie	Phases successives de la vie par lesquelles passent les individus au fur et à mesure qu'ils vieillissent.
Échelle sociale	Classement hiérarchique des individus en fonction de critères socioéconomiques (revenu, prestige...).
Hiérarchisation de l'espace social	Classement des positionnements relatifs des individus et des groupes sociaux d'une société.
Revenu	Rémunération provenant de la propriété ou du travail (revenu primaire) ou du transfert par l'État (revenu secondaire).
Structuration de l'espace social	Façon dont le positionnement de prestige des individus et des groupes sociaux est établi par la société.
Féminisation des emplois	Phénomène d'essor massif des emplois occupés par des femmes.
Qualification	Ensemble des diplômes et des expériences.
Salarisation	Phénomène d'essor des emplois salariés au détriment des indépendants (non salariés).
Structure socioprofessionnelle	C'est la répartition des activités professionnelles des actifs selon divers critères (secteur, fonction, qualification...).
Tertiariation	Phénomène d'essor des activités de services.
Classes sociales	Grand groupe social composé d'individus qui occupent une même position au sein du système productif et partagent une conscience collective commune.
Distances inter-classes	Distance entre la position matérielle, les pratiques et représentations entre classes sociales différentes.
Distances intra-classes	Degré d'homogénéité des positions, pratiques et représentations des membres d'une même classe sociale.
Groupes de statut	Selon Max Weber, ensemble d'individus qui disposent du même « honneur social » (prestige social).
Homme pluriel	Selon Bernard Lahire, identité multiple de l'individu liée à la diversité de ses activités sociales.
Identification subjective	Sentiment d'appartenance à un groupe social qui conduit à adopter certains comportements de ses membres.
Individualisation	Processus dans la société marqué par l'autonomie croissante des individus à se considérer comme autonomes à l'égard de leurs groupes sociaux d'appartenance.
Moyennisation	Phénomène d'essor des classes moyennes qui se traduit par un déclin relatif de la classe populaire.
Rapports sociaux de genre	Système de bi-catégorisation hiérarchisée entre les sexes (hommes et femmes) et entre les valeurs et représentations que la société leur attribue.
Stratification	Découpage de la société en catégories hiérarchisées plutôt homogènes.

Chapitre 2

Consommation engagée	Fait pour un consommateur de choisir (souvent ostensiblement) des achats et un mode de vie en conformité avec ses valeurs et ses convictions politiques, par le <i>boycott</i> ou le <i>buycott</i> .
Militantisme	Participation bénévole et active dans la défense idéologique de valeurs et de causes pour faire avancer la lutte politique.
Associations	Regroupement de personnes (souvent bénévoles) autour d'une activité à but non lucratif.
Conflit du travail	Lutte sociale entre des salariés et des représentants de la hiérarchie d'une entreprise ou d'une administration.
Groupements	Action de grouper ou ensemble formé par ce qui est groupé.
Incitations sélectives	Moyens utilisés par un groupe mobilisé pour limiter les comportements de passager clandestin par des rétributions individuelles (incitations positives) et/ou pour augmenter les coûts de l'inaction (incitations négatives).
Luttes (sociales)	Conflit qui oppose des intérêts divergents.
Mobilisation (collective)	Implication de citoyens ou groupes sociaux dans l'action collective (vote ou autre événement politique).
Mouvements sociaux	Organisation d'actions collectives qui visent à influencer sur le pouvoir politique, à changer des comportements et/ou des institutions ou leurs choix.
Parti politique	Association (Loi de 1901) dont la fonction principale est d'exercer ou d'accéder au pouvoir.
Répertoire (d'action collective)	Ensemble des moyens conventionnels ou non dont peuvent disposer les citoyens et les groupes mobilisés politiquement.
Rétributions symboliques	Selon Daniel Gaxie, ensemble des récompenses sous forme de satisfactions morales et/ou identitaires dont peut bénéficier celui qui s'implique politiquement.
Société civile organisée	Ensemble des acteurs autres que partis politiques qui s'engagent en politique.
Structure des opportunités politiques	Ensemble de l'environnement politique et des signaux que la société donne aux acteurs politiques, en suscitant ou non la mobilisation des citoyens et/ou des groupes. [cf. Tarrow]
Syndicat (professionnel)	Association (Loi de 1901) qui vise à défendre les intérêts professionnels d'une branche d'activité et/ou d'un type de métiers.

COMMENT EST STRUCTURÉE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ACTUELLE ?



La société française, qui se glorifie d'avoir mis fin aux privilèges de la noblesse, est traversée par de nombreuses inégalités et par des rapports de force entre des groupes sociaux. Si la société d'aujourd'hui n'est pas celle du temps de Karl Marx, il est possible de s'interroger sur l'existence ou non de classes sociales qui s'opposent (ou non), surtout vu que beaucoup d'études sociologiques font appel à la catégorie socioprofessionnelle (PCS).

Comment évoluent les PCS ? Ont-elles l'exclusivité de la structuration de l'espace social ? Quel crédit accorder aux théories de la moyennisation de la société ? La classe ouvrière existe-t-elle encore ? L'homme pluriel met-il fin aux appartenances de classe ? **Autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre afin de mieux comprendre comment fonctionne la société et les façons dont elle peut être représentée.**

Comment est structuré et hiérarchisé l'espace social ? Comment évoluent les PCS ? Existe-t-il encore des classes sociales ?

OBJECTIFS

- Comparer les situations sociales et les positionnements respectifs des individus.
- Réfléchir au degré de pertinence de la classe sociale comme critère sociologique.
- Mettre en valeur les canaux d'identité et d'intégration sociales.
- Décrire et expliquer les phénomènes de tertiarisation et de salarisation.
- Réfléchir au poids et à l'évolution des catégories socioprofessionnelles.
- Identifier le phénomène de féminisation de l'emploi et ses effets économiques et sociaux.
- Se demander si la société capitaliste est capable de réduire les inégalités fondamentales.
- Caractériser l'individu moderne et ses appartenances sociales.
- Identifier les évolutions des structures sociales de la France.

COMPÉTENCES VISÉES

- Capacité à comparer.
- Capacité à identifier des inégalités et facteurs explicatifs.
- Capacité à hiérarchiser des informations chiffrées.
- Capacité à calculer des écarts entre chiffres-clefs.
- Capacité à illustrer une argumentation.
- Capacité à avoir l'esprit critique.
- Capacité à décrire.
- Capacité à expliquer.
- Capacité à analyser des phénomènes.
- Capacité à distinguer des conséquences.
- Capacité à maîtriser les quantiles.
- Capacité à avoir l'esprit critique.
- Capacité à comprendre des représentations sociales.
- Capacité à comparer des représentations sociales.
- Capacité à caractériser des groupes sociaux.
- Capacité à distinguer l'appartenance objective et l'appartenance subjective.
- Capacité à positionner les individus dans l'espace social.
- Capacité à avoir l'esprit critique.



COMMENT EST STRUCTURÉE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ACTUELLE ?

La diversification des facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social

« Échelle sociale, structuration de l'espace social, hiérarchisation de l'espace social, catégorie socioprofessionnelle, revenu, composition du ménage, cycle de vie »

Savoir identifier les multiples facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social (catégorie socioprofessionnelle, revenu, diplôme, composition du ménage, position dans le cycle de vie, sexe, lieu de résidence).

Décorticage :

- **La diversification** : la multitude
- **des facteurs** : des déterminants
- **de structuration** : fondements de la société
- **et de hiérarchisation** : classement sur une échelle sociale
- **de l'espace social** : la répartition des positions respectives des individus et des groupes sociaux

Traduction :

Quels sont les déterminants du classement des positionnements sociaux respectifs ?

Regardez attentivement cette affiche et répondez aux questions suivantes :



a. Quel est le thème de cette affiche ?

b. Pourquoi faut-il parler de stratification sociale ?

c. Quelles catégories distingue-t-on et comment sont-elles situées ?

d. Pourquoi la représentation de la société est-elle pyramidale ?

e. La société d'aujourd'hui est-elle la même qu'à cette époque ?

Correction :

- a. Les classes sociales au XIX^{ème} siècle.
- b. On observe des catégories sociales (ensemble d'individus situés à un même étage) qui se distinguent les unes des autres par les symboles qu'elles véhiculent et par leur place dans la hiérarchie.
- c. Tout en bas, beaucoup de personnes (dont des enfants) avec des symboles de travail, de souffrance et de lutte sociale (des travailleurs). Au milieu, moins de personnes, qui ont l'air de profiter du luxe et de la vie (des riches). Au-dessus, des soldats, qui protègent surtout les plus riches - les bourgeois - (et leurs biens). Un peu plus haut, les chefs religieux qui dominent la société. Au-dessus d'eux et à la tête des territoires se situe l'élite politique : rois et présidents.
- d. Au fur et à mesure que l'on s'élève sur cette représentation, il y a de moins en moins de monde. On a ici une vision du peuple et de l'élite !
- e. Déjà, la religion est séparée (en France) de l'État (Loi de 1905). Ensuite, la bourgeoisie existe, mais elle n'est pas visible dans la société (seulement dans certains quartiers et dans certaines activités). Ensuite, la population modeste est moins nombreuse qu'autrefois, au profit d'une nouvelle catégorie, située hiérarchiquement, entre le peuple et la bourgeoisie : les classes moyennes. Pour certains sociologues, les classes moyennes auraient remplacé les classes populaires.

A. Comment se structure la société française contemporaine ?

1). COMMENT LES CONDITIONS D'EXISTENCE REFLÈTENT-ELLES L'APPARTENANCE SOCIALE ?

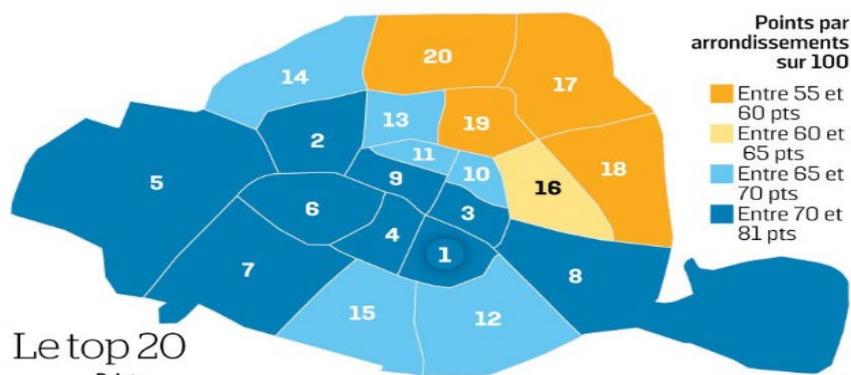
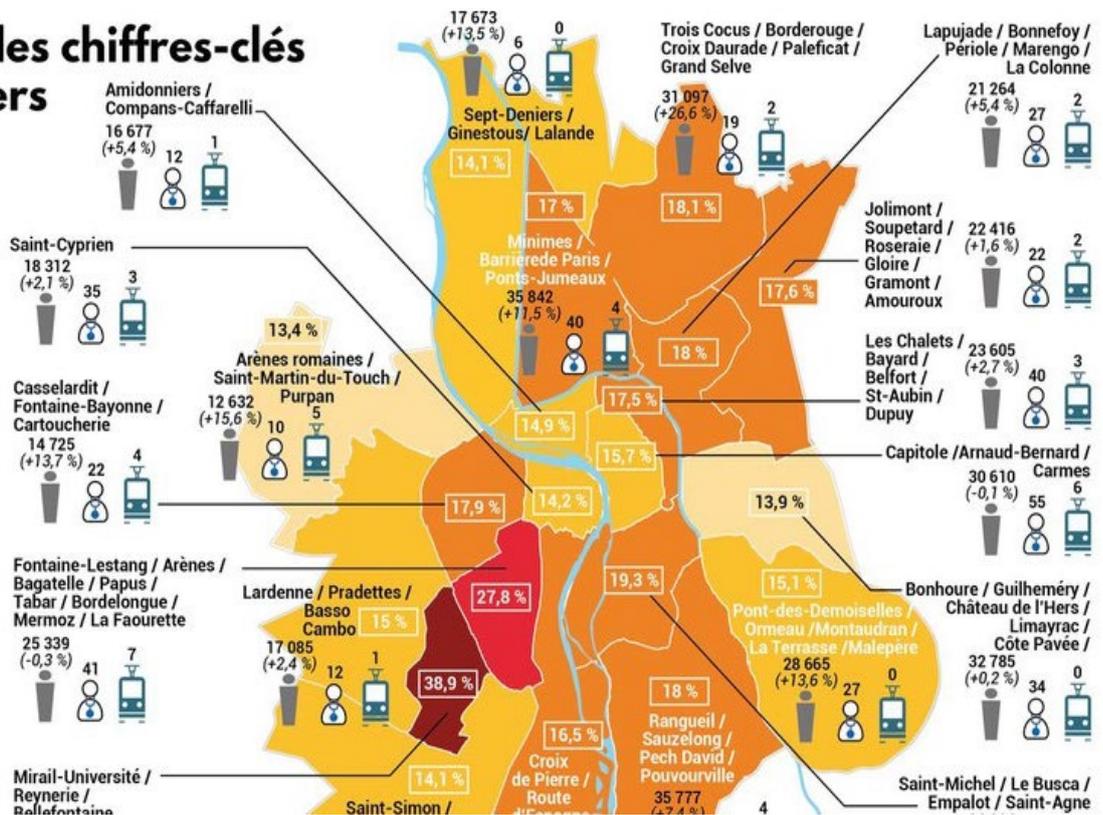
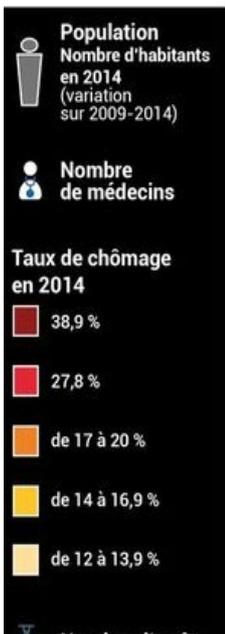
a) répartition spatiale, répartition sociale :

- ✗ L'analyse des densités de populations permet de distinguer les régions, les départements, les villes, les quartiers surpeuplés et à faible concentration.



- ✗ Ici, l'opposition est radicale entre une rue d'Aubervilliers (Seine Saint-Denis) et Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) : 12 795 habitants au km² contre 927, soit presque 4 fois plus !
- ✗ Les centres villes sont devenus chers partout, en particulier dans les grosses agglomérations ; comme les propriétaires - en particulier âgés - ont tendance à ne pas vendre alors que la demande augmente, les prix de vente et les loyers augmentent, ce qui a tendance à déplacer les classes moyennes vers la périphérie, ce qui accroît les tensions sur les loyers des catégories défavorisées qui doivent également se déplacer vers des endroits moins chers
- ✗ La répartition sociale des quartiers est révélatrice des inégalités sociales, ce qui provoque une discrimination

Toulouse : les chiffres-clés des quartiers



Le top 20

Points	Arrondissement	Points	Arrondissement	Points	Arrondissement
76,7	V ^e	75,6	VII ^e	68,7	II ^e
76,7	VIII ^e	75,1	XV ^e	68	XIII ^e
76,1	IV ^e	73,3	III ^e	65,5	IX ^e
76	VI ^e	73	VI ^e	65,3	XVII ^e
76	XVI ^e	69,8	XI ^e	65,3	XIV ^e
			XII ^e	62,7	XI ^e
			XIII ^e	59,8	XIX ^e
			XIV ^e	59,1	XX ^e
			XV ^e	58,4	X ^e
			XVI ^e	58,2	XVIII ^e

Palmarès des arrondissements où il fait bon vivre à Paris – Le Parisien.fr



MÉTHODO : Comment comparer deux cartes ?

- Une carte est une représentation illustrée d'un espace géographique donné.
- Lorsqu'il y a plusieurs cartes, le but est de rechercher des similitudes, qui permettent de confirmer une tendance et des différences, afin de disposer d'informations complémentaires, qui s'enrichissent mutuellement.
- Il est ainsi conseillé de faire au brouillon un tableau comparatif pour y voir clair. (Une colonne « similitudes », une colonne « différences »).
- Il faut donc croiser les informations (un peu comme pour des documents statistiques), en évitant de se répéter, en sélectionnant les informations essentielles au traitement du sujet, en donnant l'impression qu'il s'agit d'un seul document.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

a) Trouvez des similitudes entre les deux cartes, vues précédemment.

b) Trouvez des différences entre les deux cartes

a).

- Les deux villes sont constituées d'arrondissements (quasiment le même nombre !).
- Il y a des « beaux quartiers » à Toulouse et à Paris, où des avantages matériels sont à la disposition des riverains et des quartiers populaires où il y a moins d'avantages.
- On peut parler de discrimination pour ces derniers.
- Il est possible d'associer ségrégation spatiale et ségrégation sociale.

b).

- La répartition des quartiers n'est pas la même.
- Les équipements et les catégories de population non plus.
- ✗ **Outre des revenus, des patrimoines, des âges, des PCS, on peut distinguer les quartiers selon l'équipement en transports publics ou proportion de médecins** (carte de Toulouse) ; on peut aussi demander aux parisiens d'évaluer leur bien-être en matière de sécurité, d'activités sportives ou culturelles, d'ambiance de rues... (carte de Paris).
- ✗ Or on constate souvent un **cumul de privilèges pour les plus aisés et un cumul de handicaps socio-économiques pour les plus modestes**.
- ✗ On peut alors **parler de ségrégation spatiale**, qui correspond à une **ségrégation sociale**.
- ✗ **Les inégalités sont ainsi un révélateur d'une organisation sociale particulière**, qui fonde la hiérarchie sociale, c'est-à-dire le positionnement des individus et des groupes sociaux à des strates différentes.

b) Les conditions d'existence dépendent de l'appartenance sociale :

- ✗ Le logement, l'équipement mobilier ou automobile, le confort matériel, les loisirs, sont à la fois le reflet et le résultat de l'appartenance sociale.



On va éviter de jouer au jeu des 7 différences avec ces deux photos, vu qu'il y en a bien plus que deux !

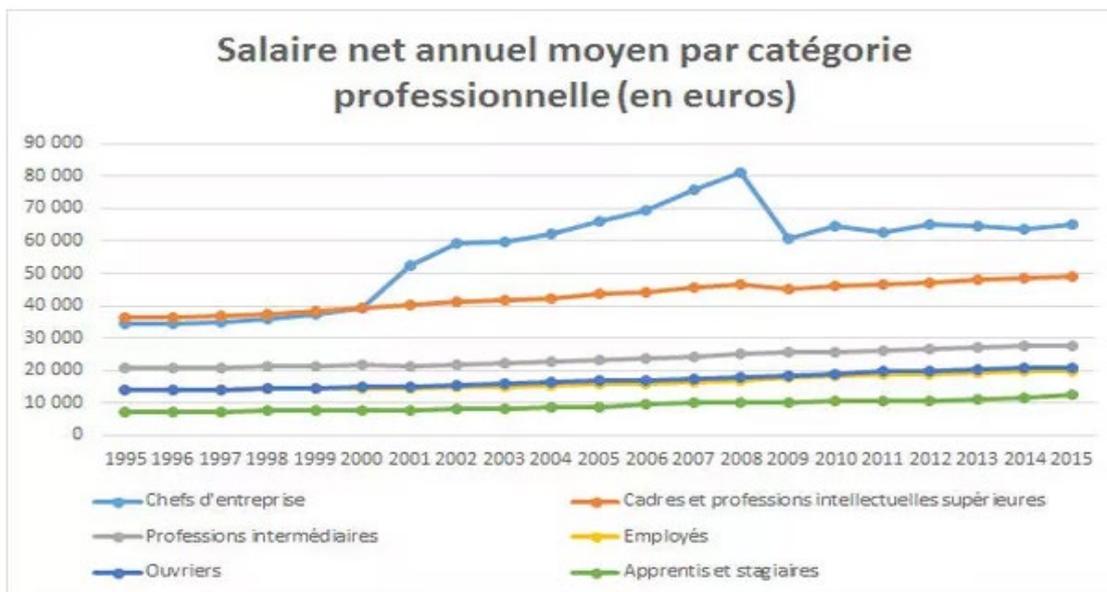
- ✗ **Le quartier, le cadre, l'immeuble, l'espace, l'équipement intérieur, le mobilier** sont différents et peu de personnes préféreraient vivre dans l'appartement de droite plutôt qu'à gauche !
- ✗ **Or la qualité du logement a des effets sur la santé** : par exemple, l'humidité permanente crée des maladies respiratoires et le bon cadre sur le moindre stress.
- ✗ **Elle agit aussi sur les résultats scolaires** : un enfant qui doit faire ses devoirs sur la table de la cuisine, dans le bruit de sa fratrie, faute de chambre à lui aura plus de mal à se concentrer qu'un enfant avec son propre espace.
- ✗ **Or le logement reflète le milieu social des individus : les propriétaires et les locataires ne disposent pas des mêmes avantages**, tout le monde n'a pas accès à un héritage familial confortable et les revenus ne donnent pas droit aux mêmes capacités à emprunter.
- ✗ **Beaucoup d'activités dépendent du milieu social**, comme par exemple les loisirs : les individus n'ont pas le même rapport au corps, la même perception de l'utilité du sport, le même type et le même degré d'intégration à la société, les mêmes fréquentations des musées...

Ainsi le confort et la qualité de vie sont-ils inégaux et sont à la fois un reflet et un déterminant de statuts qui ont l'objet d'une hiérarchisation de l'espace social*

2) COMMENT LA CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE INFLUE-T-ELLE SUR L'APPARTENANCE SOCIALE ?

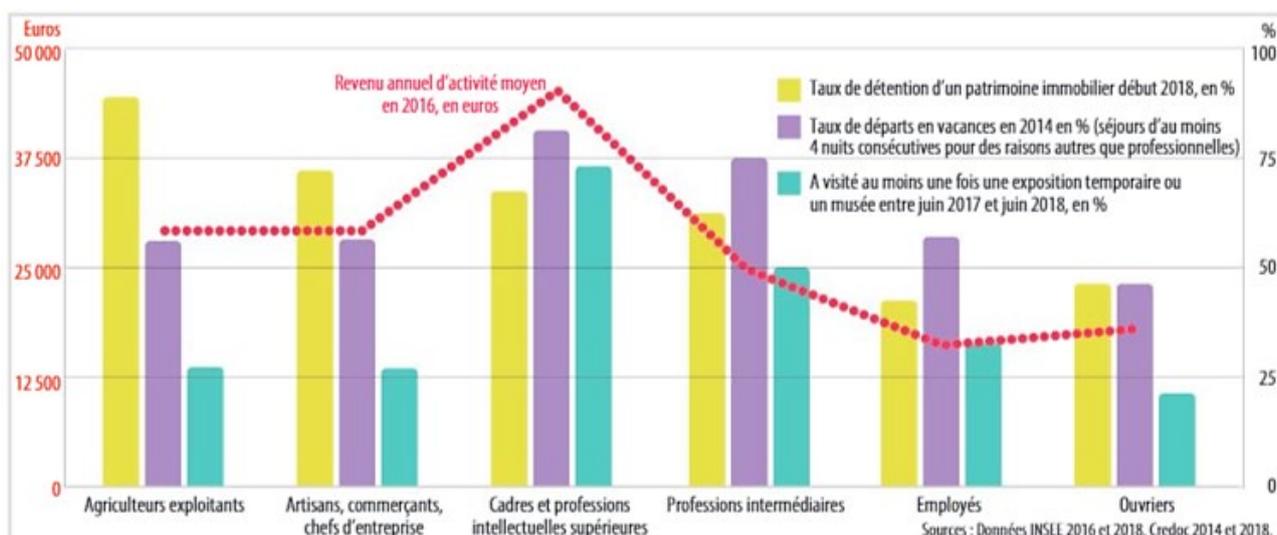
a) Les PCS agissent sur l'espace social, les revenus et la consommation, le patrimoine, la santé :

- ✗ **La profession et catégorie socioprofessionnelle* a un fort impact : elle reflète et véhicule des valeurs, fournit un revenu**, suscite un type de consommation, crée des relations sociales particulières ; elle peut directement ou indirectement transmettre des maladies, voire des handicaps.
- ✗ Si une partie des personnes n'adhèrent à une PCS que par hasard, en fonction d'opportunités qui se présentent à elles, **beaucoup d'autres choisissent leur PCS, par les études par exemple.**
- ✗ **Mais on s'intéresse à un domaine, à un type d'activité, à des fonctions professionnelles, à des relations**, en fonction de valeurs qui nous animent : certains métiers sont au service des autres, par exemple, en offrant de l'aide aux personnes âgées, des soins médicaux, de l'enseignement, des innovations, des produits qui font plaisir aux clients...
- ✗ **Les inégalités de revenus reflètent des inégalités criantes entre PCS**, inégalités qui dépendent notamment du niveau de diplôme et du degré de la responsabilité, **mais également de la branche d'activité (la pétrochimie paye bien).**



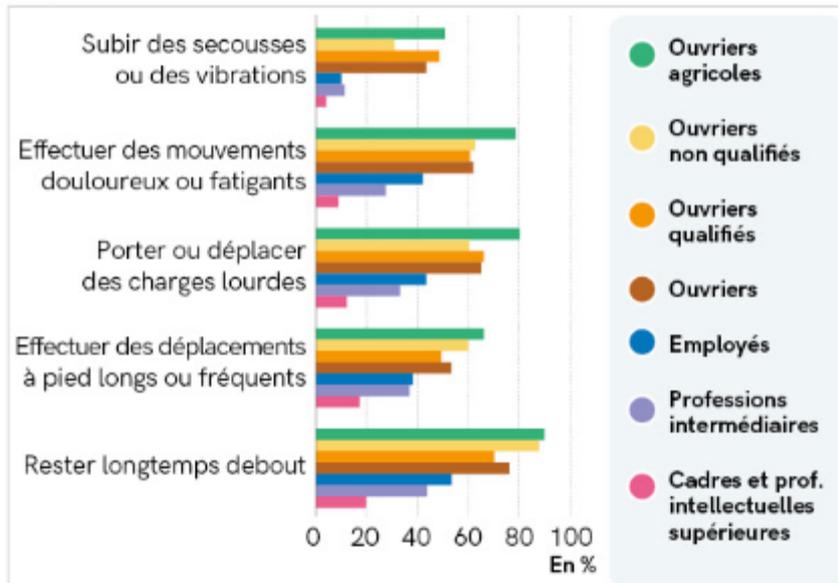
Article à découvrir sur le site www.journaldunet.fr

- ✘ En 2015, les chefs d'entreprises salariés gagnaient en moyenne 65 000 euros nets par an, soit **3 fois plus que les ouvriers et les CPIS** 50 000 euros presque le double des professions intermédiaires et deux fois et demi des ouvriers.
- ✘ Or, si tous les salaires ont augmenté en vingt ans, les chefs d'entreprise (surtout entre 2001 et 2008) et les CPIS ont le plus profité d'augmentations, ce qui a creusé les inégalités.
- ✘ Par ailleurs, le niveau de revenu a un fort impact - via le pouvoir d'achat qu'il assure - sur le niveau de consommation (les CPIS ont un logement de qualité, s'offrent plus de confort et partent plus en vacances).
- ✘ Le niveau de revenu, comme la PCS, ont aussi un effet sur le mode de consommation, c'est-à-dire sur le choix de produits et de qualité, donc sur les modes de vie : logement, mais aussi des véhicules, des loisirs...



- ✘ Le patrimoine immobilier est important mais inégal, avec des employés et des ouvriers qui possèdent beaucoup moins que les agriculteurs ou artisans.
- ✘ Le taux de départs en vacances est bien plus fort pour les CPIS et les professions intermédiaires que celui des ouvriers : respectivement, 80-75 % contre 45 %.
- ✘ La fréquentation des expositions et musées est encore plus inégalitaire : 20 % chez les ouvriers et presque 75 %, soit presque 4 fois plus !
- ✘ Forcément la qualité des conditions de travail et d'existence ont des effets sur la santé des individus.

Proportion de salariés qui déclarent, en 2016 :

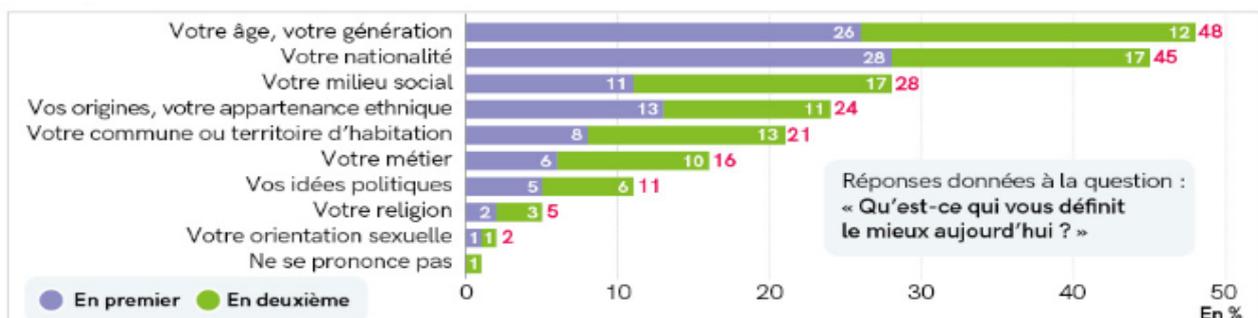


Enquête de la DARES (Direction de l'Animation de la recherche, des Études et des Statistiques) - « Contraintes physiques et intensité du travail » - 2019

- * Si (presque) tout le monde a des conditions de travail peu ergonomiques, forcément, les **ouvriers** - en particulier agricoles - sont plus fatigués physiquement, déplacent des charges lourdes et sont plus longtemps debout que les autres.
- * On se rend compte que plus on est **bas dans l'échelle sociale**, et plus les conditions sont dures et cela épuise le corps.
- * Mais les maladies elles-mêmes ne sont pas les mêmes selon la PCS et selon le métier : les conditions de travail, les risques qui y sont associés, les consommations de produits toxiques liées au stress, mais également la prévention (anticipations, hygiène de vie) et la qualité des soins (connaissance des maladies, choix des experts médicaux, remboursements...), contribuent à expliquer ce constat.
- * Ainsi la PCS agit-elle à la fois sur l'**appartenance sociale**, donc sur la **structuration de l'espace social** en déterminant grandement les groupes sociaux, les strates sociales, leur positionnement relatif, plus ou moins hiérarchisé.
- * Elle agit aussi ainsi également sur la **hiérarchisation de l'espace social**, en créant des positionnements différents entre des groupes sociaux qui n'ont pas accès aux mêmes avantages.

b) D'autres déterminants se combinent avec les PCS :

- * La PCS n'explique pas tout et de nombreux autres critères sociologiques interviennent dans l'influence, donc l'explication, des comportements sociaux.
- * D'ailleurs, lorsque l'on demande aux individus ce qui les définit le mieux, la profession n'est pas ce qui apparaît en premier.



Enquête réalisée auprès de 1080 personnes âgées de 18 ans et plus Ipsos, 2019

- ✗ Les individus sondés accordent une importance particulière à leur âge et leur appartenance à telle ou telle génération (26 % en premier et 12 % en deuxième) ; on connaît le marketing de la jeunesse, l'association rester jeune-faire du sport... on sait aussi que le CDI, le revenu* confortable, le statut social intéressant... sont plus sympathiques à 40 ans qu'à 20 ans (mais pas à la retraite ! Quoique...).
- ✗ En ce qui concerne l'âge et la classe d'âges, on parle alors de position dans le cycle de vie*.
- ✗ La nationalité (28 % et 17 %), c'est l'origine (13 % et 11 %), la fierté d'une appartenance socio-culturelle, c'est les racines historiques de ce que nous sommes, c'est le lien de sang avec la famille...
- ✗ Le genre agit aussi : des métiers et des salaires différents, des goûts et des loisirs différents et socialement typés, en raison d'une socialisation différenciée.
- ✗ Mais au-delà de critères proprement dits, des situations sociales entrent aussi en jeu : par exemple, le fait d'être célibataire sans enfants ou en famille nombreuse change la donne.
- ✗ La composition du ménage* alors joue un rôle central dans le mode de vie, les relations sociales, les destins individuels.

a Ménages selon la structure familiale

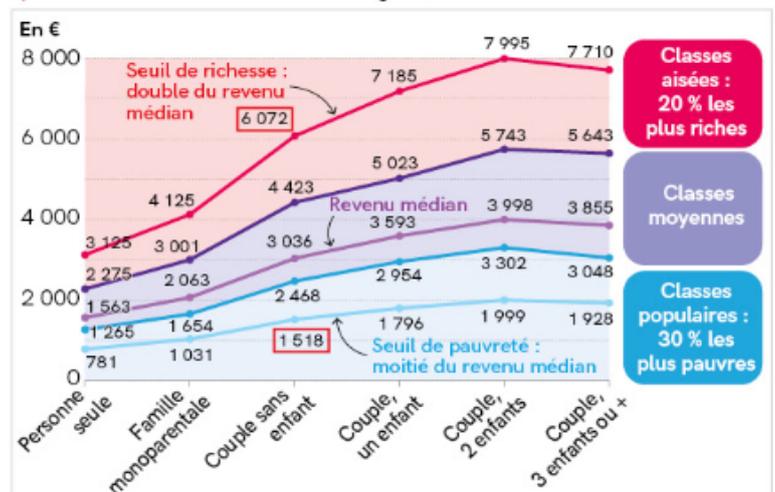
En %	1982	2016
Ménages composés uniquement		
d'un homme seul	8,5	15,4
d'une femme seule	16,1	20,5
d'un couple sans enfant	23,3	25,7
d'un couple avec enfant(s) ¹	39,3	25,3
d'une famille monoparentale ¹	5,2	8,7

Champ : France métropolitaine.

« Ménages et familles », Insee Résultats, 2018

1. Sans limite d'âge pour les enfants.

b Revenus mensuels des ménages¹, en 2016



D'après « Rapport sur les inégalités en France », Observatoire des inégalités, 2019

1. Après impôts et versement des prestations sociales.

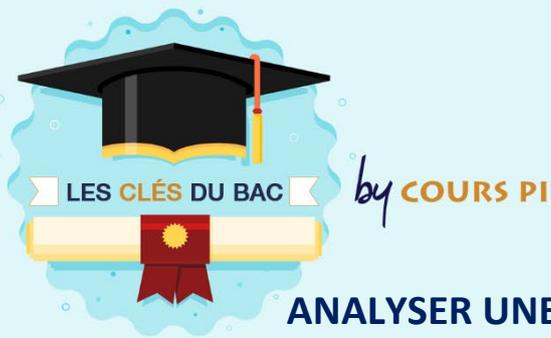
- ✗ Ainsi, en 2016, 25 ménages sur 100 sont composés d'un couple avec des enfants (quel que soit leur âge) ; c'est 14 de moins que 34 ans plus tôt et cette structure familiale est détrônée aujourd'hui par les couples sans enfants.
- ✗ On se rend compte qu'en termes de revenus* mensuels en 2016, ce sont les couples avec deux enfants qui reçoivent les montants les plus élevés : 7 995 euros par mois pour les classes aisées (20 % les plus riches, soit 285 euros de plus que les familles nombreuses).
- ✗ C'est deux fois plus que le revenu médian de la même structure familiale.
- ✗ C'est aussi 2,5 fois celui des personnes seules (qui sont 35,9 % en 2016).
- ✗ La structure familiale est ainsi un critère intéressant.

À RETENIR

Les inégalités économiques et sociales sont nombreuses et multifformes. Elles distinguent des groupes sociaux et des individus à des niveaux de vie et d'existence, qui dépendent nettement des revenus et de modes de consommation, par exemple.

Or ceux-ci sont déterminés par les (professions et) catégories socioprofessionnelles, qui créent des groupes sociaux plus ou moins homogènes, **auxquelles on a accès en principe par le diplôme et qui participent - sans en avoir l'exclusivité - à la hiérarchisation de l'espace social.**

Les comportements sociaux sont toutefois également déterminés par d'autres facteurs sociaux, qui peuvent se combiner avec les PCS, tels que le **lieu de résidence, l'âge (cycle de vie), la nationalité, le genre, la composition du ménage...**



COMMENT ANALYSER UNE REPRÉSENTATION GRAPHIQUE ?



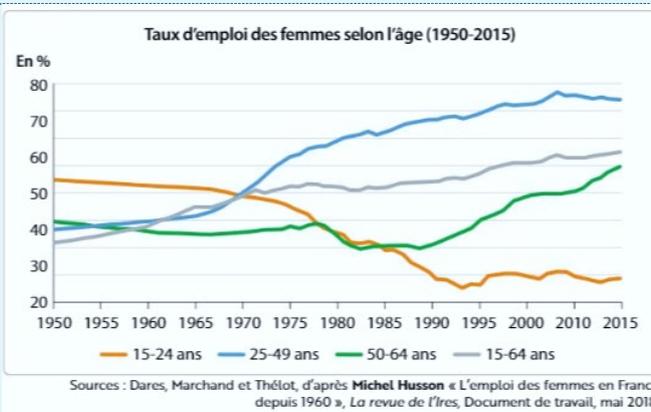
Une représentation graphique est une présentation graphique ou non qui fournit des données chiffrées sur un thème bien précis ou qui met en valeur une logique particulière ou un mécanisme particulier.

Quel est son Objectif ? Il sert globalement :

- ↪ à offrir des informations à l'aide de valeurs pour illustrer une idée ou une argumentation
- ↪ et / ou à identifier des corrélations voire des causalités
- ↪ et / ou à mettre en valeur une logique économique.

Il existe de nombreuses façons de présenter des données statistiques, dont les principaux supports sont :

- **Le graphique** (courbes, histogramme, diagramme en bâtons, camembert/diagramme circulaire, nuage de points...).
- **Le radar** (toile d'araignée, étoile).

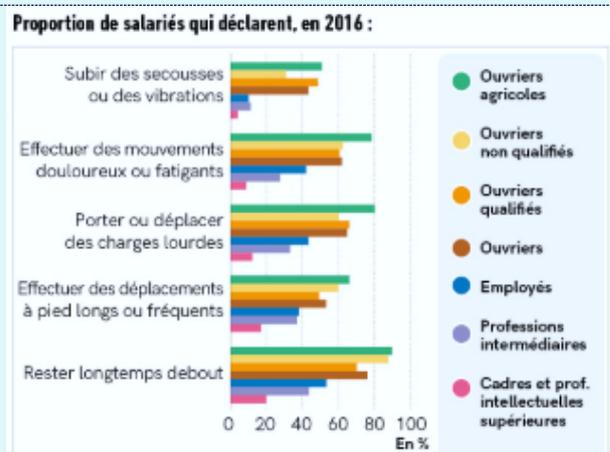


Les courbes

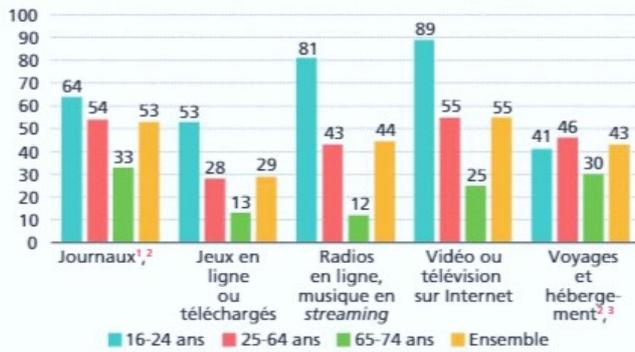
Chaque courbe représente une catégorie sociale, un indicateur, un pays... Elles permettent de constater des évolutions dans le temps.

L'histogramme

L'histogramme permet souvent de croiser des critères et de comparer des sous-ensembles. Les barres sont collées ensemble pour un type de critère. Une barre peut représenter plusieurs valeurs.



Usage d'Internet pour les loisirs selon l'âge en 2018



1. Pour lire des sites d'actualités en ligne/journaux/magazines d'information.
 2. Données 2017. 3. Pour accéder à des services relatifs aux voyages et à l'hébergement.
Champ : France, ensemble des particuliers.
 Source : Eurostat (extraction du 19 septembre 2019), EU-TIC.

Le diagramme en bâtons

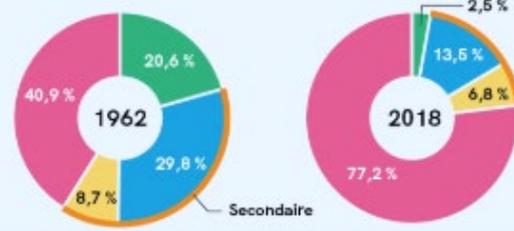
Le diagramme en bâtons permet de dissocier des éléments. Les « bâtons » (barres) sont séparé(e)s les uns des autres. Une barre ne représente qu'une seule valeur, sauf lorsqu'il s'agit d'empilements (les éléments qui le composent font 100 % du total).

Le diagramme circulaire /

Le camembert

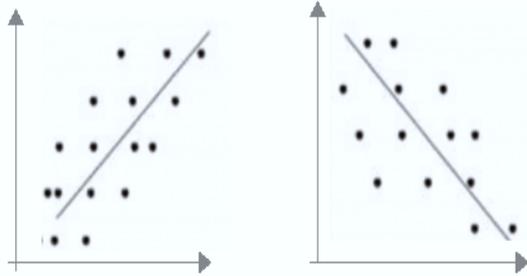
Le diagramme circulaire est un tout, un ensemble (la somme fait 100 %), composé d'éléments dont chacun prend une place spécifique, mesurée par des pourcentages.

● Agriculture ● Industrie ● Construction ● Tertiaire



Champ : actifs ayant un emploi, France métropolitaine.

Recensements de la population et Insee, enquête Emploi, 2018



La corrélation est croissante : la hausse de l'une des deux variables entraîne celle de l'autre.

La corrélation est décroissante : la hausse de l'une des deux variables entraîne la baisse de l'autre.

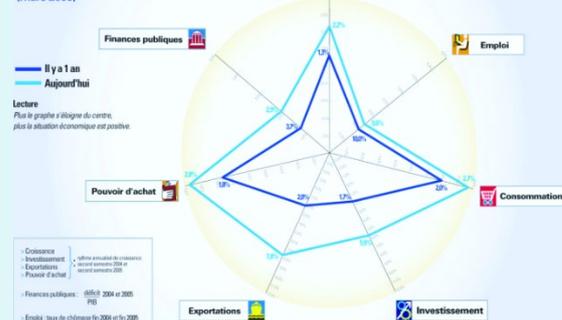
Le nuage de points

En croisant deux variables, on obtient un point. Les points sont plus ou moins concentrés sous forme de nuage et il est possible (ou non) de constater une proximité d'avec une droite (appelée « droite de régression »), afin de mesurer le degré de corrélation entre les deux variables.

Le radar

Le radar (ou toile d'araignée) établit des objectifs chiffrés à atteindre. Plus le graphique s'éloigne du centre et plus ils sont atteints.

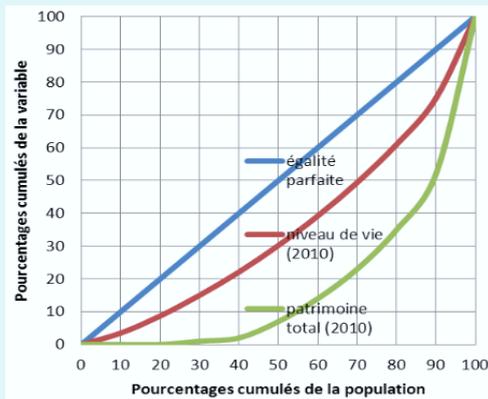
Le "radar" de l'économie française (mars 2006)



COMMENT FAIRE. Il est indispensable de :

- ✓ Ne pas faire de plagiat du document, c'est-à-dire de se contenter de faire des phrases avec les chiffres du document, dans l'ordre, avec les mots fournis ; on vous demande alors d'utiliser des synonymes, de traduire les indicateurs, de réaliser vos propres calculs...
- ✓ N'exploiter de chaque document que les informations susceptibles de répondre à la question du sujet : c'est ce que l'on appelle « sélectionner les informations » ; il faut donc laisser de côté des données chiffrées qui ne sont pas utiles ; pour un document d'une vingtaine de chiffres, vous pouvez en conserver par exemple de 3 à 4 et pour un document en comportant une cinquantaine, 7 à 8 serait raisonnable.
- ✓ La démarche à suivre est « AEI » : **Argumenter** (c'est-à-dire décrire), **Expliquer** (montrer les logiques et/ou mécanismes) et **Illustrer** (données chiffrées fournies et calculs personnels).

Certains graphiques ont plutôt pour mission de présenter des inégalités, comme la courbe de Lorenz par exemple.



La courbe de Lorenz

La courbe de Lorenz permet de mesurer pour un pays le poids des inégalités de répartition primaire (sans les cotisations et prestations sociales) et/ou secondaire des revenus et/ou de répartition du patrimoine économique déclaré. Il fait correspondre une concentration de revenus ou de patrimoines cumulés (en %) à une concentration de populations cumulées (en %), à partir de déciles. Plus la courbe s'éloigne de la droite d'équité, plus la société est inégalitaire.

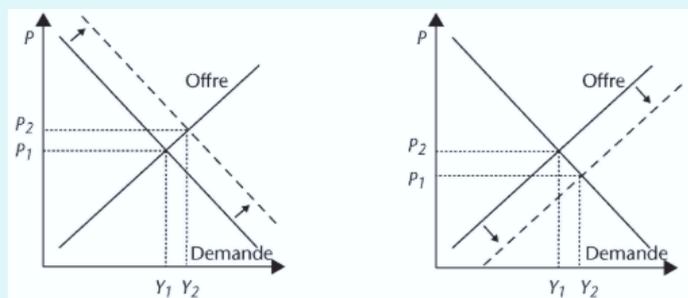
D'autres un principe économique, comme le mécanisme d'ajustement du prix pour équilibrer les offres et demandes de produits, par exemple.

L'ajustement du prix et équilibre de marché

La loi de l'offre et de la demande sur un marché concurrentiel est représentée ici par des courbes qui se croisent à un prix d'équilibre.

Lorsque le prix de marché n'est pas le bon, il y a déséquilibre entre l'offre et la demande.

Lorsqu'un choc affecte l'offre ou la demande, l'équilibre se déplace (ici).



COMMENT FAIRE ? Il est indispensable de :

- ✓ Bien **identifier** les deux variables.
- ✓ **Comprendre** pourquoi le prix augmente pour l'offre et diminue pour la demande.
- ✓ **Savoir lire un point du graphique**, c'est-à-dire un niveau d'offre et un niveau de demande pour un prix donné.
- ✓ **Lire et mesurer un déplacement** de courbe et un déplacement de prix.
- ✓ **Expliquer la logique** de ce qui se passe lorsque la courbe et le prix bougent.



J'APPLIQUE LA DÉMARCHÉ A EFFECTUER

Étape 1 : j'identifie les caractéristiques du graphique pour en comprendre le sens et l'utilité :

[à faire pour un premier repérage, sans passer par l'écrit]

De nombreux éléments composent un document statistique. En prendre connaissance permet d'en saisir la structure, la logique et l'intérêt. Il n'est pas utile de présenter à l'écrit les éléments du document statistique qui sont :

- ✗ La nature.
- ✗ La source (auteur).
- ✗ La date de parution.
- ✗ La date du fait ou la période.
- ✗ Le titre, qui donne le thème.
- ✗ Le champ d'étude (objet).
- ✗ Les valeurs et unités.

Étape 2 : je recueille les informations utiles : [décrire, sélectionner et hiérarchiser les données]

En cas d'évolution dans le temps (séries chronologiques), il s'agit de préciser si l'on a affaire à une **augmentation**, une **diminution** ou une **stagnation**.

On s'intéresse surtout aux années de départ et d'arrivée. Il est nécessaire de **mettre en valeur le caractère régulier ou irrégulier de l'évolution**.

L'évolution peut être régulière, tout en ayant des « pics » (maximums, minimums) : il est alors indispensable **d'identifier et de quantifier les ruptures d'évolution**. Il faut alors mettre en valeur des sous-périodes.

Il faut donc sélectionner les moyennes et les extrêmes.

Certains graphiques se prêtent à une comparaison pour mettre en valeur une homogénéité ou une hétérogénéité.

Ne pas commenter toutes les variables s'il y en a beaucoup.

On privilégie le cas de la France lorsqu'il y a des pays à étudier.

Étape 3 : je personnalise l'étude de document en réalisant mes propres calculs lorsque cela s'y prête (évolutions, disparités) : [à intégrer dans le constat, dans la continuité du choix des chiffres-clefs, pas en étape séparée].

Il faut **faire appel à des outils mathématiques et/ou statistiques** pour fournir ses propres calculs, à partir des données du document.

Exemples d'outils utilisés : **l'écart absolu, l'écart relatif, le coefficient multiplicateur, les pourcentages de répartition, les pourcentages de variation**.

Le choix à effectuer doit être judicieux (viser l'efficacité) et opportun (au bon endroit de l'argumentation, en particulier pour mettre en valeur des inégalités ou des évolutions rapides).

Étape 4 : je rapproche les informations de la question à traiter et de l'argumentation :

Les informations recueillies (données chiffrées) et créées (calculs personnels) sont à utiliser en rapport direct avec le sujet et l'argumentation, c'est-à-dire pour **illustrer une démonstration** visant à **convaincre le lecteur**.

Il ne faut pas faire un commentaire en un paragraphe qu'il s'agirait de poser dans un développement, mais d'exploiter des informations pertinentes et de réutiliser le document avec d'autres informations intéressantes à un ou d'autres endroits du développement.

En cas d'inégalités, il faut montrer les disparités qui peuvent paraître injustes, les écarts entre catégories ou entre pays, par exemple, grâce aux extrêmes.

En cas de hausse ou de baisse des inégalités, il faut prouver et expliquer.

Il faut également prouver et expliquer ce qui se passe pour un graphique sur le marché, par exemple.

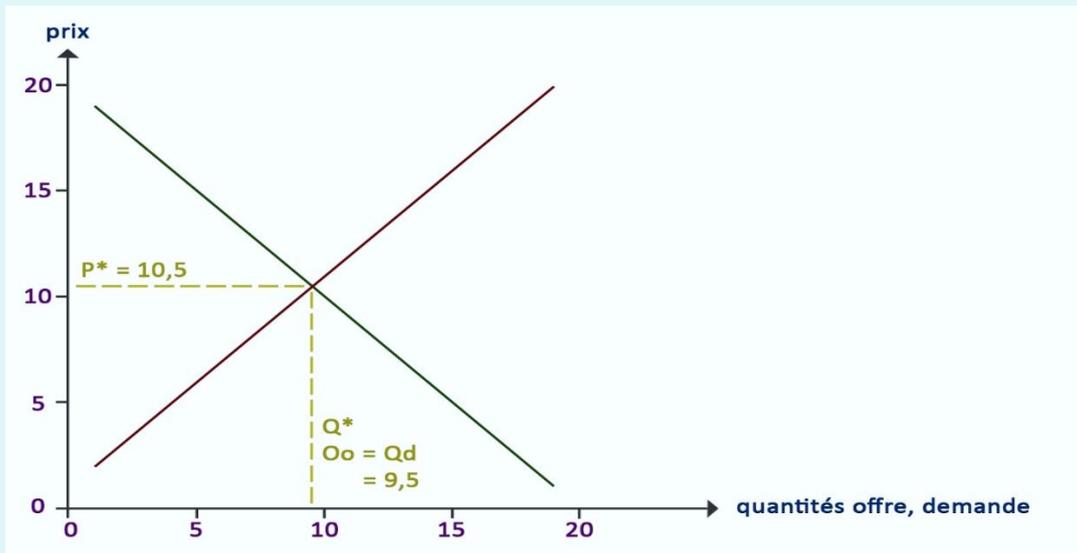


TUTORAT : TECHNIQUE DU « PAS A PAS »

Application :

Sujet à traiter : « à quel prix obtient-on l'équilibre offre-demande ? »

Une situation d'équilibre sur un marché (euros et kg)



Cours PI, 2020

Étape 1 : j'identifie les caractéristiques de la représentation graphique pour en comprendre le sens et l'utilité : [à faire pour un premier repérage, sans passer par l'écrit].

- ✗ La nature -> *ce sont des courbes d'offre et de demande.*
- ✗ La source (auteur) -> *Cours PI.*
- ✗ La date de parution -> *2020.*
- ✗ La date du fait ou la période -> -
- ✗ Le titre, qui donne le thème -> *une situation d'équilibre.*
- ✗ Le champ d'étude (objet) -> *un marché.*
- ✗ Les unités -> *des quantités et des prix.*

Étapes 2 et 3 : je recueille les informations utiles / je personnalise l'étude de document en réalisant mes propres calculs.

Il faut bien comprendre les logiques des équilibres et ajustements pour saisir la façon dont on doit lire le graphique. Ainsi, l'offre est une fonction croissante du prix : plus le prix est élevé, plus cela incite les entrepreneurs à produire (pour faire plus de profit). La demande est une fonction décroissante du prix : plus le prix est élevé, plus la demande est faible (pour ne pas trop dépenser).

La variation du prix de marché fait bouger une ou deux courbes et conduit à un nouvel équilibre.

- *À quel prix se situe l'équilibre et à quelle quantité d'équilibre cela correspond-il ? au prix de 10,5 euros, la quantité d'équilibre est de 9,5 kg.*
- *Que signifie l'équilibre ? toute l'offre trouve demande : tous les agents sont satisfaits.*

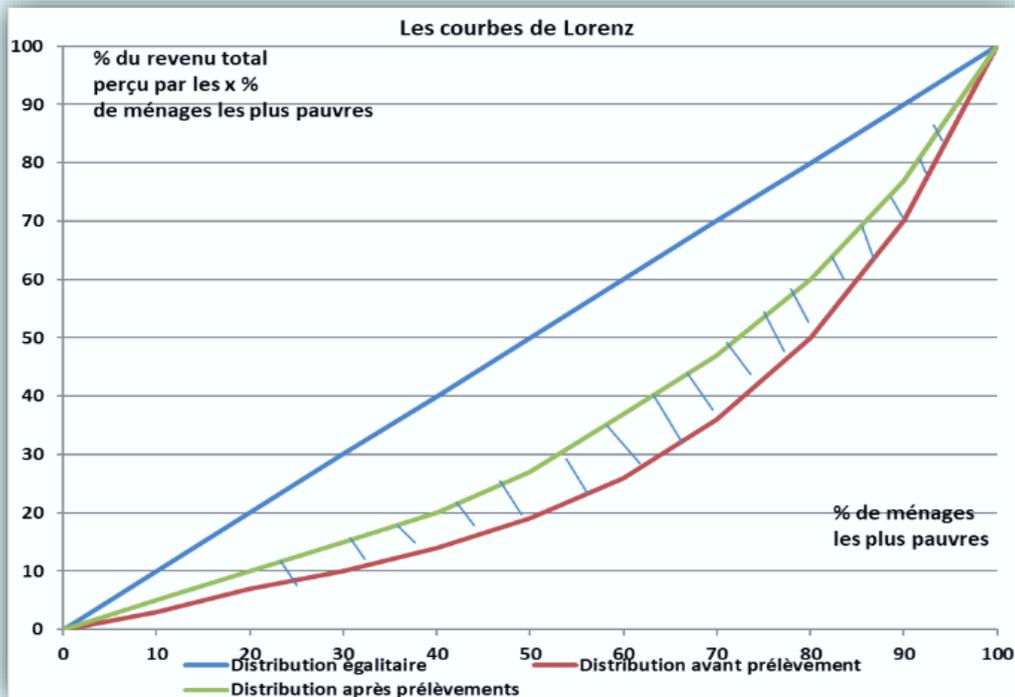
Étape 4 : je rapproche les informations de la question à traiter et de l'argumentation :

- *Que se passe-t-il si le prix est plus élevé que l'actuel prix d'équilibre ? l'offre est trop importante par rapport à la demande : l'offre est supérieure à la demande ; il y a abondance.*
- *Que faut-il pour que l'équilibre soit atteint ? la baisse du prix (remise, promotion, soldes) va encourager les demandeurs à acheter plus et décourager une partie des offreurs en trop sur le marché.*
- *Que se passe-t-il si le prix est inférieur à l'actuel prix d'équilibre ? la demande est trop importante par rapport à l'offre ; l'offre est inférieure à la demande et il y a pénurie.*
- *Que faut-il pour que l'équilibre soit atteint ? la hausse du prix va décourager la partie de demandeurs en trop.*



Sujet 1 : « quel est l'effet de la redistribution sur les inégalités de revenus ? »

La courbe de Lorenz de la répartition, avant et après redistribution, des revenus en France

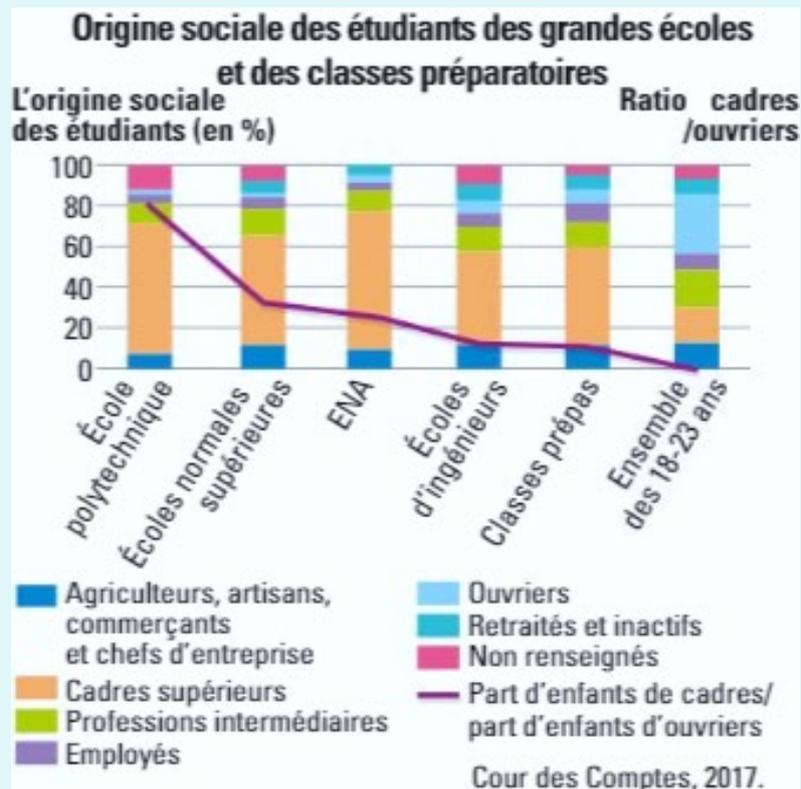


<https://fipeco.fr/fiche/Les-inegalites-et-la-redistribution>

Étape 1 : j'identifie les caractéristiques de la représentation graphique pour en comprendre le sens et l'utilité : [à faire pour un premier repérage, sans passer par l'écrit].

Étapes 2.3.4 : je recueille les informations utiles / je personnalise l'étude de document en réalisant mes propres calculs / je rapproche les informations de la question à traiter et à l'argumentation.

Sujet 2 : « quels types d'inégalités constate-t-on en termes d'études supérieures ? »



CORRECTION :

Sujet 1 : « quel est l'effet de la redistribution sur les inégalités de revenus ? »

Étape 1 :

- ✗ La nature -> *courbe de Lorenz*.
- ✗ La source (auteur) -> *fipeco*.
- ✗ La date de parution -> -
- ✗ La date du fait ou la période -> -
- ✗ Le titre, qui donne le thème -> *la répartition des revenus en France*.
- ✗ Le champ d'étude (objet) -> *la population française*.
- ✗ Les unités -> *les % de répartition*.

Étapes 2.3.4 :

La société française est inégalitaire en termes de revenus distribués. La courbe de la répartition des revenus avant prélèvements est en effet bien éloignée de la droite d'équité.

Ainsi, 32 % des ménages cumulés les moins riches ne reçoivent que 10 % des revenus cumulés.

73 % ne reçoivent que 40 % des revenus et les 10 % les plus riches reçoivent 25 % des revenus (car à 90 % des ménages on est à 75 % des revenus).

Une fois les prélèvements effectués, l'État réduit un peu les inégalités, par le biais des impôts et cotisations, dont une partie sont redistribués sous forme d'allocations sociales. Cela conduit la nouvelle courbe à rapprocher de la droite d'équité !

En effet, 72 % des ménages reçoivent 50 % des revenus, d'où un gain de 10 points de pourcentage.

Quant aux 10 % des plus riches, ils ne reçoivent plus que 20 % des revenus, soit 5 points de pourcentage de moins.

Sujet 2 : « quels types d'inégalités constate-t-on en termes d'études supérieures ? »

Étape 1 :

- ✗ La nature -> *nous disposons à la fois d'un diagramme en bâtons empilés et d'une courbe*.
- ✗ La source (auteur) -> *la Cour des Comptes*.
- ✗ La date de parution -> *2017*.
- ✗ La date du fait ou la période -> -
- ✗ Le titre, qui donne le thème -> *l'origine sociale des étudiants en Grandes Écoles et Prépas*.
- ✗ Le champ d'étude (objet) -> *le choix d'études et l'appartenance à une PCS et le rapport entre les enfants de cadres et les enfants d'ouvriers*.
- ✗ Les unités -> *échelle de gauche, des % de répartition, sur 100 % des étudiants dans un type d'études ; échelle de droite [nous l'avons enlevée car elle était erronée ! lol] : le coefficient multiplicateur entre cadres et ouvriers (les enfants de cadres ont x fois plus de chances que les enfants d'ouvriers d'accéder à ...)*.

Étapes 2.3.4 :

Les inégalités sont importantes entre les étudiants dans le type d'études supérieures, en raison de leur milieu d'origine (PCS des parents).

En effet, alors qu'ils ne représentent que 20% du total des jeunes de 18 à 23 ans, les enfants de cadres sont sur-représentés : ils constituent entre 50 % (pour les Écoles d'ingénieurs) à 65 % (Polytechnique).

Même les enfants de professions intermédiaires, presque aussi nombreux qu'eux dans la population de base, sont loin derrière (entre 5 et 7 %).

On se rend compte ainsi du caractère élitiste du recrutement dans ce type d'établissements, avec un degré d'accessibilité un peu plus grand en se déplaçant à droite sur le graphique.

D'ailleurs, le ratio enfants de cadres/enfants d'ouvriers est très significatif : en dépit de l'absence d'échelle à droite, on voit bien que ces premiers ont beaucoup plus de chances que ces derniers dans les formations très exigeantes, ratio qui diminue avec la plus grande accessibilité aux établissements.



L'ESSENTIEL - Analyse d'un document statistique

- ✓ Identifier les caractéristiques du tableau statistique.
- ✓ Recueillir les informations utiles, en sélectionnant les données et en les hiérarchisant.
- ✓ Réaliser des calculs personnels, pour mettre en valeur des différences.
- ✓ Rapprocher les informations de l'argumentation, pour répondre à la question posée ou à la problématique choisie.

FICHES MÉTHODO ASSOCIÉES :

- Exploiter un document statistique
- Exploiter un radar
- Réussir une résolution graphique

B. En quoi le positionnement dans l'espace social est-il le produit d'une combinaison de déterminants ?

1) QUELS TYPES D'INEGALITÉS SOCIO-ÉCONOMIQUES CONSTATE-T-ON AUJOURD'HUI ?

a) Les inégalités économiques et les inégalités sociales sont relativement distinctes :

- ✗ Il faut distinguer « **différences** » ou « **disparités** » et « **inégalités** ».
- ✗ « **Différences** » : par exemple, il s'agit des aspects naturels qui font de nous des êtres uniques (grandeur, poids, cheveux, ethnie...) ou l'état particulier (handicap).
- ✗ « **Disparités** » : ce sont les différences économiques ou sociales ; exemple : une personne avec diplôme gagne plus qu'une personne sans diplômes pour un même travail.
- ✗ « **Inégalités** » : par exemple, emplois, revenus... liées à chance ou malchance d'appartenir à tel ou tel milieu.
- ✗ **L'inégalité est le résultat de différences que la société ne traite pas sur un pied d'égalité.**
Exemple de l'actualité : le mariage réservé aux hétérosexuels peut passer pour certains comme une inégalité.
- ✗ Voici des **domaines d'inégalités économiques** : contrat long ou court ; chômage ou emploi ; revenus selon la PCS ou le sexe, épargne, patrimoine...
- ✗ Voici des **domaines d'inégalités sociales** : chômage selon PCS, réussite ou échec scolaire, consommation, logement, culture, santé, droits juridiques différents...

b) Les inégalités économiques et les inégalités sociales sont intimement liées :

- ✗ **Les principaux facteurs économiques des inégalités sont l'emploi, le revenu, le progrès technique, le marché...**
- ✗ **L'emploi fournit des conditions de travail qui ont des effets sur la consommation** (vêtement, véhicule, alimentation...); il a également des effets sur la santé (maladies et accidents du travail, maux liés au travail).
- ✗ **Le progrès technique conduit à déqualifier beaucoup de postes de travail** (du coup mal payés).
- ✗ **Le marché, la concurrence, la mondialisation, mettent des pressions** sur les patrons et les salariés pour flexibiliser l'emploi.
- ✗ Or la **flexibilisation de l'emploi, avec la création et l'essor des Formes particulières d'emploi (CDD, intérim...), appauvrit ouvriers et employés** ; résultats : un important chômage de longue durée et 1 salarié sur 4 qui gagne... moins que le SMIC !
- ✗ **L'effet le plus marquant de l'emploi est le revenu**, sachant que la nature de l'emploi se solde par un revenu mensuel net de quelques centaines d'euros à plusieurs centaines de milliers d'euros.
- ✗ **Les inégalités économiques créent donc des inégalités sociales** et accompagnent d'autres inégalités sociales.
- ✗ **La fréquentation des musées, les goûts, les loisirs, par exemple, ne sont pas forcément liés à des facteurs économiques...**
- ✗ Ces choix sont surtout influencés par l'éducation, la culture, les rôles sociaux, les attentes sociétales...
- ✗ Or **des situations et des choix sociaux ont également des effets économiques** : l'instruction sur l'emploi, les loisirs sur la consommation... si bien que les fréquentations elles-mêmes nous incitent à faire telles ou telles dépenses.

2) QUELS TYPES D'INEGALITES SOCIO-ECONOMIQUES CONSTATE-T-ON AUJOURD'HUI ?

a) La classe sociale comme vision hiérarchique de la société :

- ✗ Lorsque des hommes propriétaires achètent d'autres hommes et les font travailler pour s'enrichir (esclavage) et lorsque des propriétaires fonciers font travailler des paysans qui doivent verser la grosse partie des richesses créées (servage), nous avons **des déterminants économiques qui créent des rapports sociaux de domination**.
- ✗ Il en va de même dans une société capitaliste, où la propriété des moyens de production autorise les patrons à faire travailler des ouvriers (et de façon plus générale les salariés) en **les payant moins que les richesses qu'ils créent, pour réaliser du profit**.
- ✗ On va alors parler de « **classes sociales** », notion qui n'a pas de définition officielle, mais qui correspond grosso modo à des groupes sociaux plus ou moins homogènes **de personnes qui occupent une même position dans la hiérarchie de la société** et déterminent des consciences et des comportements différents, voire opposés.
- ✗ **Si la perception de base, marxienne, les associe à l'origine du revenu** (propriété ou pas des moyens de production), **à la conscience de classe et à la lutte des classes, il existe de multiples façons de les représenter** (ici, la représentation est pyramidale).
- ✗ En effet, **certains sociologues les associent au niveau de revenu**, à la profession (Mendras), au standing (Warner)...
- ✗ **Mais l'existence même de la classe sociale est contestée par d'autres sociologues** : elle peut n'être qu'une étiquette pour nommer la réalité économique (Weber), la moyennisation de la société a brouillé les frontières entre classes et d'autres critères d'appartenance sociale apparaissent avec l'émergence de l'homme pluriel.

b) L'homme pluriel crée une appartenance multiple :

- ✗ Selon Bernard Lahire, **la vie moderne conduit à diversifier les activités humaines et les appartenances sociales**.
- ✗ Autrefois, la vie était largement rurale et sédentaire ; aujourd'hui, elle est urbaine et sédentaire mais évolue.
- ✗ **Les individus héritent d'une appartenance sociale, mais ils ne passent pas forcément par les mêmes chemins** et ils peuvent modifier leur destin par leur trajectoire personnelle.
- ✗ **On peut constater une grande diversité de situations**, par exemple en matière de lieux de résidence, de travail, de pratiques sociales, de valeurs et préoccupations, de relations sociales, de réseaux sociaux...
- ✗ **Résultat : l'individu moderne ne ressemble pas forcément à autrui**, son appartenance sociale est multiple et le sociologue a du mal à établir des lois sociales.
- ✗ **Dans le domaine culturel, l'omnivorité** (ouverture d'esprit et soif de découvertes) **devient un enjeu de mobilité sociale et de distinction de classe !**
- ✗ Cette omnivorité crée d'ailleurs une aptitude au changement, à la découverte.
- ✗ L'univocité et l'absence de lecture, par exemple, sont des problèmes pour les enfants des ouvriers, qui ont plus de difficultés à l'École.
- ✗ **Résultat : l'espace social comme distinction et juxtaposition de positions sociales liée à des niveaux et à des conditions d'existence.**

À RETENIR

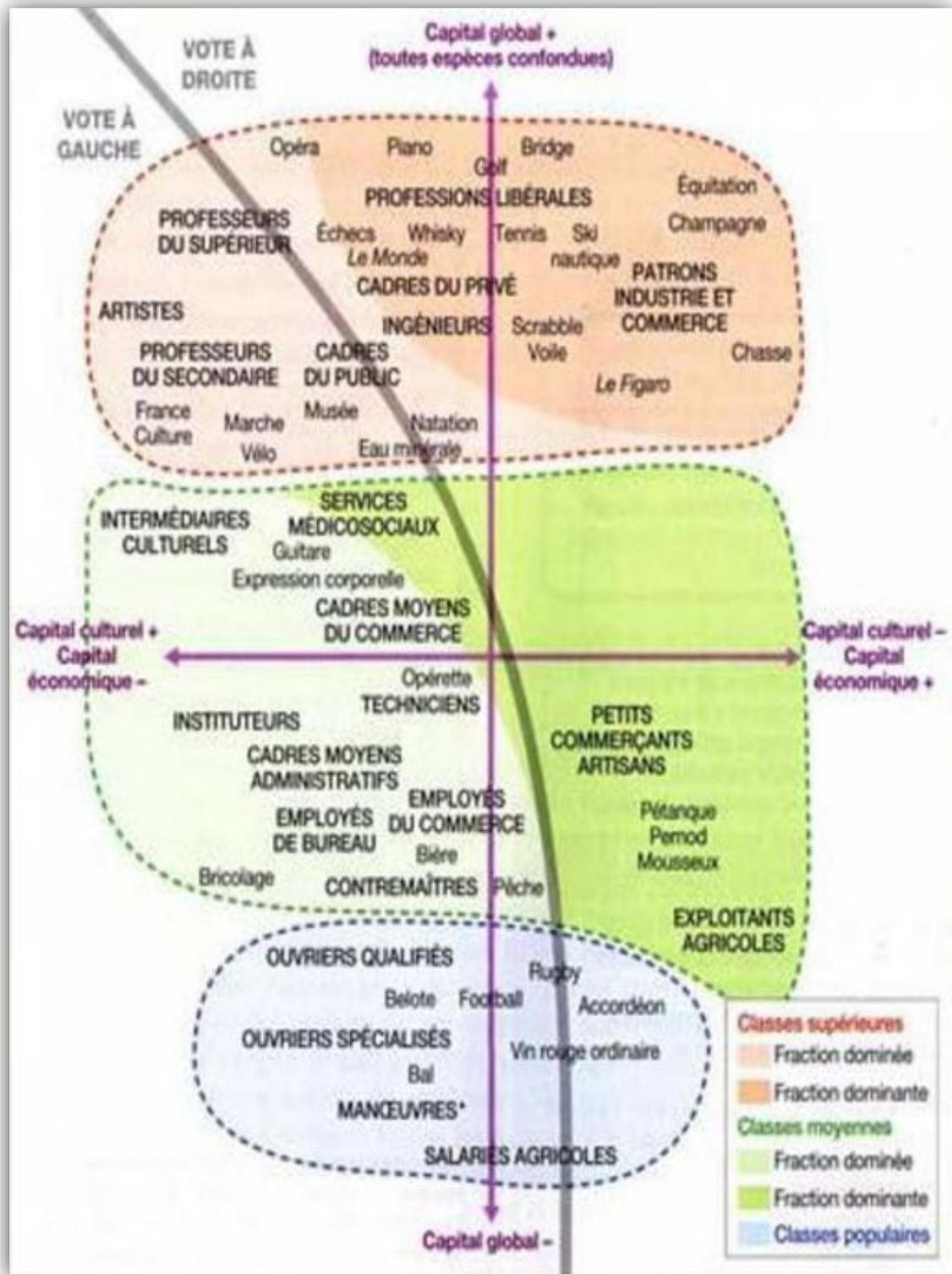
Les inégalités économiques et sociales sont distinctes, nombreuses et multifformes. Elles sont toutefois intimement liées, puisque les conditions économiques ont des effets sur les conditions d'existence des individus et sur les conditions sociales.

Les inégalités permettent de distinguer des groupes sociaux et des individus à des niveaux de vie et d'existence, qui dépendent nettement des revenus et de modes de consommation.

Elles ont ainsi tendance à renforcer l'échelle sociale et participent grandement à la hiérarchisation de l'espace social.

Si la classe sociale peut apparaître comme un critère sociologique intéressant, elle ne fait pas l'unanimité des sociologies, beaucoup préférant faire appel à la PCS ou insistant sur la pluralité des activités et des appartenances sociales à l'instar de l'homme pluriel.

« L'espace des styles de vie » selon Bourdieu



*Manœuvre : ouvrier non qualifié qui travaille de ses mains.

Source : d'après P. Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Le Seuil, coll. « Points Essais ». 1996.

Faites correspondre les sujets et les plans suivants :

En quoi les inégalités économiques et sociales sont-elles intimement liées ?	1 ●	● A	I. L'homme pluriel est le reflet d'une appartenance et d'une identité multiples II. L'homme pluriel est une façon de comprendre la réalité sociale
Comment les inégalités structurent-elles l'espace social ?	2 ●	● B	I. Une partie des inégalités sociales sont liées à des facteurs économiques II. Le social peut expliquer les comportements économiques
Qu'est-ce que l'homme pluriel ?	3 ●	● C	I. Le choix de l'endroit de vie des individus reflète l'appartenance sociale II. L'habitat et son lieu renforcent la discrimination
Discrimination spatiale et discrimination sociale	4 ●	● D	I. Les inégalités reflètent et créent des groupes sociaux distincts II. Les inégalités structurent l'espace social et hiérarchisent les groupes sociaux

Concevez un plan (IA, IB, IIA et IIB) pour chacun des sujets suivants :

a) Quels déterminants structurent l'espace social ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

b) En quoi la PCS est-elle un outil sociologique incontournable ?

.....

.....

.....

c) Comment l'espace social est-il hiérarchisé ?

d) L'homme pluriel met-il fin à l'existence des classes ?



COMMENT EST STRUCTURÉE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ACTUELLE ?

L'évolution des catégories socioprofessionnelles reflète l'évolution économique

« Structure socioprofessionnelle, salarisation, tertiarisation, qualification, féminisation des emplois »

Comprendre les principales évolutions de la structure socioprofessionnelle en France depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle (salarisation, tertiarisation, élévation du niveau de qualification, féminisation des emplois).

Décortilage :

- **L'évolution** : l'essor, les transformations
- **des catégories socioprofessionnelles** : les PCS, les regroupements de professions
- **reflète** : résulte de
- **l'évolution économique** : les transformations des conditions productives et du marché

Traduction :

Comment les conditions productives et le marché agissent-ils sur les PCS ?

Regardez attentivement la vidéo suivante et répondez aux questions suivantes :

Que sont les Professions et catégories Socioprofessionnelles PCS ?



<https://www.youtube.com/watch?v=CmkXkkRu4Lw>

a. Que signifie PCS ?

b. Que propose la nomenclature des PCS ?

c. Combien y a-t-il de PCS et quels sont les deux types de PCS ?

d. Quelles sont les 6 PCS d'actifs ?

e. Quels critères permettent de définir une PCS et de les distinguer les unes des autres ?

f. Exercice d'identification : à quelle PCS appartient chacune des professions suivantes ?

- | | | |
|----------------------------|---|---|
| Ingénieur ● | ● | Agriculteurs exploitants (AE) |
| Standardiste ● | ● | Artisans-commerçants-chefs de petite entreprise |
| Producteur de champagne ● | ● | Cadres et professions intellectuelles supérieures |
| Infirmière à l'hôpital ● | ● | Professions intermédiaires |
| Soudeur ● | ● | Employés |
| Plombier à son compte ● | ● | Ouvriers |
| Avocat salarié ● | | |
| Horticulteur ● | | |
| Directeur d'usine ● | | |
| Caissière de supermarché ● | | |

Correction :

- a. Profession(s) et catégorie(s) socioprofessionnelle(s).
- b. Un classement de la population totale française (active et inactive) dans des catégories susceptibles de représenter leur position sociale.
- c. Il y en a 8 au total : 2 d'inactifs (retraités et étudiants) et 6 d'actifs.
- d. Les Agriculteurs exploitants (AE), les Artisans-commerçants-chefs de petites entreprises (ACCE), les Cadres et professions intellectuelles supérieures (CPIS), les Professions intermédiaires (PI), les Employés (E) et les Ouvriers (O).
- e. La position hiérarchique, le secteur d'activité, la nature manuelle ou intellectuelle du travail, le statut indépendant ou salarié, le niveau de diplôme et de qualification, la taille de l'entreprise.
- f. *Exercice d'identification :*

Ingénieur	● = ●	Cadres et professions intellectuelles supérieures
Standardiste	● = ●	Employés
Producteur de champagne	● = ●	Artisans-commerçants-chefs d'entreprise
Infirmière à l'hôpital	● = ●	Professions intermédiaires
Soudeur	● = ●	Ouvriers
Plombier à son compte	● = ●	Artisans-commerçants-chefs d'entreprise
Avocat salarié	● = ●	Cadres et professions intellectuelles supérieures
Horticulteur	● = ●	Agriculteurs exploitants
Directeur d'usine	● = ●	Artisans-commerçants-chefs d'entreprise
Caissière de supermarché	● = ●	Employés

A. En quoi assiste-t-on à la salarisation et à une tertiarisation croissante ?

1). COMMENT SE TRADUIT ET S'EXPLIQUE LA SALARISATION DE L'EMPLOI ?

a) La salarisation croissante marque le développement économique :



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Lisez le document suivant et répondez aux questions.

Avant la révolution industrielle, les formes d'emploi et de travail rémunéré étaient nombreuses : fermiers, paysans propriétaires, journaliers, gens de maison, maîtres-artisans, compagnons, boutiquiers, vendeurs itinérants, travailleurs flottants, etc. Dans les années 1930 encore, le salariat est surtout implanté dans les grands établissements industriels et dans les années 1950 le travail indépendant pèse encore un tiers des emplois. La diffusion d'un salariat encadré par une réglementation du travail et adossé à des systèmes de protection sociale ne s'impose que dans la seconde partie du xx^e siècle. Chaque époque peut donc être caractérisée par une pluralité de formes d'emploi, certaines étant dominantes, d'autres émergentes ou déclinantes. Et l'existence d'une forme de référence invite à parler de norme sans suggérer son hégémonie. Durant les Trente Glorieuses, la salarisation s'est poursuivie (la part du salariat dans l'emploi passe de 72 % en 1962 à 89 % dans les années 2010), et le contrat à durée indéterminée (CDI) s'est étendu à l'ensemble des secteurs d'activité et des catégories d'entreprise. Il est devenu la matrice de l'emploi, alors que reculaient le travail indépendant et les situations particulières d'emploi. Depuis le début des années 2000, la part des CDI dans l'emploi salarié se maintient à 87 %, après avoir atteint un pic de 94 % en 1982 (selon les enquêtes Emploi).

Didier Demazière et Marc Zune, « L'emploi et le travail vus depuis le chômage : enquête sur les expériences des chômeurs », *La Revue de l'Ires*, n° 89, www.ires.fr, février 2016.

a) Le travail salarié correspond à la dépendance d'un actif occupé d'un employeur (public, privé) qui le rémunère en échange de son travail, impose des conditions de travail et de rémunération et lui impose un rapport de domination. Le travail indépendant exerce son activité à son compte, établit ses propres conditions de travail et de rémunération, et bénéficie de liberté.

b) Autrefois, les emplois qui dépendaient de la nature de l'économie tournaient autour de la vie rurale, de l'agriculture et du commerce de proximité. Autrement dit, beaucoup étaient travailleurs indépendants. La Révolution industrielle a créé le salariat : le travailleur exerce son activité pour un employeur et a peu de libertés. Son travail est réglementé avec des garanties pour l'employeur et pour le salarié (emploi, salaire, conditions de travail, protection sociale).

L'évolution du marché a modifié les emplois et fait disparaître de nombreux emplois indépendants, par exemple des petits commerçants en raison de l'essor des super et hypermarchés.

On parle alors de salarisation* de l'emploi, car le poids des salariés s'accroît, en gagnant 17 points de pourcentage en 48 ans pour atteindre presque 90 % des emplois.

Le contexte des Trente glorieuses a permis de généraliser les Contrats à durée indéterminée (CDI), qui restent supérieurs à 84 % et qui assurent une stabilité des emplois et des conditions correctes ou assez bonnes de rémunération.



MÉTHODO : Comment analyser un texte factuel ?

- Un texte factuel est... un texte... qui comprend des faits (description de comportements ou phénomènes, actualité, etc.), des données chiffrées, des statistiques.
- Son analyse correspond à une analyse classique de texte (repérage des mots et expressions-clefs, des temps forts, traduction).
- Le texte factuel peut être très (donc trop) riche d'informations, ce qui oblige à sélectionner et hiérarchiser les informations (tous les chiffres cités ne sont peut-être pas utiles).
- Il ne faut pas recopier des phrases ou traduire chaque phrase ni recopier les chiffres : ce serait du plagiat ou de la paraphrase !
- On peut mettre dans un autre ordre les exemples, du moment que les informations illustrent bien l'argumentation.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

A partir de l'article précédent de Didier Demazière et Marc Zune ; entraînez-vous et répondez aux questions suivantes :

a) Trouvez des chiffres intéressants.

.....

.....

.....

b) Trouvez des idées-clefs.

.....

.....

.....

.....

- a)
- ↔ Le taux de salariés ou de salariat : passe de 72 % à 89 %.
 - ↔ Le taux d'emplois stables (CDI) : passe de 87 % à 94 %.
- b)
- ↔ La nature des emplois dépend des structures productives.
 - ↔ Le rapport salariés / non-salariés évolue.
 - ↔ Le salariat progresse.
 - ↔ Les conditions d'emploi, de travail et de rémunération se transforment.
 - ↔ Les CDI restent incontournables.

b) Les facteurs expliquant la salarisation de l'emploi :

- ✘ L'emploi et sa nature salariale ou non salariale dépendent des structures productives (secteurs, branches d'activité, types d'entreprise ou d'administration...).

Le recul des non-salariés est d'abord imputable à l'effondrement des exploitants et aides familiaux agricoles. Il s'explique également par la diminution inégale mais constante des indépendants non agricoles. [...]

Le recul des artisans est sévère durant les Trente Glorieuses. [...] La concurrence des entreprises industrielles touche d'abord et logiquement les artisans de fabrication, surtout dans les activités connaissant un développement de la production en série. [...] Le déclin des commerçants indépendants est imputable au premier chef à la « révolution commerciale ». Apparue au début des années 1960, la grande distribution connaît un essor spectaculaire dans les décennies suivantes. [...] Dans les années 1980 et 1990, [les grandes surfaces] continuent à accroître leurs parts de marché. [...] La salarisation s'accompagne, chez les employés de commerce, [...] d'une forte féminisation.

Serge Bosc, Stratification et classes sociales : la société française en mutation, Armand Colin, 2013

- ✘ **Ainsi le déclin de l'économie agraire et du monde rural et paysan** (Henri Mendras : « *la fin des paysans* ») **a mis fin à de nombreux emplois d'exploitants agricoles** qui étaient à leur compte, notamment en poursuivant l'activité héritée du père et du grand-père.
- ✘ **L'essor et le développement du commerce national, puis international, en particulier avec les super et hypermarchés** qui fournissent des biens fabriqués à une grande échelle (donc à moindres coûts) par l'industrie, ont **créé une concurrence peu loyale au petit commerce et à l'artisanat**, à partir des années 1960, que la mondialisation a fait exploser dans les années 1990.
- ✘ **Les très nombreux nouveaux emplois créés dans le tertiaire** (employés et professions intermédiaires) **ont vu l'arrivée massive des femmes entrer sur le marché : c'est la féminisation de l'emploi.**

2) COMMENT SE TRADUIT ET S'EXPLIQUE LA TERTIARISATION DE L'ÉCONOMIE ?

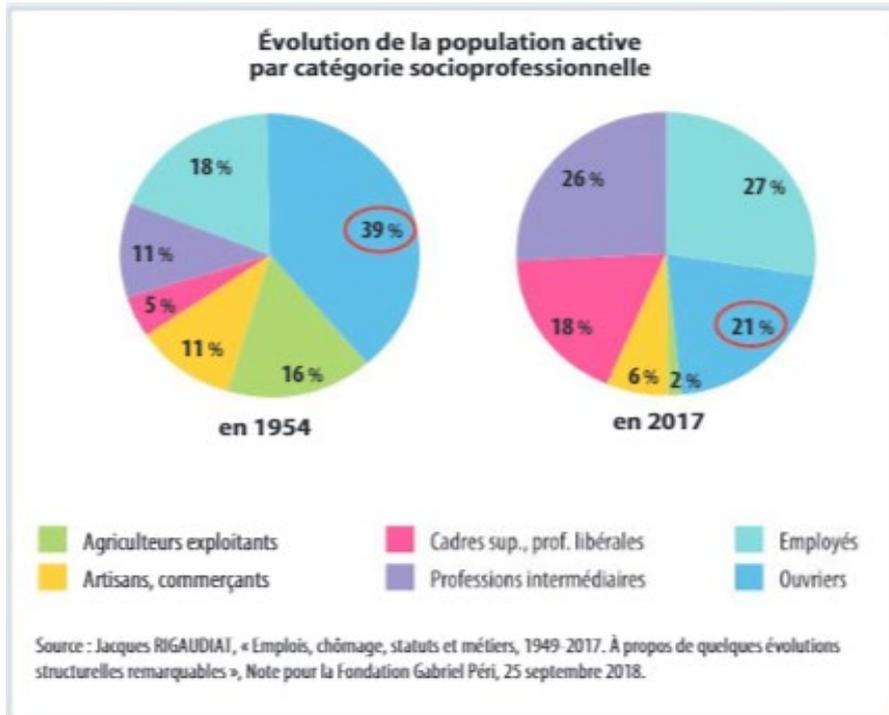
a) L'essor des CSP du tertiaire :

- ✘ L'analyse du poids et de l'évolution des catégories socioprofessionnelles permet de constater **l'essor du secteur tertiaire.**



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

A partir de ce document, répondez aux questions suivantes :



- a) Comment évolue le poids de chaque PCS dans la population active totale ? [Distinguez ceux qui augmentent et ceux qui diminuent].

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

b) Comment expliquer ces transformations de la structure de la population active ? [Insistez sur l'effet du progrès technique et des besoins nouveaux de la société].

a) La structure socioprofessionnelle* de la société, c'est-à-dire la répartition des différentes catégories socioprofessionnelles et leur poids relatif, est révélatrice de l'état d'une économie et d'une société. En l'espace de 63 ans, le poids des CSP s'est nettement transformé ; les agriculteurs exploitants ont quasiment disparu : ils sont 8 fois moins importants dans le total, en n'étant plus que 2 % en 2017. Les ouvriers sont également beaucoup moins nombreux, en perdant plus de la moitié de leur importance relative, pour atteindre aujourd'hui un cinquième de la population active. Les artisans-commerçants sont deux fois moins nombreux. Les grands gagnants sont les CSP du secteur tertiaire : les employés (+ 50 %), les professions intermédiaires (x 2,36 fois) et surtout les CPIS (x 3,6 fois).

b) La mécanisation - avec les tracteurs, les moissonneuses-batteuses, les traites automatiques par exemple - a remplacé l'abondante main-d'œuvre des champs et les nouvelles générations ne poursuivent pas forcément l'activité agricole de leurs pères. La Politique agricole commune et les choix nationaux ont également encouragé la production extensive et la concentration des exploitations. Henri Mendras a d'ailleurs mis en valeur « la fin des paysans » en insistant sur la modernisation du statut d'exploitant. La robotisation, l'essor du travail à la chaîne et l'informatisation des machines ont fait chuter les besoins en ouvriers. L'essor des super et hypermarchés, qui permettent de concentrer dans l'espace des magasins différents, a fait décliner les petits commerces.



MÉTHODO : comment comparer deux diagrammes circulaires (camemberts) ?

- Un diagramme circulaire est une représentation graphique composée d'un ensemble illustré par un cercle et de parties dont la somme fait 100 % de l'ensemble.
- Cela ressemble à un camembert, une tarte ou une pizza, rondes dont les parts découpées seraient inégales car plus ou moins grosses.
- Il ne s'agit pas de citer tous les chiffres, mais de sélectionner ce qui marque.
- Il ne s'agit pas non plus de traiter un diagramme, puis l'autre.
- Il faut en effet plutôt suivre deux ou trois éléments (par exemple des PCS) pour mettre en valeur l'évolution dans le temps par exemple, en comparant les grosseurs respectives des éléments suivis.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

A partir des diagrammes vus précédemment ; entraînez-vous et répondez aux questions suivantes :

a) Identifiez les éléments centraux en 1954.

b) Comparez l'évolution de leur part dans le total.

a)

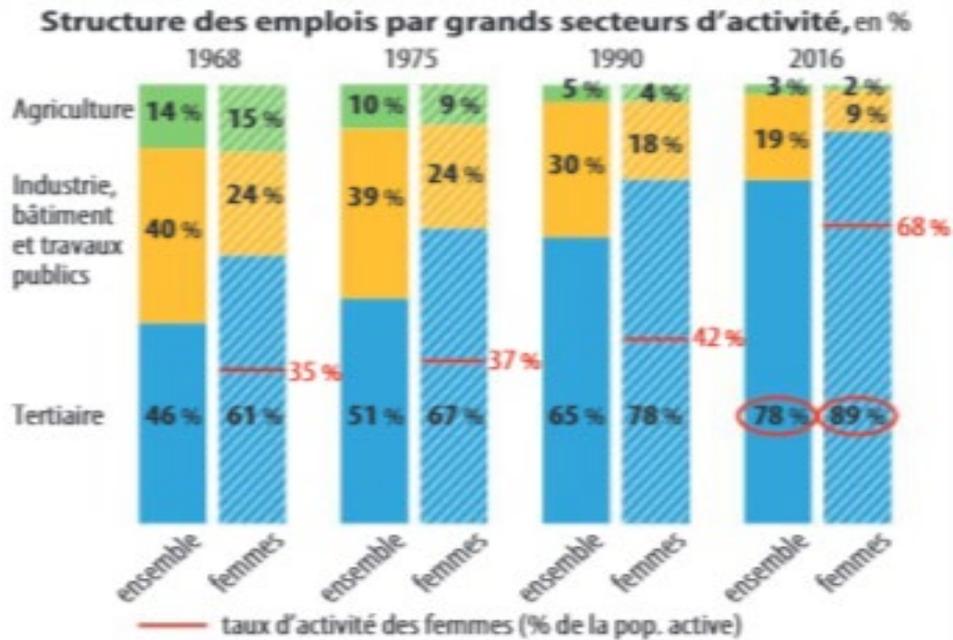
- ↔ Les ouvriers, catégorie la plus nombreuse.
- ↔ Les employés, assez nombreux.
- ↔ Les agriculteurs, assez nombreux.
- ↔ Les cadres supérieurs et professions libérales.

b)

- ↔ Les ouvriers et les agriculteurs sont bien moins nombreux.
- ↔ Les employés et cadres supérieurs et professions libérales bien plus nombreux.

b) L'évolution des trois secteurs :

- * L'importance relative des trois secteurs d'activité (agriculture, industrie et tertiaire) confirme ce qui a été constaté en termes de CSP, donc de structure socioprofessionnelle.



Taux d'activité : rapport entre le nombre d'actifs et la population en âge de travailler.

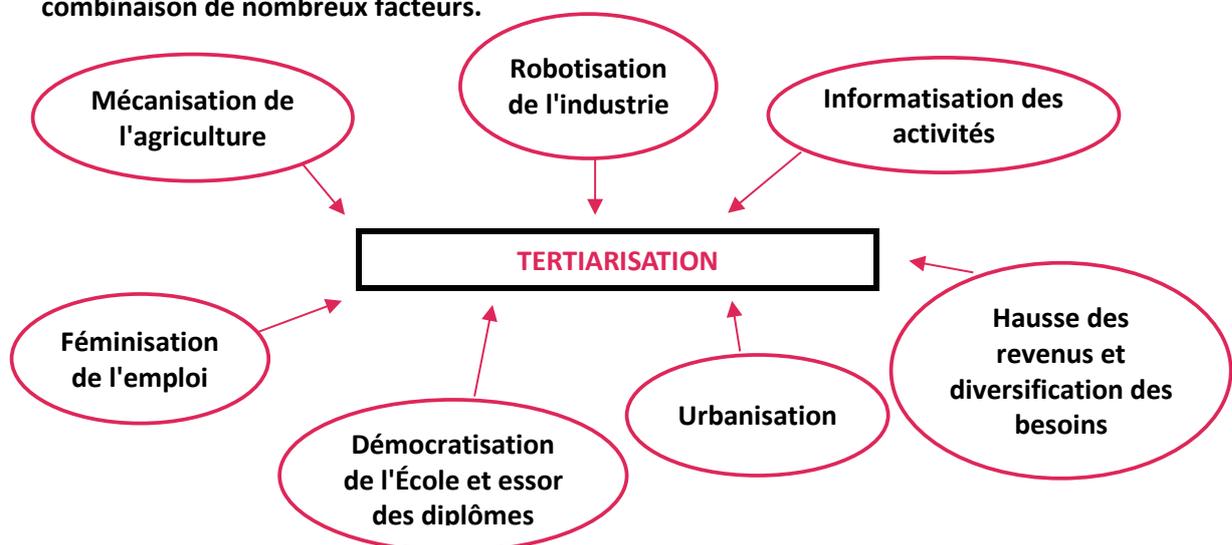
Champs : France métropolitaine, actifs ayant un emploi, âgés de 25 à 54 ans

Base historique du recensement INSEE ; Jacques Rigaudiat, « Emplois, chômage, statuts et métiers, 1949 2017. A propos de quelques évolutions structurelles remarquables », Note pour la Fondation Gabriel Péri, 25 septembre 2018

- * L'agriculture est 7 fois moins importante en 48 ans.
- * L'industrie perd la moitié de ses effectifs (en % du total).
- * Par conséquent le tertiaire gagne le reste : avec ses 78 % en 2016, il accrût de 70 %.
- * En s'intéressant au poids relatif des femmes, il illustre le fait que celles-ci occupent des postes des domaines du tertiaire, donc la féminisation de l'emploi (très forte entre 1990 et 2016, le taux d'emploi féminin passant de 42 % à 68 %) fait partie de l'un des facteurs de la tertiarisation de l'économie, même si l'écart d'avec la moyenne se réduit au fil des années.

c) les facteurs de tertiarisation :

- * Il n'est pas possible d'isoler chaque déterminant de la tertiarisation de l'économie, c'est-à-dire de l'essor des activités de services pour en mesurer l'impact, vu que ce phénomène provient de la combinaison de nombreux facteurs.



À RETENIR

La structure socioprofessionnelle de la population active dépend étroitement de la structure productive, donc du développement économique, du marché national et international, des besoins des agents qui organisent le travail, de la qualification des populations.

Ainsi constate-t-on que **les mondes agricole** et industriel, comme l'attestent la baisse des agriculteurs exploitants et des ouvriers, **ont largement décliné depuis 1975, au profit d'un vaste tertiaire.**

Les artisans et commerçants sont également moins nombreux, tandis que les grands gagnants sont les Cadres et professions intellectuelles supérieures et surtout les Professions intermédiaires.

Au final, la salarisation des emplois s'explique surtout par la tertiarisation de l'économie.

B. Quelles sont les caractéristiques et les conséquences de la féminisation de l'emploi ?

1) COMMENT SE TRADUIT ET S'EXPLIQUE LA FÉMINISATION DE L'EMPLOI ?

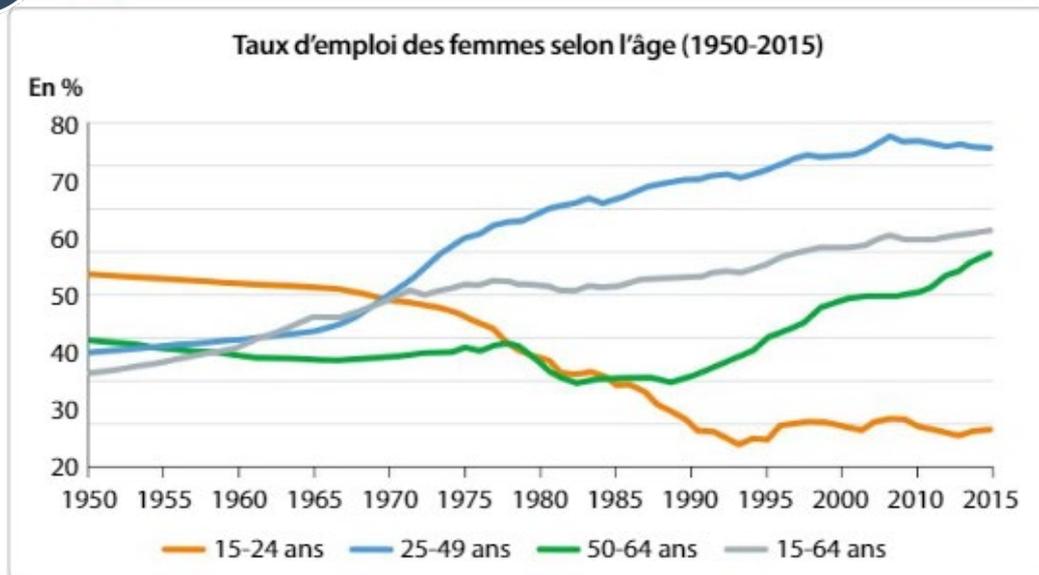
a) L'évolution de l'emploi féminin est incontournable :

- * Non seulement il y a aujourd'hui beaucoup de femmes dans le monde du travail, mais elles occupent tous les métiers et **leur présence a modifié à la fois les rapports de femmes à l'emploi et aux études, les relations hommes-femmes, les conditions d'emploi et de travail, les inégalités dans la société.**



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

A partir du document présenté ci-dessous, répondez aux questions suivantes :



Sources : Dares, Marchand et Thélot, d'après **Michel Husson** « L'emploi des femmes en France depuis 1960 », *La revue de l'Ires*, Document de travail, mai 2018.

- a) Comment évoluent les taux d'emploi des femmes depuis 1950 ? [Distinguez la courbe qui descend de celles qui montent].

.....

.....

.....

.....

b) En quoi la féminisation de l'emploi a-t-elle modifié le rapport des femmes à l'emploi ?
[Identifiez des effets sur le désir et l'opportunité de travailler, et sur les études, ce qui conduit à expliquer ce phénomène].

a) En regardant le taux d'emploi des femmes selon l'âge, la baisse qui concerne les jeunes est significative. Le pourcentage de femmes âgées de 15 à 24 ans qui ont un emploi (déclaré et rémunéré) dans la population totale de cette classe d'âge est passé de 55 % à 30 %, soit une diminution de 45,45 % (près de la moitié). La chute est plus impressionnante encore - car plus rapide - entre 1975 et 1993. À l'inverse, le taux d'emploi augmente pour les autres âges, surtout depuis 1970, même si une baisse concerne les 25-49 ans entre 1977 et 1989. Si toutes les classes d'âges sont concernées, c'est surtout les 25-49 ans qui connaissent la plus forte progression entre 1988 et 2000.

b) Déjà, en ce qui concerne les jeunes, la baisse s'explique clairement par la démocratisation et la massification de l'École (réforme du Collège unique en 1974, réformes successives à partir des années 1980) ; l'institution présente alors pour l'accès à l'emploi un enjeu majeur.

Cela conduit les jeunes femmes non seulement à passer des diplômes, à se donner d'ailleurs plus de mal que les garçons dans le travail (!) (Pressions familiales et de la société, emplois plus difficiles d'accès pour les femmes) et à faire des études plus longues que les jeunes hommes. D'ailleurs, ce dernier point explique sans doute la diminution pour les 25-49 ans constatée plus haut.

La féminisation de l'emploi a grandement participé à l'élévation du niveau d'instruction et du niveau de qualification.

La généralisation de la pilule permettant aux femmes d'avoir moins de contraintes familiales, l'émancipation féminine à partir de Mai 68, la banalisation de l'emploi féminin dans tous les milieux, la tertiarisation et les besoins de la société en main-d'œuvre féminine, expliquent largement l'essor du taux d'emploi féminin.

Or cela a bouleversé la société française, fondée sur le patriarcat, un certain machisme, une socialisation différenciée et discriminatoire... Les femmes ont pu s'émanciper, devenir plus indépendantes de leurs maris, gagner en confiance en soi, devenir des consommatrices aussi pour elles, avoir plus accès à des loisirs, voire faciliter leurs séparations en étant autonomes financièrement. Cela a modifié les rapports hommes-femmes, du coup.

Leur rapport à l'emploi s'est lui-même modifié, en rendant possibles les projets, en créant des ambitions, en permettant aux femmes d'accéder à des postes de pouvoir...

b) Les femmes occupent des postes de travail dans des domaines spécifiques :

- * Comme pour les Études supérieures [plus longues et largement situées en Sciences Humaines], les destins sociaux des femmes sont loin de ressembler à ceux des hommes.



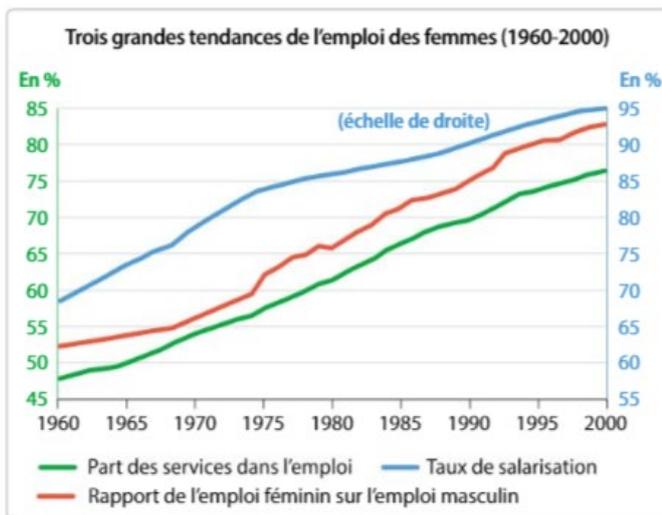
RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

A partir du document présenté ci-dessous, répondez aux questions suivantes :

Évolution des effectifs d'hommes et de femmes (en millions) et part des femmes (en %) dans la population active

	Hommes	Femmes	Ensemble	Part des femmes
1954	12,7	6,6	19,3	34,3
1962	13,2	6,6	19,8	33,4
1968	13,5	7,1	20,7	34,5
1975	13,9	8,2	22,2	37,1
1982	14,2	9,6	23,9	40,3
1990	14,2	11,0	25,3	43,7
1999	14,4	12,2	26,5	45,9
2008	15,2	13,9	29,2	47,6
2012	15,5	14,4	29,9	48,2
2015	14,8	13,7	28,4	48,1

Source : Recensements 1901-2012, enquête Emploi 2015, Insee.



Sources : données Insee ; Dares ; d'après Michel Husson « L'emploi des femmes en France depuis 1960 », La revue de l'Ires, Document de travail, mai 2018.

a) La proportion de femmes ayant un emploi (déclaré et rémunéré) ne cesse de croître depuis 1962, avec des moments d'accélération. Leur proportion dans la population active augmente de 14,7 points de pourcentages, soit + 44,01 % en 53 ans ; cela correspond à + 7,1 millions depuis 1954 !

L'augmentation est plus rapide entre 1975 et 1982 (+ 3,2 millions d'actifs, alors que la proportion des hommes n'augmente que de 400 000 hommes actifs dans le même temps) [sans doute en raison de la légalisation et de la commercialisation de la pilule qui permet d'émanciper les femmes].

b) La forte hausse du nombre de femmes qui travaillent accroît automatiquement [enfin... tant qu'il n'y a pas moins d'hommes] le nombre total d'actifs : avec + 7,1 millions de femmes en plus, cela augmente beaucoup le total qui s'accroît de 9,1 millions (donc 78 % de la hausse totale).

En 40 ans, le taux de salarisation (nombre de salariés/population active totale, exprimé en %) augmente de 63,79 %. On sait que les femmes occupent des emplois dans le tertiaire ; or la part des services dans l'emploi passe de 48 % à 77 % : cela fait + 29 points de pourcentages ou + 60,42 % en 40 ans.

Forcément, le rapport entre l'emploi féminin et l'emploi masculin (nombre d'actives / nombre d'actifs hommes, multiplié par 100) s'en retrouve modifié, passant de 52 % (sur 100 actifs, 52 sont des femmes) à 83 %, soit 56,6 % d'augmentation.

2) QUELS SONT LES EFFETS DE LA FÉMINISATION DE L'EMPLOI SUR L'ESPACE SOCIAL ET LA SOCIÉTÉ ?

a) L'effet de la féminisation de l'emploi sur les qualifications des salariés :

- ✘ En occupant des emplois de salariées, de professions intermédiaires et de cadres, les femmes ont besoin de suivre des études supérieures pour obtenir les diplômes nécessaires.
- ✘ L'accès possible à des emplois non manuels pour les nouvelles générations, la tertiarisation de l'économie, la démocratisation de l'institution scolaire et la massification de l'enseignement supérieur ont facilité la féminisation de l'emploi.
- ✘ La qualification (diplômes + expériences) s'est ainsi nettement améliorée ces dernières décennies.
- ✘ Les jeunes femmes font ainsi des études supérieures plus longues que les jeunes hommes et elles sont davantage qu'eux tournées vers les Sciences humaines, les domaines du social, de l'éducation.

b) L'espace social est marqué par de nombreuses inégalités hommes-femmes :

- ✘ Vous ne découvrez pas que les **inégalités entre hommes et femmes, dont certaines sont illégales en France, sont importantes, même si des progrès certains ont été faits depuis 1975.**
- ✘ Très peu d'hommes sont victimes d'injustice, mais il est vrai que la garde des enfants après séparation est un souci pour une partie d'entre eux et les hommes sont plus exposés à des risques physiques dans leurs conditions de travail.
- ✘ Aujourd'hui, plus aucun métier n'est interdit aux femmes ; les derniers postes de travail qui ont perdu le monopole masculin sont pilote de chasse et pompier de Paris.
- ✘ Une partie des femmes sont victimes de discrimination : par exemple, à l'embauche, au chômage, à l'absence de responsabilité dans l'entreprise, à la promotion de carrière, au revenu.

Salaires mensuels nets en équivalent temps plein en 2016 selon le sexe

En euros	Hommes	Femmes
1 ^{er} décile	1 245	1 145
2 ^e décile	1 420	1 270
3 ^e décile	1 566	1 383
4 ^e décile	1 721	1 499
5 ^e décile	1 899	1 639
6 ^e décile	2 121	1 821
7 ^e décile	2 431	2 064
8 ^e décile	2 931	2 417
9 ^e décile	3 926	3 091
Rapport inter-déciles (D9/D1)	3,15	2,70

Champ : France, salariés en EQTP du privé et des entreprises publiques, y compris bénéficiaires de contrats aidés et de contrats de professionnalisation en euros ; hors apprentis, stagiaires, salariés agricoles et salariés des particuliers employeurs.

Source : déclaration annuelle de données sociales (DADS), INSEE.



MÉTHODO : Que sont les déciles et quantiles et à quoi servent-ils ?

- Un statisticien peut être amené à découper une population statistique en parties égales.
- Le quantile a cette utilité, afin d'analyser le degré d'équité d'une distribution par exemple.
- Le choix du quantile dépend du choix de son ordre de série statistique :

Ordre 1/2 : la médiane (2 parties de 50 % ; 1/2).

Ordre 1/4 : quartiles (4 Qi de 25 % ; de 1/4 à 3/4).

Ordre 1/5 : quintiles (5 Qi de 20 % ; de 1/5 à 4/5).

Ordre 1/10 : déciles (9 Di de 10 % ; de 1/10 à 9/10).

Ordre 1/100 : percentiles (99 Pi de 100 % ; de 1/100 à 99/100).

- A tel ou tel quantile se trouve un degré de répartition :
- **Exemple 1** : 50 % des salariés français qui reçoivent moins de 1 772 euros nets par mois (et 50 % plus de cette somme ; c'est le salaire médian).
- **Exemple 2** : 40 % des ménages français (D4) possèdent 10 % des patrimoines cumulés.

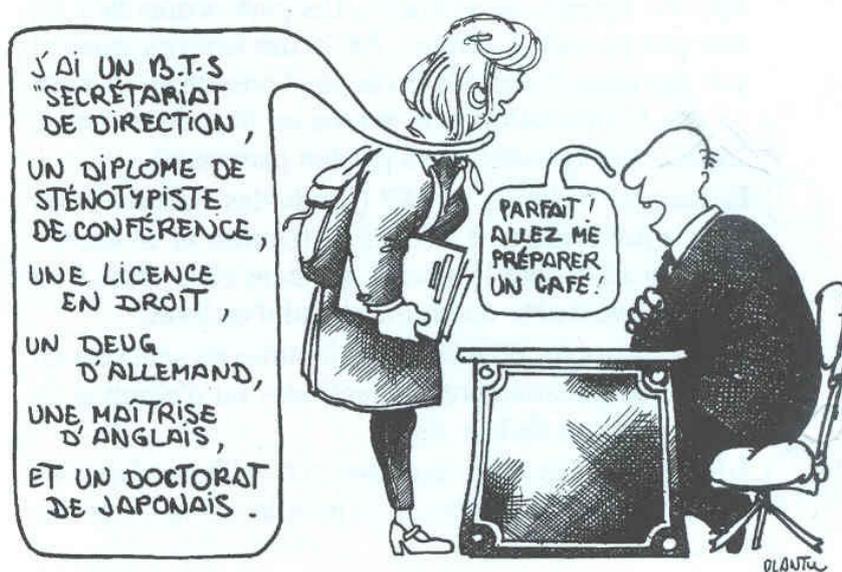
- * De façon générale (tous emplois confondus), parmi les 10 % (D1) les plus modestes, les femmes gagnent 100 euros nets de moins que les hommes par mois.
- * Si l'on calcule systématiquement l'écart [il ne faut pas le faire dans le cadre d'une épreuve de Bac].
- * Décile par décile, on obtient : les 100 euros, puis respectivement 150, 183, 222, 260, 300, 365, 514, 835.
- * Résultat final : plus les salariés reçoivent d'argent, et plus l'écart se creuse entre hommes et femmes !
- * Lorsque l'on entre dans les détails, en termes de PCS, c'est confirmé : de l'ordre de 250 euros par mois entre ouvriers et ouvrières et 1 000 euros entre cadres hommes et cadres femmes !

À RETENIR

C'est aux femmes que l'essor du secteur tertiaire a le plus bénéficié, avec un essor important des employées et des professions intermédiaires.

Beaucoup d'emplois sont d'ailleurs féminisés (= féminisation de l'emploi), **et si toutes les professions sont possibles pour des femmes, celles-ci restent concentrées sur des domaines particuliers** (social, éducation, tourisme, secrétariat...). Cela a pour effet de réserver aux hommes les postes à responsabilité.

Moins bien payées malgré la loi, bénéficiant de moins de promotions, beaucoup de femmes sont victimes de discrimination, qui se situe dans la continuité logique d'une socialisation différentielle.



EXERCICE

07

Faites correspondre les sujets et les plans suivants :

Qu'est-ce que la tertiarisation de l'économie ?	1 ●	● A	I. Un accès à l'emploi et à la responsabilité plus compliqués pour les hommes II. De moindres opportunités de carrière et des salaires plus faibles
En quoi le secteur tertiaire complète-t-il le secteur secondaire ?	2 ●	● B	I. Le tertiaire est composé de branches d'activité diversifiées II. Un lien étroit entre tertiaire et industrie pour répondre à des attentes nombreuses
Comment expliquer la salarisation de l'emploi ?	3 ●	● C	I. Une salarisation croissante qui marque le déclin du travail indépendant II. Le développement de l'État et du marché a favorisé cet essor
De quelles inégalités les femmes sont-elles le plus victimes ?	4 ●	● D	I. Les services permettent l'organisation, la production et la commercialisation des biens industriels II. Les services High Tech permettent d'améliorer la qualité de certains de ces produits

EXERCICE

08

Concevez un plan (IA, IB, IIA et IIB) pour chacun des sujets suivants :

a) En quoi assiste-t-on à une salarisation croissante ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

b) Comment expliquer la tertiarisation de l'économie ?

.....

.....

.....

c) Quels sont les effets de la féminisation de l'emploi ?

d) A quels types d'inégalités les femmes sont-elles confrontées ?



COMMENT EST STRUCTURÉE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ACTUELLE ?

Une structure de la société en classes sociales qui fait débat

« *Classes sociales, stratification sociale, groupes de statut, distances inter-classes, distances intra-classes, rapports sociaux de genre, identification subjective à un groupe social, moyennisation, homme pluriel, individualisation* »

Connaître les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ; comprendre que la pertinence d'une approche en termes de classes sociales pour rendre compte de la société française fait l'objet de débats théoriques et statistiques : évolution des distances inter- et intra-classes, articulation avec les rapports sociaux de genre, identifications subjectives à un groupe social, multiplication des facteurs d'individualisation.

Décortilage :

- **Une structure** : les fondements
- **de la société** : de la communauté nationale
- **en classes sociales** : des groupes sociaux fondés sur la propriété des moyens de production qui s'opposent de façon antagonique
- **qui fait débat** : qui ne fait pas consensus, qui oppose les avis

Traduction :

La communauté nationale est-elle toujours fondée sur des classes antagonistes ?

Répondez au questionnaire sociologique suivant, en vous attribuant un point à chaque réponse positive. Calculez votre score, sur le total de 20 points. Plus le résultat est proche de 20, plus... vous êtes bourgeois(e) !

Test : Êtes-vous un(e) bourgeois(e) ?

1 Capital économique

- Possédez-vous un portefeuille de valeurs mobilières (actions, Sicav, FCP) ?
- Disposez-vous d'au moins une personne à temps plein pour vos besoins domestiques ?
- En plus de votre résidence principale, disposez-vous d'au moins deux autres résidences (lieux de villégiature, ou pied-à-terre dans de grandes villes) ?
- Êtes-vous assujéti à l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF) ?
- Possédez-vous des biens mobiliers ou immobiliers à l'étranger ?

2 Capital culturel

- Êtes-vous élève ou ancien élève d'une grande école permettant d'intégrer un grand corps de l'État ?
- Enfant, vos parents vous emmenaient-ils dans les musées de façon régulière ?
- Allez-vous au théâtre, au concert ou à l'Opéra au moins une fois par mois en moyenne ?
- Achetez-vous des œuvres d'art ou des antiquités ?
- Parlez-vous au moins deux langues étrangères ?

3 Capital familial et social

- Connaissez-vous les prénoms de vos arrière-grands-parents ?
- Pendant l'enfance, avez-vous passé des vacances en compagnie de cousins et cousines dans des maisons de famille ?
- Participez-vous à des dîners au moins deux fois par semaine (comme hôte ou comme invité) ?
- Êtes-vous membre d'un cercle auquel vous auriez été présenté par des parrains ?
- Avez-vous des membres de votre famille qui soient de nationalité étrangère ?

4 Capital symbolique

- Êtes-vous dans le Bottin mondain ?
- Des rues, à Paris ou ailleurs, portent-elles le nom de membres de votre famille ?
- Votre famille dispose-t-elle d'une maison de maître dans un village ?
- Êtes-vous membre actif d'une société caritative ?
- Êtes-vous membre de la Légion d'honneur ?

Monique PINÇON-CHARLOT, Michel PINÇON,
Sociologie de la bourgeoisie, La Découverte, 2016.

A. Quels sont les critères d'appartenance à une classe sociale ?

1). QUELS SONT LES CRITÈRES OBJECTIFS D'APPARTENANCE A UNE CLASSE ?

a) Karl Marx VS Max Weber : approche réaliste VS approche nominaliste :

Qu'est-ce qu'une classe sociale ?

Qu'est-ce qu'une classe sociale ?

https://www.youtube.com/watch?v=__hDRKBjLes

- * La classe sociale constitue **selon Weber** l'un des critères d'identification sociologique de certaines inégalités.

Les classes

La situation de classes renvoie aux chances d'accéder à des biens ou des revenus sur le marché des biens ou celui du travail. Les individus qui ont des chances comparables d'accéder à des biens, donc à certaines « chances de vie », sont considérés comme appartenant à la même classe. De ce point de vue, le clivage le plus fondamental est celui qui oppose les propriétaires aux non-propriétaires. [...] Une autre conceptualisation des classes repose sur la notion de mobilité sociale. La classe sociale est ainsi définie par l'ensemble des situations de classe caractérisées par des chances de mobilité sociale élevée.

Les groupes de statut

Chaque groupe de statut est défini par le degré « d'honneur social » ou de prestige que les individus se reconnaissent mutuellement. En ce sens, les groupes de statut sont des communautés parce que leurs membres partagent des valeurs et des sentiments communs. Alors que les classes sociales sont différenciées en fonction de leur relation à la production et à la distribution de biens, les groupes de statut le sont à partir de leur mode de consommation et de leur style de vie. Appartenir à un même groupe de statut signifie avoir reçu un certain mode d'éducation et partager des goûts culturels [...]. Les groupes de statut sont plus ou moins fermés, mais la plupart pratiquent l'endogamie, c'est-à-dire le mariage à l'intérieur du groupe.

Les partis politiques

Le parti est un groupe d'individus cherchant à conquérir le pouvoir ou tout du moins à influencer les prises de position dans le domaine politique. Les individus qui se regroupent en partis peuvent chercher à défendre un idéal, à bénéficier d'avantages matériels, ou encore à obtenir des positions de pouvoir personnel. La constitution de partis, au sens wébérien, ne se limite pas à la conquête du pouvoir d'État. On peut la rencontrer à l'intérieur de toute organisation dès lors que se constituent des clans, des tendances qui s'affrontent pour la conquête du pouvoir institutionnel au sein de l'organisation.

Henri Mendras et Jean Etienne, Les grands auteurs de la sociologie, Hatier, 1996

- ✘ **Domaine politique** [relation citoyen / État, les décisions politiques, la conquête du pouvoir] : **on utilise le parti politique comme critère.**
- ✘ **Domaine social** [les identités, les appartenances communautaires, les hiérarchies de prestige, les façons de vivre (types de consommation, styles de vie, mariage...)] : on utilise **le groupe de statut.**
- ✘ **Domaine économique** [du travail, de la propriété, de la création et de l'accès aux richesses, de la MS] : on utilise **la classe sociale.**
- ✘ **La classe sociale** se reproduit dans le temps et les individus partagent une identité et des intérêts communs.
- ✘ Mais **simples outils de distinction et non d'analyse politique.**
- ✘ Ainsi, **chaque individu peut se situer à des endroits différents entre ces trois échelles**, illustrant la grande **diversité sociale des sociétés modernes.**
- ✘ Dans la continuité :
 - Bien qu'inspiré aussi par Marx, Pierre Bourdieu va proposer une illustration des styles de vie.
 - La thèse de l'homme pluriel : **la vie moderne conduit à diversifier les activités humaines et les appartenances sociales.**

La version marxiste :

Les propriétaires de la simple force de travail, les propriétaires du capital et les propriétaires fonciers dont les sources respectives de revenu sont le salaire, le profit et la rente foncière, par conséquent, les salariés, les capitalistes et les propriétaires fonciers constituent les trois grandes classes de la société moderne fondée sur le système de production capitaliste. [...]

Nous avons vu que le mode capitaliste de production a constamment tendance — c'est la loi de son évolution — à séparer toujours davantage moyens de production et travail et à concentrer de plus en plus, en groupes importants, ces moyens de production disséminés, transformant ainsi le travail en travail salarié et les moyens de production en capital. D'un autre côté, cette tendance a pour corollaire la séparation de la propriété foncière, devenant autonome par rapport au capital et au travail, ou encore la transformation de toute la propriété foncière en une forme de propriété correspondant au mode capitaliste de production

La question qui se pose tout d'abord est la suivante qu'est-ce qui constitue une classe ? [...]

À première vue, c'est l'identité des revenus et des sources de revenus. Nous avons là trois groupes sociaux importants dont les membres, les individus qui les constituent, vivent respectivement du salaire, du profit et ; de la rente foncière, de la mise en valeur de leur force de travail, de leur capital et de leur propriété foncière.

Karl Marx, Le Capital, Livre troisième (1894), Éditions sociales, 1978

- ✘ **L'histoire des sociétés, c'est l'histoire des** conflits opposant des groupes sociaux aux intérêts opposés.
- ✘ D'un côté, on aurait **des dominants, qui possèdent les richesses et ont du pouvoir sur les peuples**, qui ne possèdent pas et profitent peu des richesses.
- ✘ L'Histoire a un sens : progrès économique, social et humain : **passage de l'esclavage au servage, puis au salariat capitaliste** (en attendant le salariat autogéré ?).
- ✘ **Ces derniers sont libres de choisir leur exploiteur mais sont forcés de travailler**, ne possédant que leur force de travail pour survivre (prolétaires).
- ✘ **Les intérêts sont antagonistes et forcément conflictuels**, dans le cadre d'un jeu à somme nulle (ce que gagnent certains, d'autres le perdent).



- ✘ K. Marx voit trois conditions à l'existence de classes sociales :
 - **Une propriété inégalitaire des moyens de production** : propriétaire ou prolétaire [critère objectif : c'est la « *classe en soi* »].
 - **Une conscience de classe** : partage de conditions communes et sentiment d'exploitation [critère subjectif : c'est la « *classe pour soi* »] (aujourd'hui on parle d'identification subjective).
 - **Une lutte des classes** : les salariés réagissent aux provocations patronales [également critère subjectif, donc « *classe pour soi* »].
- ✘ En appliquant **la théorie marxienne à la France d'aujourd'hui**, il n'y a pas de classe moyenne autonome et **les individus sont soit bourgeois** (patrons d'eux-mêmes), **soit prolétaires** (les salariés, y compris CPIS, par exemple).

b) La diversité des représentations de la stratification sociale en termes de classes :

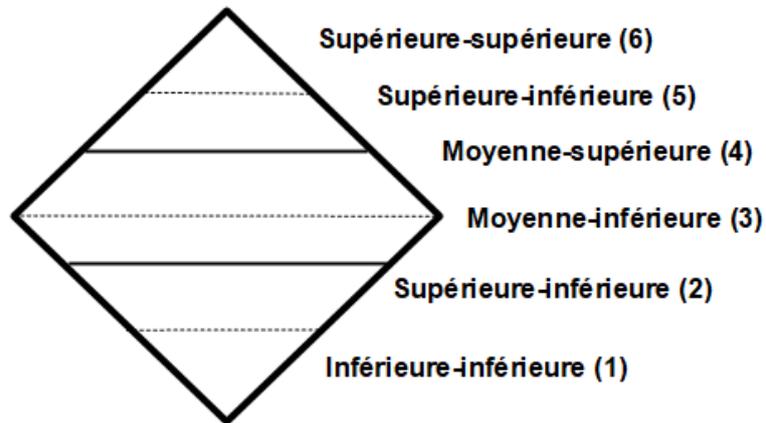
- ✘ Il existe de nombreuses représentations des classes sociales, ce qui confirmerait leur existence...
- ✘ **En fait, toute société est hiérarchisée et composée de strates sociales**, certains sociologues insistant sur les classes sociales comme fondement de la hiérarchisation de l'espace social et de la stratification.
- ✘ Ces approches théoriques insistent en principe sur **l'importance soit de la classe moyenne, soit de la classe populaire**.
- ✘ **W. L. Warner, par exemple, propose une représentation en forme de losange ou de diamant et il prend comme critères le statut, le rang, le standing.**



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Hiérarchiser les professions suivantes et les situer dans un losange :

- a. Ouvriers américains blancs
- b. Professeurs de Faculté
- c. Ouvriers Afro-américains
- d. Patrons de FTN
- e. Infirmières
- f. Médecins libéraux



Area for writing the hierarchy of professions into the diamond diagram.

Correction : 1c / 2a / 3e / 4b / 5f / 6d

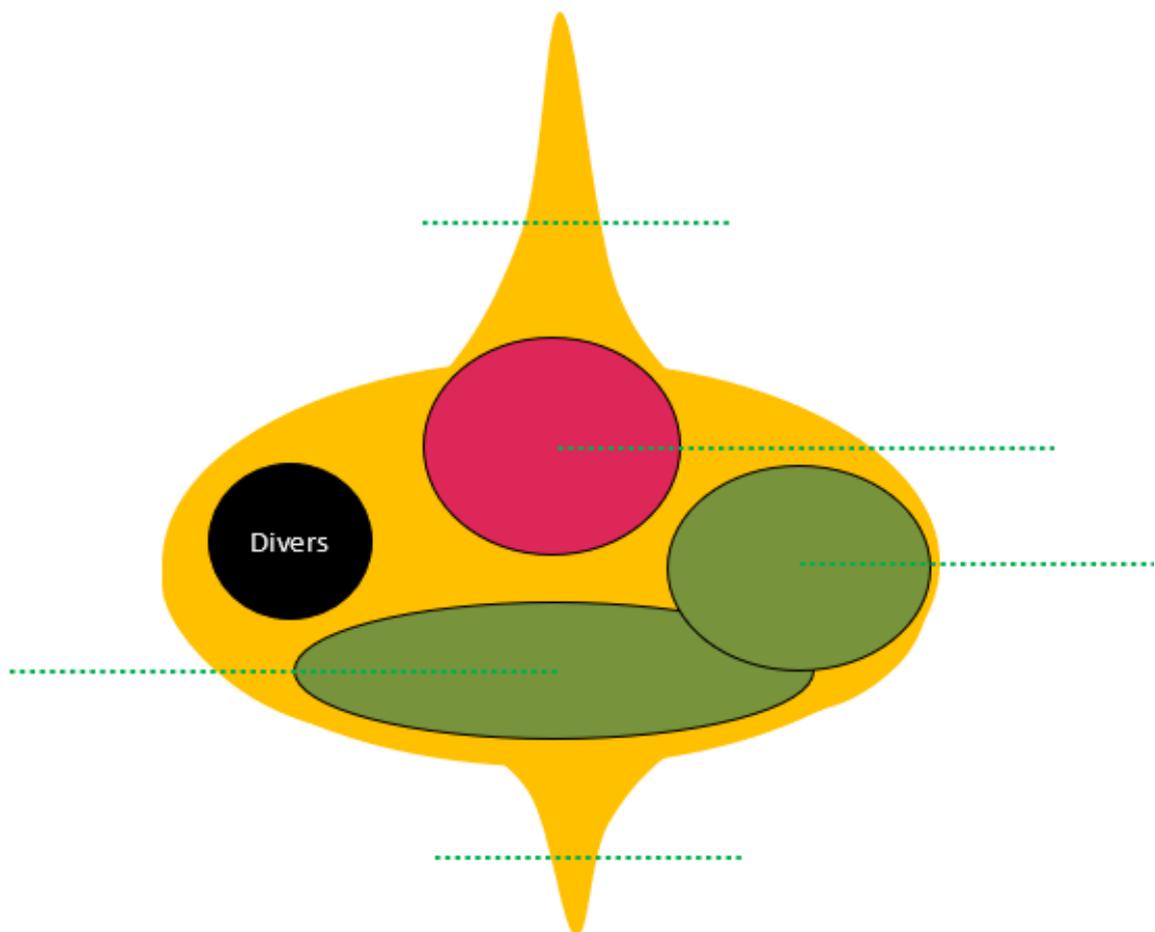
- ✖ La classe moyenne serait majoritaire et les inégalités importantes avec toutefois des groupes équilibrés.
- ✖ En réalité, les poids respectifs de différents groupes ne sont pas les mêmes :
 - 1 : 25,2 %
 - 2 : 32,6 %
 - 3 : 23,12 %
 - 4 : 10,22 %
 - 5 : 1,56 %
 - 6 : 1,44 %
- ✖ **Henri Mendras, à travers sa forme strobiloïdale** (toupie ou goutte d'eau), met aussi en valeur des groupes différents.
- ✖ **Le poids de la constellation populaire est plus grand et il n'y a pas vraiment de classe moyenne** (même si la constellation centrale s'y apparente).

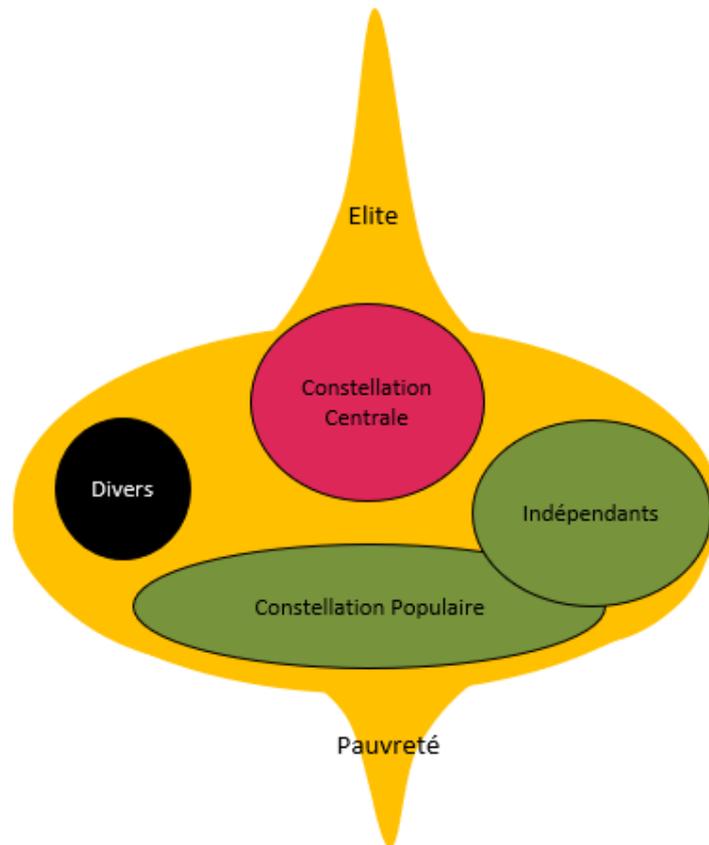


RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Situez les catégories proposées dans le strobiloïde suivant :

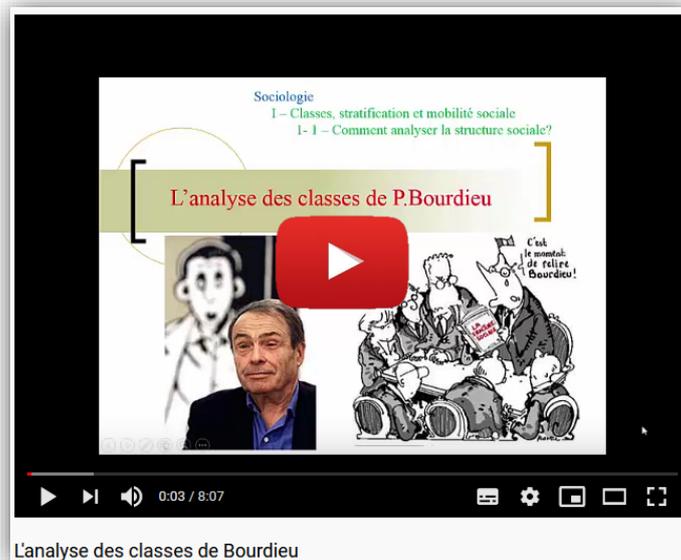
Indépendants - Pauvres - Constellation populaire - Constellation centrale - Riches





- ✖ La société est fluide (on peut passer d'un groupe à l'autre), **la catégorie populaire est majoritaire et il n'y a pas de classe moyenne.**
- ✖ **Pierre Bourdieu reprend les catégories socioprofessionnelles**, qu'il situe les unes par rapport aux autres en fonction des trois capitaux, qui constituent le capital global.
- ✖ **Il part d'enquêtes de terrain pour identifier des styles de vie différents en matière de loisirs ou de consommation**, les habitudes sociales reflétant (même si cela peut paraître un peu caricatural) les appartenances sociales ; il en découle d'ailleurs un vote de gauche et un vote de droite.

L'analyse des Classes de Bourdieu



<https://www.youtube.com/watch?v=xwrhxYaVRoY>



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Faites correspondre les actions sociales et les professions suivantes :

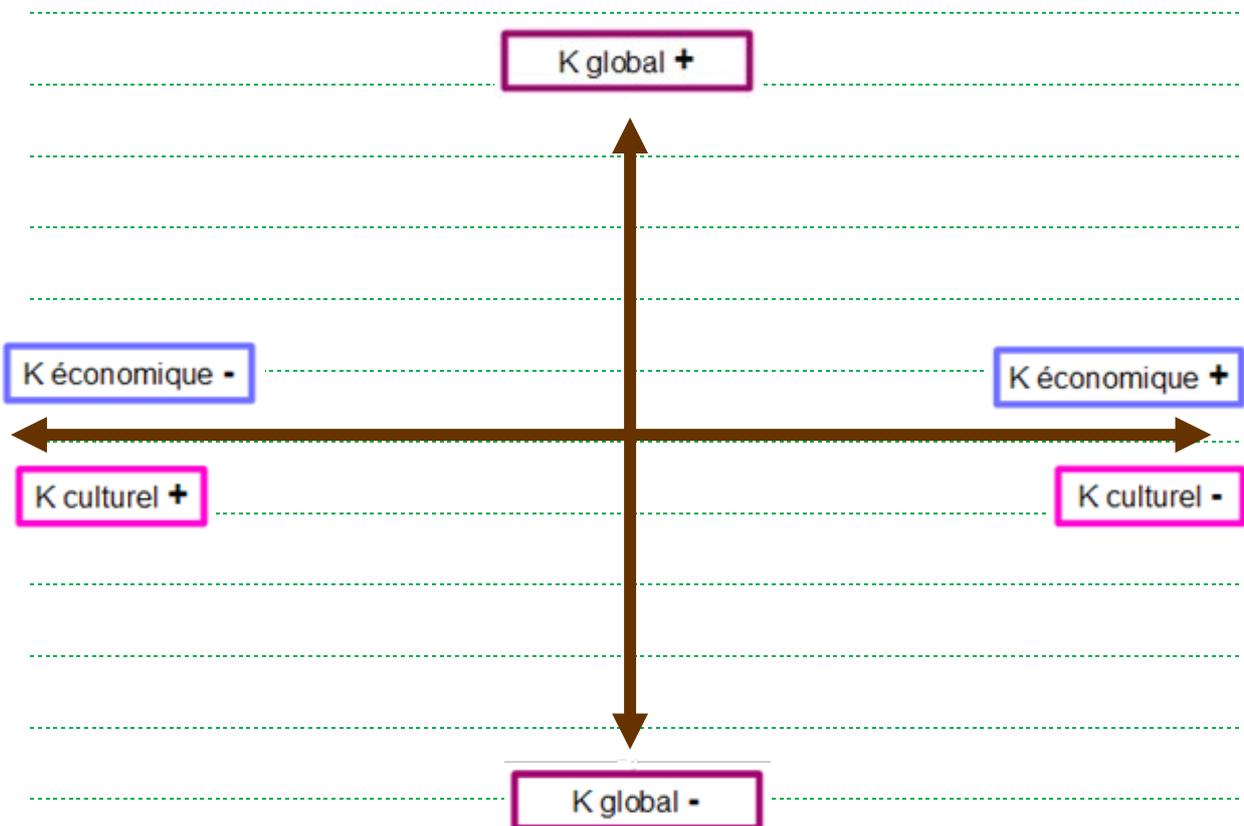
Industriels, patrons	1 ●	● A	Qui va aux fêtes foraines ?
Employés peu diplômés	2 ●	● B	Qui va à l'opéra ?
Ouvriers qualifiés	3 ●	● C	Qui vote à l'extrême-gauche ?
Professeurs du Supérieur	4 ●	● D	Qui vote libéral ?
Professions libérales, cadres	5 ●	● E	Qui fait du piano ?
Salariés agricoles	6 ●	● F	Qui mange lourd, mijoté, bon marché ?

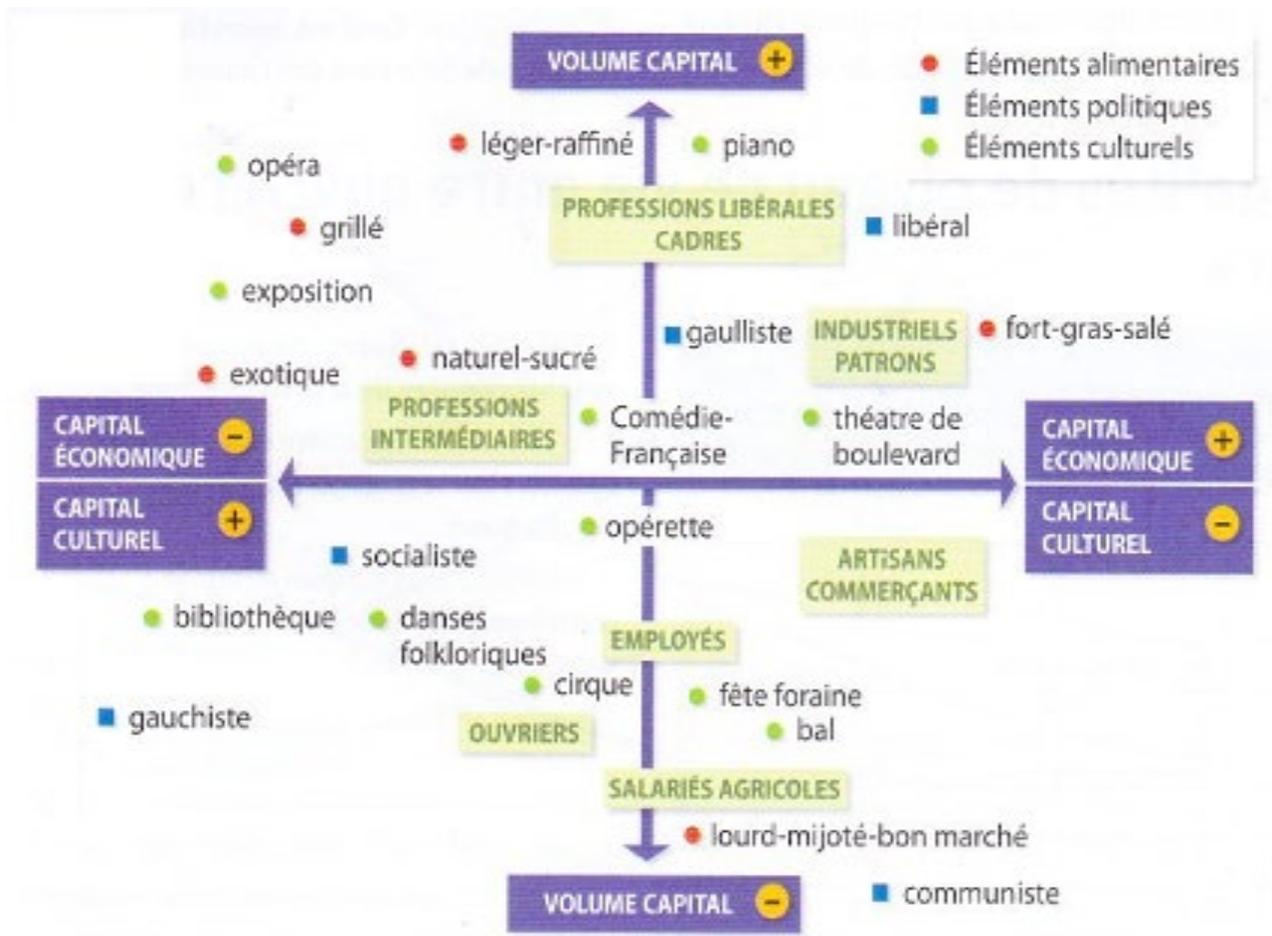
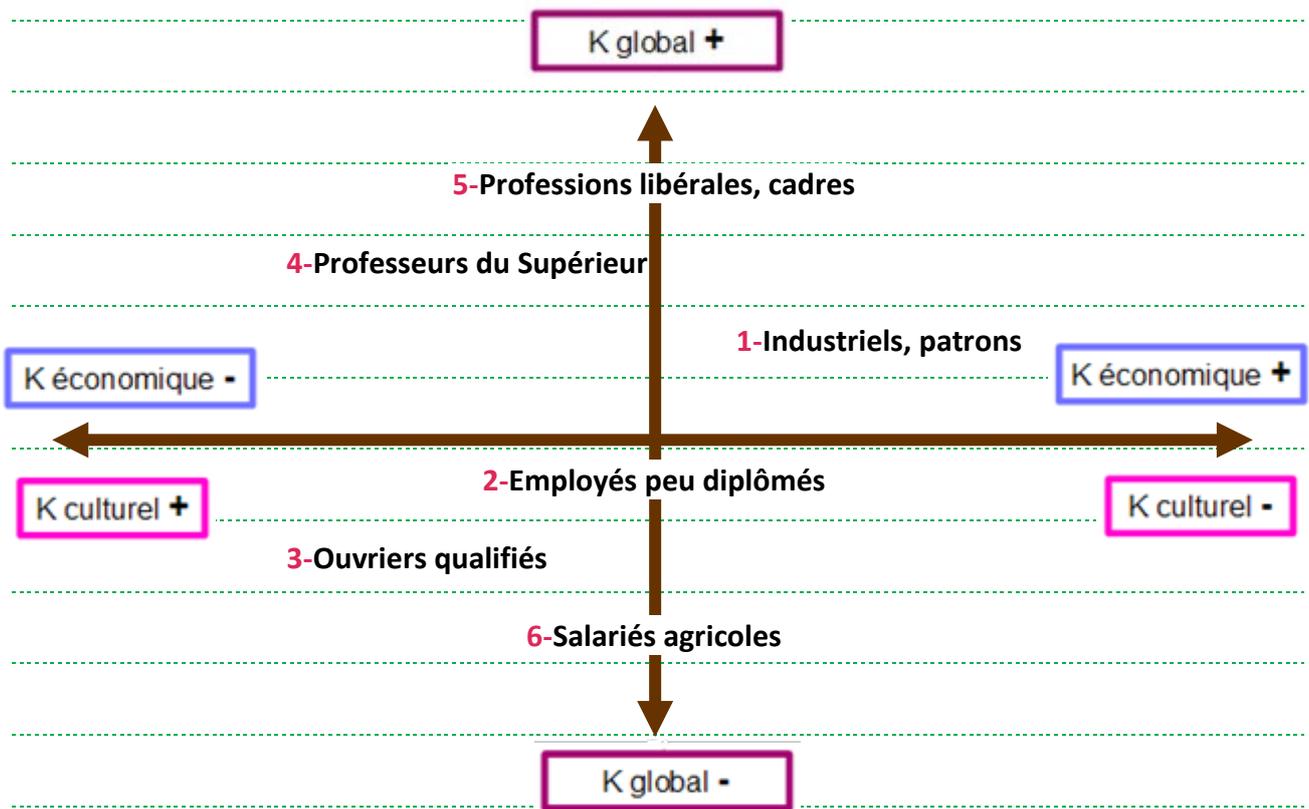
Industriels, patrons 1 ● = ● D Qui vote libéral ?
 Employés peu diplômés 2 ● = ● A Qui va aux fêtes foraines ?
 Ouvriers qualifiés 3 ● = ● C Qui vote à l'extrême-gauche ?
 Professeurs du Supérieur 4 ● = ● B Qui va à l'opéra ?
 S Professions libérales, cadres 5 ● = ● E Qui fait du piano ?
 Salariés agricoles 6 ● = ● F Qui mange lourd, mijoté, bon marché ?



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Placez les mêmes professions sur le graphique du champ social proposé par Bourdieu





- ✗ **Le volume global de capital** (somme des trois capitaux) **détermine le champ social** : la hiérarchie sociale est illustrée par l'axe vertical : plus on est placé haut, plus on a de privilèges.
- ✗ **Il permet d'identifier la situation des professions les unes par rapport aux autres, selon le degré d'importance du capital économique** (patrimoine productif) et du capital culturel (notamment l'instruction).
- ✗ **Le capital économique et le capital culturel sont symétriques.**
- ✗ **On ne voit pas nettement les appartenances de classe**, qui sont pourtant sous-jacentes.
- ✗ **Les pratiques sociales** (y compris alimentaires) **sont véhiculées par l'habitus de classe.**
- ✗ **Ce sont surtout le capital économique et le capital culturel qui déterminent l'appartenance à la classe dominante** ou à la classe dominée (pas de réelle classe moyenne tampon).

c) les rapports sociaux de sexe illustrent l'existence de classes sociales :

- ✗ **La discrimination et les inégalités qui affectent beaucoup de femmes ne sont pas le produit du hasard, mais de l'histoire.**



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

A partir de ce document, répondez aux questions suivantes :

La répartition du travail (salarié et domestique) entre les sexes s'est profondément modifiée: presque la moitié de la population active est composée de femmes; un fonctionnaire sur deux, un cadre d'entreprise sur quatre [...] est une femme. Mais les femmes assurent encore 80 % du travail domestique; 85 % des salariés à temps partiel, 80 % des salariés touchant moins que le Smic sont des femmes [...]. Si 10 % des hommes qui travaillent sont « cadres ou dirigeants d'entreprise », ce n'est le cas que pour 6 % des femmes; si les femmes représentent presque 55 % des effectifs de la fonction publique, elles n'occupent que 15 % des emplois de direction.

Une autre façon de saisir les mécanismes de répartition sexuée des emplois et de division sexuelle du travail est d'en observer les effets au sein d'une même catégorie. [...] Les ouvrières ne composent que 20 % des effectifs de la catégorie, mais elles sont 43 % [...] à travailler à la chaîne. Alors que les trois quarts des ouvriers hommes sont qualifiés, ce n'est le cas que de 40 % des femmes ouvrières. Or cet écart masculin/féminin dans l'échelle des classifications [...] s'explique bien davantage par le déficit de reconnaissance des qualifications féminines que par une qualification réelle des hommes qui serait largement supérieure à celle des femmes. On pourrait contribuer à égrener les multiples différences de traitement, suivant le sexe, dans ce qui fait le quotidien le plus banal du travail, mais qui finissent par faire système et organiser une infériorisation systématique des femmes [...] ouvrières non seulement par rapport à l'ensemble des salariés, mais même comparées à leurs seuls collègues masculins.

Sabine Fortino, « Rapports sociaux de sexe et classes sociales » in Paul Bouffartigue (dir.), *Le retour des classes sociales*, La Dispute, 2015.

- a) **Quelles inégalités sont présentées dans ce texte ?** [Repérez les chiffres et les exemples fournis].

a) Comment ces éléments illustrent-ils le produit de rapports sociaux de classe ? *[Mettre en valeur des logiques sociales]*.

a) Beaucoup d'emplois sont féminisés et cela a des effets sur la façon dont se répartit le travail professionnel. Elles sont peu nombreuses à occuper des postes au statut élevé (10 % cadres ou chefs d'entreprise) et/ou à responsabilité (15 % des emplois de direction). La répartition des tâches domestiques est inégalitaire au détriment des femmes : 80 % du travail domestique est assuré par les femmes. Elles sont victimes des emplois précaires en occupant 85 % des temps partiels et sont bien moins bien payées que les hommes (80 % de ceux qui gagnent moins que le Salaire minimum interprofessionnel de croissance). On retrouve les inégalités au sein de catégories spécifiques, comme chez les ouvriers par exemple : si un ouvrier sur 5 est une ouvrière, elles occupent 43 % des postes au travail à la chaîne et elles sont presque deux fois moins à être qualifiées.

On assiste ainsi à un « écart masculin/féminin dans l'échelle des classifications », au profit des hommes.

b) Le monde du travail est du domaine économique. L'économie est gérée par des possédants qui font travailler des non possédants. La répartition des richesses est au cœur des relations conflictuelles entre les deux groupes sociaux. Ceux qui proposent les emplois sont largement des hommes, c'est eux qui accordent à des femmes les emplois les moins intéressants et c'est eux qui les payent moins que les hommes. Or le patronat incarne la classe dominante et les salariées la classe dominée. En attribuant des emplois « féminins » (social, éducation, secrétariat, entretien...) à des femmes, les employeurs renforcent la socialisation différentielle qui maintient chaque genre dans des valeurs, des normes, des activités spécifiques, au lieu d'assurer l'égalité. Les rapports sociaux de genre* sont ainsi étroitement déterminés par les rapports de classes et par la socialisation qui lui est associée.

2) QUELS SONT LES CRITÈRES SUBJECTIFS D'APPARTENANCE A UNE CLASSE ?

a) Le déclin de la conscience de classe et la conscience classe moyenne :

- * **La conscience de classe est le sentiment d'appartenance à telle ou telle classe sociale**, ce qui en fait une identification subjective* (une préférence personnelle).
- * **Elle correspond à ce que Marx appelle la « classe pour soi »** : les individus partagent une conscience collective commune.
- * **Pour une classe prolétarienne, la prise de conscience d'être exploités permet aux ouvriers de se sentir solidaires entre eux.**
- * **La conscience de la classe aisée permet de confirmer une domination et la défense d'intérêts communs**, afin de maximiser le profit et de rester dans la catégorie des élites.
- * Les personnes qui ont le sentiment d'appartenir à une classe moyenne partagent la fierté rassurante d'avoir réussi leur parcours personnel, la plupart du temps en étant sortis d'un milieu modeste.
- * Or la classe moyenne fait rêver la classe populaire, par l'attrait de niveaux et de modes de vie confortables.
- * **Les jeunes de tous les milieux partagent des goûts proches, largement influencés par les images véhiculées dans les médias et l'effet d'imitation qui facilite l'intégration sociale.**



- ✗ En 2013, près de 40 % des sondés se sentent appartenir à la classe moyenne inférieure et 30,5 % à la classe populaire.
- ✗ Ainsi, peu s'identifient à la classe supérieure (moyenne ou aisée).
- ✗ Cela ne correspond pas forcément à l'appartenance réelle, car les individus sont souvent frustrés.
- ✗ Or un tiers des individus n'ont pas de conscience de classe, ce qui donne l'impression que celle-ci n'existe plus, ou du moins, qu'elle n'est plus la seule référence possible.
- ✗ Quant aux deux autres tiers de sondés, ils s'identifient aux deux tiers aux classes moyennes.
- ✗ La réduction des grandes inégalités a réduit jusqu'en 2000 les distances interclasses.
- ✗ Or si tout le monde appartient aux classes moyennes, c'est que les classes sociales n'existent plus vraiment...

b). La conscience de classe est diffuse :

- ✗ Dans *Germinal*, il n'y a pas d'ambiguïté : il y a bien une bourgeoisie, incarnée par le patronat qui s'enrichit grâce au travail des salariés, et une classe prolétarienne, constituée des ouvriers qui descendent dans les mines.
- ✗ Aujourd'hui, la tertiarisation s'est accompagnée d'une transformation du monde ouvrier et une bonne partie des ouvriers qualifiés et des employés n'ont pas le sentiment d'appartenir à la classe populaire, mais plutôt à la classe moyenne.
- ✗ D'ailleurs, les inégalités sont très importantes au sein des groupes sociaux et au sein de classes sociales : on constate ainsi des distances intra-classes importantes, rendant plus confuse l'identification subjective de classes bien distinctes les unes des autres.

Sentiment d'appartenir à une classe sociale (en %)	Oui	Non	Ne se prononce pas
ENSEMBLE	56	35	7
Profession de l'interviewé-e			
Artisan ou commerçant	56	34	10
Profession libérale, cadre supérieur	59	35	6
Profession intermédiaire	61	32	7
Employé	53	38	9
Ouvrier	53	36	11
Revenu net mensuel au foyer			
Moins de 1 500 euros	50	36	14
De 1 501 à 2 300 euros	49	39	12
De 2 301 à 3 000 euros	62	28	10
De 3 001 à 4 500 euros	61	33	6
Plus de 4 501 euros	61	36.5	2.5

- ✗ Ici, on a bien 56 % de personnes sondées qui pensent appartenir à une classe sociale.
- ✗ Ce sont les « privilégiés » qui ont la plus forte conscience de classe : 61 % pour les professions intermédiaires et 59 % pour les professions libérales et cadres supérieurs.
- ✗ C'est aussi le cas de ceux qui gagnent le plus : 61-62 % pour les salaires supérieurs à 2 301 euros nets par mois.
- ✗ Les individus ne se présentent plus (au travail, dans les manifestations...) avant tout comme membres d'une classe sociale, mais en fonction de leur profession, de leurs activités, comme l'atteste l'existence de l'homme pluriel* (cf. un peu plus loin dans ce cours).
- ✗ Ce n'est pas seulement le positionnement économique qui les définit mais également leur façon de vivre, leur style de vie, donc leur groupe de statut, ce qui agit également sur les relations sociales, la conscience individuelle VS conscience collective, le lien à la société et au pouvoir politique.

c) L'absence de conscience de classe peut être un déni social :

- * Il peut y avoir un décalage entre l'appartenance réelle, objective, fondée sur des critères sociologiques (« classe en soi » de Marx, « groupe d'appartenance » de Merton) et l'appartenance identitaire, projetée, fantasmée (« classe pour soi » de Marx, « groupe de référence » de Merton).
- * Le fait que la conscience de classe soit en déclin ne signifie pas pour autant qu'elle n'existe plus : de nombreux individus ne se posent pas la question, d'autres ne savent pas ce que c'est, d'autres font du déni d'appartenance.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

A partir de ce document, répondez aux questions suivantes :

Une partie [des classes populaires] – notamment mobilisées dans le mouvement [des gilets jaunes] – réclament reconnaissance et redistribution. Comme le dit cette « gilets jaunes » dans une réunion publique à Roubaix : « Je vis avec 900 euros par mois, mais c'est pas ça qui m'a amenée à être « gilets jaunes »... c'est un soir quand je faisais la vaisselle, j'ai entendu [un représentant politique] parler de « gens qui ne sont rien ». Et ça m'a révoltée ! Quand on n'a pas grand-chose, on a sa dignité. Et il nous a enlevé la dignité. Quelle violence ! »

Si les habitants des quartiers populaires [de banlieue] peuvent pour partie se retrouver dans cette dénonciation du mépris de classe, elle est rarement suffisante pour les mobiliser. [Ils ont] des sentiments d'injustice légèrement distincts. Ce qui est insupportable aux habitants des quartiers populaires

c'est [les] expériences qui vont des discriminations raciales ordinaires à leurs expressions les plus violentes avec la mort sous les coups de la police. Dans le cadre d'une recherche collective, nous nous sommes intéressés aux identifications collectives, aux « nous », exprimés par les habitants des quartiers populaires contemporains [de banlieue]. [...] Nous avons été surpris de constater la faiblesse des « nous » de classe exprimés par les habitants que nous avons interrogés. Les expressions du type « nous les petits », « nous les ouvriers », « nous les pauvres », étaient quasiment absentes. À l'inverse, les « nous » ethno-raciaux – « nous les Noirs », « nous les arabes », « nous les descendants de l'immigration », « nous les discriminés » – étaient relativement fréquents.

Julien TALPIN, « Les quartiers, les « gilets jaunes » et la gauche », AOC, 15 février 2019.

- a) Quelles comment sont perçus les sentiments des Gilets jaunes et des jeunes de banlieue ?
[Montrez ce qui est spécifique à chaque phénomène et ce qui les distingue].

b) En quoi constate-t-on une distance interclasses importante ? *[Mettre en valeur les inégalités entre groupes sociaux].*

a) Les analyses sociologiques sur le phénomène des Gilets jaunes ne manquent pas, mais le consensus entre sociologues est peu évident.

Elles s'entendent toutefois sur certains points : ce mouvement n'est pas révolutionnaire ou prérévolutionnaire, mais exprime un ras-le-bol, une détresse sociale, c'est un signal d'alarme, un besoin de changement.

Les Gilets jaunes et les jeunes enragés des banlieues ont en commun une prise de conscience : un sentiment de frustration intense, un besoin de reconnaissance sociale (« les invisibles »), d'écoute, un écœurement que les plus riches soient de plus en plus riches...

Mais cela ne signifie pas pour autant que ces personnes aient une conscience de classe : la conscience de l'existence d'inégalités importantes signifie juste que certains groupes sociaux sont éloignés les uns des autres, mais en soulignant une paranoïa collective, voire une haine, fondée(s) sur l'ethnie, l'appartenance culturelle...

b) La façon dont les gilets jaunes ont été traités par le pouvoir politique a choqué ses acteurs.

Une partie des revendications des gilets jaunes porte sur les revenus et l'emploi : les inquiétudes de se paupériser (devenir pauvre) inquiète une partie de la classe populaire et même le bas des classes moyennes qui risquent de rejoindre le sort de la classe populaire.

Ils ont conscience que les gouvernements ont du mal à se préoccuper des gens modestes alors que les logiques économiques du marché les poussent à arranger les intérêts de l'élite économique qui ont entre leurs mains l'avenir des emplois.

Avec les Gilets jaunes, on a bien une opposition entre la classe populaire et la classe supérieure.

Quant aux jeunes de banlieues, ils perçoivent à peu près la même chose, sauf que l'échec scolaire, le taux de chômage élevé et la galère vécue au quotidien contribuent à ressentir une distance inter-classes encore plus importante.

Les blessés et les morts lors d'arrestations par la police sont hautement symboliques et suscitent des réactions collectives peu pacifiques : les frustrations sont considérables et la perception de leur lien avec l'État est négative, en utilisant la violence comme seule réponse à leurs souffrances.

À RETENIR

Si l'existence des classes sociales fait débat, c'est avant tout pour des raisons idéologiques : reconnaître leur existence, c'est constater que les inégalités fondamentales qui existaient au XIXème siècle ont peu évolué...

Cependant, les critères de distinction de classes diffèrent selon les sociologues chargés d'identifier la stratification sociale : la propriété (ou leur absence) des moyens de production donc l'origine des revenus [Marx], le montant des revenus [Weber et ses groupes de statut], la PCS [Mendras], le statut et le prestige [Warner], la PCS et le capital global [Bourdieu]... **ce qui - au final - permet de constater que cela reste une réalité sociale.**

Les distances interclasses peuvent s'atténuer et accompagner une accentuation des distances intra-classes, rendent plus hétérogènes à la fois les classes et la société.

La classe sociale participe d'ailleurs à la reproduction **d'inégalités entre hommes et femmes, en instituant des rapports sociaux de genre.**

Mais l'appartenance objective (classe en soi de Marx) à telle ou telle classe se combine avec l'appartenance et l'identification subjective (classe pour soi) ; or la conscience de classe est en déclin.



COMMENT ANALYSER UN TABLEAU STATISTIQUE ?



Un tableau statistique est un tableau à simple ou à deux entrées, qui comprend des données chiffrées.

Quel est son objectif ? Il sert globalement :

- à fournir des structures : des éléments d'un ensemble, la composition d'un tout
- à présenter des évolutions dans le temps
- à comparer des catégories sociales ou des pays par exemple
- et/ou à croiser des critères.

Le tableau ne fournissant pas une image, comme les représentations graphiques, il faut arriver à avoir une vision d'ensemble et éviter de se perdre dans les détails, surtout si la quantité de données chiffrées est grande.

COMMENT FAIRE. Il est indispensable de :

- ✓ Ne pas faire de plagiat du document, c'est-à-dire de se contenter de faire des phrases avec les chiffres du tableau, dans l'ordre, avec les mots fournis ; on vous demande alors d'utiliser des synonymes, de traduire les indicateurs, de réaliser vos propres calculs...
- ✓ N'exploiter du tableau statistique que les informations susceptibles de répondre à la question du sujet : c'est ce que l'on appelle « sélectionner les informations » ; il faut donc laisser de côté des données chiffrées qui ne sont pas utiles ; pour un document d'une vingtaine de chiffres, vous pouvez en conserver par exemple de 3 à 4 et pour un document en comportant une cinquantaine, 7 à 8 serait raisonnable.
- ✓ La démarche à suivre est la même que pour tout autre document statistique : « **AEI** » : **Argumenter** (c'est-à-dire décrire), **Expliquer** (montrer les logiques et/ou mécanismes) et **Illustrer** (données chiffrées fournies et calculs personnels).



J'APPLIQUE LA DÉMARCHE A EFFECTUER

Étape 1 : j'identifie les caractéristiques du tableau statistique pour en comprendre le sens et l'utilité :
[à faire pour un premier repérage, sans passer par l'écrit].

Les nombreux éléments qui composent un tableau statistique sont quasiment les mêmes que pour les autres documents statistiques (à part l'abscisse et les ordonnées qui n'existent pas ici). En prendre connaissance permet d'en saisir la structure, la logique et l'intérêt. Il n'est pas utile de présenter à l'écrit les éléments du tableau statistique qui sont :

- ✘ La nature.
- ✘ La source (auteur).
- ✘ La date de parution.
- ✘ La date du fait ou la période.
- ✘ Le titre, qui donne le thème.
- ✘ Le champ d'étude (objet).

Dans le cas d'un tableau à double entrée, il faut en outre croiser les critères situés à la verticale - en haut des colonnes - et ceux qui sont à l'horizontale, donc en lignes.

Étape 2 : je recueille les informations utiles : *[décrire, sélectionner et hiérarchiser les données].*

En cas d'évolution dans le temps (séries chronologiques), il s'agit de préciser si l'on a affaire à une **augmentation**, une **diminution** ou une **stagnation**.

On s'intéresse surtout aux années de départ et d'arrivée. Il est nécessaire de **mettre en valeur le caractère régulier ou irrégulier de l'évolution**.

L'évolution peut être régulière, tout en ayant des « pics » (maximums, minimums) : il est alors indispensable **d'identifier et de quantifier les ruptures d'évolution**. Il faut alors mettre en valeur des sous-périodes.

Il faut donc sélectionner les moyennes et les extrêmes (faibles et hauts niveaux).

Ne pas commenter toutes les variables s'il y en a beaucoup.

On privilégie le cas de la France lorsqu'il y a des pays à étudier.

En cas de croisement des critères, par exemple des PCS et des âges, il faut **repérer les cas semblables et les exceptions ou opposer des catégories** (exemple : les jeunes ouvriers et les vieux cadres).

Étape 3 : je personnalise l'étude de document en réalisant mes propres calculs : *[à intégrer dans le constat, dans la continuité du choix des chiffres-clefs, pas en étape séparée].*

Il faut **faire appel à des outils mathématiques et/ou statistiques** pour fournir ses propres calculs, à partir des données du tableau.

Exemples d'outils utilisés : **l'écart absolu, l'écart relatif, le coefficient multiplicateur, les pourcentages de répartition, les pourcentages de variation**.

Le choix à effectuer doit être judicieux (viser l'efficacité) et opportun (au bon endroit de l'argumentation, en particulier pour mettre en valeur des inégalités ou des évolutions rapides).

Étape 4 : je rapproche les informations de la question à traiter et de l'argumentation :

Les informations recueillies (données chiffrées) et créées (calculs personnels) sont à utiliser en rapport direct avec le sujet et l'argumentation, c'est-à-dire pour **illustrer une démonstration** visant à **convaincre le lecteur**. Il ne faut pas faire un commentaire en un paragraphe qu'il s'agirait de poser dans un développement, mais d'exploiter des informations pertinentes et de réutiliser le tableau avec d'autres informations intéressantes à un ou d'autres endroits du développement.

Pour démontrer une corrélation, voire un lien de causalité, il faut démontrer qu'une homogénéité existe, afin de pouvoir généraliser. On a alors une relation de cause à effet, l'une des variables expliquant l'autre variable, lorsque le tableau croise deux variables. Cela suppose que l'on démontre alors de façon logique l'explication de l'une par l'autre.



TUTORAT : TECHNIQUE DU « PAS A PAS »

Application :

Sujet à traiter : « à quel prix obtient-on l'équilibre offre-demande ? »

Destinées scolaires en fonction du groupe socioprofessionnel du père, en %

Diplôme des 25-49 ans	GSP (Groupe socioprofessionnel) du père						
	Agriculteurs	ACCE *	CPIS**	PI ***	Employés	Ouvriers	Ensemble
Diplôme supérieur à baccalauréat + 2 ans	19,6	28,8	59,1	34,6	22,8	12,4	27,3
Diplôme de niveau bac + 2	18,7	17,1	17,3	21,5	18,3	13,1	16,6
Baccalauréat ou autre diplôme de ce niveau	20,5	20,7	13,6	21,9	24,1	22,3	20,7
CAP, BEP ou autre diplôme de ce niveau	19,6	19,2	6,1	14,3	20,4	30,8	20,8
Brevet des collèges	3,0	4,0	1,7	3,0	4,2	5,1	3,9
Aucun diplôme	18,6	10,2	2,2	4,7	10,0	16,3	10,7
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

* ACCE : Artisans, commerçants et chefs d'entreprise

**CPIS : Cadres et Professions Intellectuelles Supérieures

***PI : Professions intermédiaires

Source : INSEE, Enquête Emploi 2017.

Étape 1 : j'identifie les caractéristiques du tableau statistique pour en comprendre le sens et l'utilité : [à faire pour un premier repérage, sans passer par l'écrit].

- ✗ La nature -> *il s'agit d'un tableau à double entrée : d'une part, des catégories socioprofessionnelles, d'autre part, les niveaux de diplômes des 25-49 ans.*
- ✗ La source (auteur) -> *INSEE, Enquête Emploi.*
- ✗ La date de parution -> *2017.*
- ✗ La date du fait ou la période -> *sans.*
- ✗ Le titre, qui donne le thème -> *le niveau d'instruction en fonction de la PCS.*
- ✗ Le champ d'étude (objet) -> *les 25-49 ans.*
- ✗ Les unités -> *des % de répartition.*

Étape 2 : je recueille les informations. [Décrire, sélectionner et hiérarchiser les données]

Il s'agit de faire la comparaison des niveaux de diplômes en fonction du milieu social (PCS) :

- *Faut-il parler d'homogénéité ou d'hétérogénéité à l'intérieur des CSP ? on regarde les chiffres en colonnes et on cherche les chiffres les plus élevés ; si un niveau de diplôme (ou deux) se détache des autres, c'est que la CSP est plutôt homogène ; dans le cas contraire, on retrouve des chiffres moyens à plusieurs endroits ; ici par exemple, les ACCE (28 %) et surtout les PI (34,6 %) et CPIS (59,1 %) ont un niveau supérieur à Bac + 2, tandis que les ouvriers ont un niveau de type CAP-BEP (30,8 %) (homogénéité) ; par contre, les autres catégories sont hétérogènes.*
- *Faut-il parler d'homogénéité ou d'hétérogénéité entre les CSP ? autrement dit : faut-il parler d'inégalités entre PCS en matière de diplômes ? oui c'est net : les catégories les plus modestes (employés et ouvriers) ont les niveaux d'instruction les plus faibles, contrairement aux catégories élevées qui ont un niveau d'instruction également élevé (études supérieures longues) ; la lecture en lignes est révélatrice : les chiffres les plus élevés correspondent bien aux catégories aux statuts les plus élevés.*

Étape 3 : je personnalise l'étude de document en réalisant mes propres calculs. [A intégrer dans le constat, dans la continuité du choix des chiffres-clefs, pas en étape séparée].

- *Quels outils utiliser ? il serait opportun de faire appel à l'écart absolu (différence entre 2 valeurs, ici en points de %) et au coefficient multiplicateur (pour insister sur le caractère impressionnant d'une différence entre deux PCS).*
- *Quelles données choisir pour réaliser les calculs personnels ? les chiffres élevés doivent apporter des « preuves » à votre argumentation si vous vous interrogez sur le caractère homogène, donc sur la causalité du lien entre PCS et instruction.*
- *Quel écart absolu choisir ? le choix reste libre ! exemple : il y a une trentaine de points d'écart entre les études longues des CPIS et celles des ACCE.*
- *Quel coefficient multiplicateur choisir ? les CPIS ayant fait des études longues sont 35 fois plus nombreux que ceux qui n'ont aucun diplôme ou les CPIS sont 4,77 fois plus nombreux que les ouvriers à faire des études longues.*

Étape 4 : je rapproche les informations de la question à traiter et de l'argumentation :

- *L'homogénéité constatée (corrélation statistique) conduit-elle à parler de causalité, c'est-à-dire à expliquer une variable par une autre ? oui : tandis que les ouvriers n'ont pas besoin de faire des études supérieures et doivent plutôt suivre une formation technique et professionnelle (CAP par exemple), les catégories à responsabilité (patrons, cadres...) ont besoin d'un niveau élevé pour obtenir leur emploi ; par conséquent, les étudiants vont choisir leurs études en fonction du type de PCS qu'ils veulent atteindre.*



Sujet 1 : « comment est répartie la masse du patrimoine en France ? »

	Part de la masse de patrimoine brut total	Part de la masse de patrimoine financier total	Part de la masse de patrimoine immobilier total
Les 1 % les mieux dotés	16 %	31 %	10 %
Les 5 % les mieux dotés	33 %	54 %	28 %
Les 10 % les mieux dotés	46 %	68 %	42 %
Les 50 % les mieux dotés	92 %	97 %	95 %

Répartition entre les ménages de la masse totale de patrimoine brut début 2018
Champs : ménages ordinaires résidant en France hors Mayotte
INSEE 2018

Étape 1 : j'identifie les caractéristiques du tableau statistique pour en comprendre le sens et l'utilité : [à faire pour un premier repérage, sans passer par l'écrit].

Étapes 2.3.4 : je recueille les informations utiles / je personnalise l'étude de document en réalisant mes propres calculs / je rapproche les informations de la question à traiter et à l'argumentation.

Sujet 2 : « comment évolue l'équipement des ménages depuis 1997 ? »

		Équipement des ménages en téléphone portable	Équipement des ménages en micro-ordinateur (y compris portable)
1997	Ensemble	16,2	19,7
	Agri., artisans, com., chefs d'entr.	25,3	22,7
	Cadres et PI supérieures	32,2	51,0
	Professions intermédiaires	19,3	32,5
	Employés	14,6	17,8
	Ouvriers	10,6	11,8
	Retraités	12,1	6,4
2016	Ensemble	93,6	81,1
	Agri., artisans, com., chefs d'entr.	97,9	90,5
	Cadres et PI supérieures	99,2	98,4
	Professions intermédiaires	99,0	95,9
	Employés	99,2	90,6
	Ouvriers	98,7	87,1
	Retraités	86,1	63,5

Note : les autres inactifs n'apparaissent pas dans le tableau mais sont pris en compte dans la ligne « Ensemble ». –
 Champ : ensemble des ménages en France métropolitaine.
 Source : INSEE, EPCV 1996 à 2004 et SRCV-Silc 2004 à 2016

Sujet 3 : « assiste-t-on à une réduction des inégalités entre hommes et femmes en termes d'emplois ? »

Évolution des effectifs d'hommes et de femmes (en millions) et part des femmes (en %) dans la population active				
	Hommes	Femmes	Ensemble	Part des femmes
1954	12,7	6,6	19,3	34,3
1962	13,2	6,6	19,8	33,4
1968	13,5	7,1	20,7	34,5
1975	13,9	8,2	22,2	37,1
1982	14,2	9,6	23,9	40,3
1990	14,2	11,0	25,3	43,7
1999	14,4	12,2	26,5	45,9
2008	15,2	13,9	29,2	47,6
2012	15,5	14,4	29,9	48,2
2015	14,8	13,7	28,4	48,1

Source : Recensements 1901-2012, enquête Emploi 2015, Insee.

Étape 1 : j'identifie les caractéristiques du document statistique pour en comprendre le sens et l'utilité : [à faire pour un premier repérage, sans passer par l'écrit].

Étapes 2.3.4 : je recueille les informations utiles / je personnalise l'étude de document en réalisant mes propres calculs / je rapproche les informations de la question à traiter et à l'argumentation.

CORRECTION :

Sujet 1 : « comment est répartie la masse du patrimoine en France ? »

Étape 1 :

- ✗ La nature -> *tableau à double entrée.*
- ✗ La source (auteur) -> *INSEE.*
- ✗ La date de parution -> *2018.*
- ✗ La date du fait ou la période -> *début 2018.*
- ✗ Le titre, qui donne le thème -> *distribution du patrimoine brut selon le niveau de vie des individus.*
- ✗ Le champ d'étude (objet) -> *population française classée selon son niveau de vie (plus ou moins dotée).*
- ✗ Les unités -> *% du total des ménages cumulés.*

Étapes 2.3.4 :

La répartition du patrimoine français est très inégalitaire.

En effet, par exemple, les 1 % les plus riches possèdent près du tiers du patrimoine financier (déclaré) (donc le reste est pour les 99 % autres ménages) et 10 % du patrimoine immobilier.

Autour de la moitié du patrimoine est possédée par les 10 % les plus riches.

Les plus modestes et même les classes moyennes n'ont pas grand-chose, puisque la moitié de la population la moins riche ne possède que 5 % du patrimoine immobilier et 3 % du patrimoine financier !

Sujet 2 : « comment évolue l'équipement des ménages depuis 1997 ? »

Étape 1 :

Dans ce tableau statistique à double entrée (nature), l'INSEE, l'EPCV et SRCV-Silc (auteurs) présentent en 2016 (date de parution) des taux d'équipement en % des ménages en téléphone et micro-ordinateur en 1997 et 2016 (titre et période), pour les différentes PCS (champs d'étude).

Étapes 2.3.4 :

Il semble que les inégalités en matière d'équipement se soient réduites considérablement.

En effet, aujourd'hui, tout le monde (hormis les retraités à hauteur de 86,1 %) possède un téléphone à plus de 93,6 %. Les ouvriers sont ainsi 9 fois plus nombreux qu'en 1997 à le posséder, alors qu'en 1997 un CPIS sur trois en avait un.

En matière d'ordinateurs portables, les retraités sont encore en décalage (deux tiers seulement) et les ouvriers en ont un peu moins que les autres, mais tout le monde en possède.

Là encore, les inégalités se sont nettement atténuées, puisque les chiffres sont assez homogènes (autour de 90-98 %, alors qu'en 1997, les CPIS étaient 4,3 fois plus nombreux que les ouvriers à être équipés.

Sujet 3 : « assiste-t-on à une réduction des inégalités entre hommes et femmes en termes d'emplois ? »

Étape 1 :

Dans ce tableau statistique à double entrée (nature), l'INSEE (auteur) présente en 2015 (date de parution) la structure par genre de la population active totale française entre 1954 et 2015 (indicateurs et dates ou période), exprimés en effectifs et en % du total (unités), avec la distinction des effectifs des hommes, des femmes et de l'ensemble, et de la part dans l'ensemble des femmes (champ d'étude).

Étapes 2.3.4 :

En 61 ans, tandis que l'évolution des effectifs des hommes est modeste (+ 2,1 millions, soit + 16,54 %), elle est bien plus rapide pour les femmes, dont le nombre double dans le même temps (+ 107,58 %). Les femmes sont désormais presque aussi nombreuses que les hommes à travailler : 48,1 % des actifs, contre seulement un tiers en 1962 (presque moitié plus). Il est ainsi possible de parler de féminisation de l'emploi.



L'ESSENTIEL - Analyse d'un document statistique

- ✓ Identifier les caractéristiques du tableau statistique.
- ✓ Recueillir les informations utiles, en sélectionnant les données et en les hiérarchisant.
- ✓ Réaliser des calculs personnels, pour mettre en valeur des différences, des inégalités, une homogénéité ou une hétérogénéité.
- ✓ Rapprocher les informations de l'argumentation, pour répondre à la question posée ou à la problématique choisie.

FICHES MÉTHODO ASSOCIÉES :

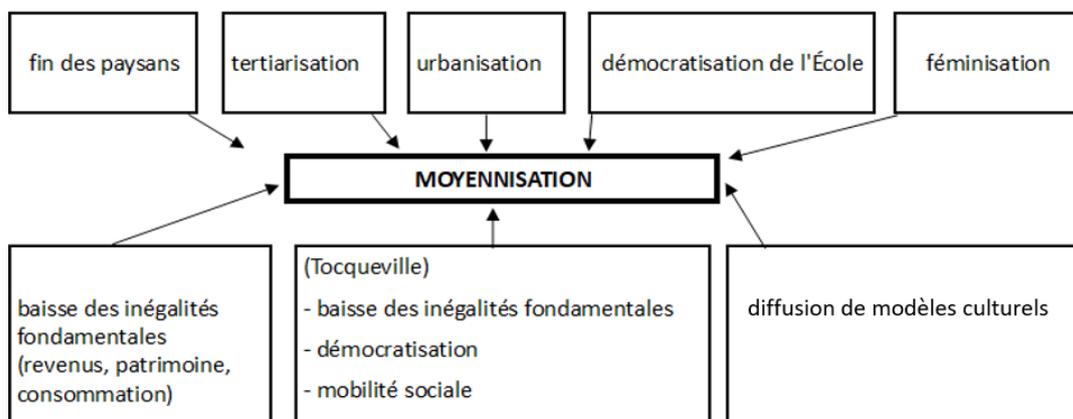
- Exploiter un document statistique

B. En quoi les frontières entre les classes sociales sont-elles brouillées ?

1) QUEL EST L'IMPACT DE LA MOYENNISATION DE LA SOCIÉTÉ ?

a) Les facteurs de la moyennisation :

- * **Toute société qui se développe économiquement enrichit une partie des classes modestes** qui voient leur niveau de vie, leur consommation, leur confort, s'améliorer.
- * **Émergent alors des classes moyennes** : c'est ce que l'on appelle la moyennisation de la société.
- * Incontestablement, les processus de salarisation, de féminisation de l'emploi et de tertiarisation de l'économie ne sont pas étrangers au développement des classes moyennes.



b) La moyennisation, tendance profonde des sociétés modernes qui agit sur la conscience :

- * Le résultat de cette moyennisation est que l'individu moderne ne ressemble pas forcément à autrui, **son appartenance sociale est multiple et le sociologue a du mal à établir des lois sociales.**
- * **À l'inverse de l'individu univore, qui n'a pas de culture héritée et ne cherche pas à enrichir sa culture**, à s'ouvrir sur autre-chose et qui se prive alors d'opportunités de connaître des changements, **l'individu omnivore a soif de découvertes, d'apprendre des choses nouvelles, d'améliorer sa culture.**
- * **Dans le domaine culturel, l'omnivorité devient un enjeu de mobilité sociale** et de distinction de classe !
- * Cette omnivorité crée d'ailleurs une aptitude au changement, à la découverte.
- * **L'univorité et l'absence de lecture, par exemple, sont des problèmes pour les enfants des ouvriers, qui ont plus de difficultés à l'École.**

2) EN QUOI L'EMERGENCE DE L'HOMME PLURIEL ET L'INDIVIDUALISATION RENDENT-ILS PLUS COMPLEXE LA STRUCTURE SOCIALE ?

a) L'homme pluriel ou l'identité multiple :

- * L'homme pluriel (Bernard Lahire) est un individu qui a plusieurs identités en raison de ses appartenances à des groupes sociaux différents et qui joue des rôles divers.
- * Autrefois, la vie était largement rurale et sédentaire ; aujourd'hui, elle est urbaine et sédentaire mais évolue.
- * Les individus héritent d'une appartenance sociale, mais ils ne passent pas forcément par les mêmes chemins et ils peuvent modifier leur destin par leur trajectoire personnelle.
- * On peut constater une grande diversité de situations, par exemple en matière de lieux de résidence, de travail, de pratiques sociales, de valeurs et préoccupations, de relations sociales, de réseaux sociaux...

b) L'individualisation fait émerger des consciences individuelles :

- * Au cœur de la Sociologie se situe le lien entre l'individu et la société.
- * L'une des questions centrales qui se posent est : quel est le degré de liberté de l'individu dans les choix qu'il doit effectuer dans sa vie, sachant qu'il subit des influences sociales, c'est-à-dire collectives.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

A partir de ce document, répondez aux questions suivantes :

Imaginons un instant que nous sommes dans une réunion sociale. On demande aux participants de se présenter. Selon la teneur de la demande, ils le feront certainement de différentes manières (profession, âge, vie familiale...). Mais si on leur demande de dire « qui » ils sont « vraiment », ils se livreront probablement devant nous à un étrange exercice. Ils nous diront qu'ils sont « ceci » ou « cela », mais aussi qu'ils ne sont pas vraiment « ceci » ou « cela ». Certes, conviendront-ils, ils sont jeunes ou vieux, ingénieurs ou employés, hommes ou femmes, mais ils ne sont pas vraiment comme les autres vieux ou jeunes, employés ou ingénieurs, femmes ou hommes. Tout se passe comme si les identités sociales étaient de moins en moins capables de cerner notre singularité. Et parfois, même, de rendre compte de nos capacités d'actions. Mais la sensibilité accrue envers la singularité se repère surtout du côté de la conception que nous nous faisons de nos places sociales. Hier, l'individu était cerné par une position sociale, sinon toujours unique, au moins largement dominante, associée d'une manière ou d'une autre à une pers-

pective de classe ou tout au moins à une strate sociale. Sans disparaître, cette vision est désormais concurrencée par une autre, nous rendant plus familier un monde dans lequel chacun d'entre nous est au centre de différents réseaux de sociabilité¹. Tout cela renforce, bien sûr, le goût pour les logiques affinitaires au détriment des logiques sociales entre groupes.

Daniilo Martuccelli, *La Société singulariste*, © Armand Colin, 2010, Paris.

1. La sociabilité est l'ensemble des relations interpersonnelles entre individus. Un réseau de sociabilité connecte plusieurs individus qui entretiennent des relations interpersonnelles.

a) Comment repère-t-on l'individualisation dans une société ? *[Montrez comment l'individu peut se définir et en quoi l'individu se libère des pressions collectives].*

b) Comment l'individualisation modifie-t-elle le rapport à l'autre et à la communauté ? *[Insistez sur les choix d'affinité et plus seulement d'appartenance collective].*

a) Les études, les carrières professionnelles, les vies de couple ne sont plus prévisibles comme autrefois, car les individus choisissent davantage leurs destins.

L'individu moderne ne vit plus replié sur son village, son quartier, sa communauté de naissance.

Il ne se confond plus avec son milieu social et sa famille d'origine, en se résignant à subir des valeurs, des normes, des rituels, une conscience collective.

L'émancipation de l'individu se manifeste par des parcours individuels (singularité) : les enfants ne font plus systématiquement comme les parents, les jeunes femmes s'émancipent de la gente masculine, on rompt avec des destins sociaux tout tracés...

On ne peut plus se définir aujourd'hui selon les appartenances sociales collectives (profession, communauté...) : l'identité individuelle se définit en fonction de goûts, de pratiques, des choix de réseaux virtuels de sociabilité. C'est comme si on se définissait par les actions que l'on choisissait (André Malraux disait : « *Un homme est la somme de ses actes, de ce qu'il fait, de ce qu'il peut faire. [Rien d'autre.]* »).

Ce qui définit l'homme moderne, c'est ainsi également les relations interpersonnelles qu'il choisit.

b) Le repli de l'individu sur ses propres intérêts et les trajectoires personnelles conduisent à s'émanciper des pressions collectives, à se libérer des destins sociaux et à développer une conscience individuelle qui prend le dessus sur la conscience collective.

Ce qui compte, c'est que chacun choisisse librement, quitte à ne pas rester toute sa vie avec les personnes et à ne pas participer à la défense de causes collectives.

L'individualisation* est ainsi un concept proche de celui d'individualisme : dans son sens négatif, synonyme de repli sur soi (cf. Tocqueville ou Durkheim), dans un sens plus positif, synonyme d'épanouissement individuel (cf. Weber).

Cela a ainsi un impact sur le lien social et sur l'appartenance sociale. Pas étonnant alors que la conscience de classe soit en déclin.

À RETENIR

La classe ouvrière d'aujourd'hui est très différente de la classe ouvrière d'autrefois : on parle plutôt de classe(s) populaire(s), à propos d'un vaste groupe social à la conscience diffuse et aux niveaux et modes de vie diversifiés.

Si ses membres se distinguent du reste de la société, en cumulant des handicaps socio-économiques, leur conscience s'apparente toutefois largement aux classes moyennes, dont le poids et l'essor attestent d'un développement social de la société et d'un modèle socioculturel.

Cette moyennisation rend ainsi plus floue la frontière entre classes, tandis que la classe « bourgeoise » apparaît peu dans les médias.

Ce phénomène s'accompagne de l'émergence d'un homme pluriel qui multiplie des appartenances sociales qui se greffent sur une appartenance de classe et accentuent la diversification de la société.

Les besoins personnels et l'évolution des activités et des relations sociales se sont traduits par une individualisation : l'individu s'approprie sa vie, il réalise des choix sans forcément subir des pressions collectives.

Aujourd'hui, la conscience individuelle, issue des transformations sociales et de l'émergence de l'individualisme, a largement pris le dessus sur la conscience collective, donc sur l'identification de classe.

Faites correspondre les sujets et les plans suivants :

<p>Qu'est-ce qui oppose les conceptions wébérienne et marxienne des classes sociales ?</p>	<p>1 ●</p>	<p>● A</p>	<p>I. Une réduction des inégalités fondamentales qui conduit à rapprocher la classe populaire de la classe moyenne. II. Un essor des classes moyennes qui n'empêche pas une forte hétérogénéité interne.</p>
<p>Quelles visions différentes peut-on avoir des classes sociales ?</p>	<p>2 ●</p>	<p>● B</p>	<p>I. Les distances interclasses s'accroissent avec des riches plus riches et des pauvres plus pauvres. II. Les distances intra-classes s'accroissent également avec des inégalités fortes en termes d'emplois, de revenus...</p>
<p>Comment se manifeste la moyennisation ?</p>	<p>3 ●</p>	<p>● C</p>	<p>I. Weber propose une vision nominaliste des classes, contrairement à Marx qui y voit une réalité tangible. II. Pour Weber, il s'agit de décrire un domaine économique alors que Marx décrit et veut transformer un capitalisme créateur d'inégalités.</p>
<p>Comment évoluent les distances interclasses et les distances intra-classes ?</p>	<p>4 ●</p>	<p>● D</p>	<p>I. Marx propose une lecture des classes en fonction de l'origine du revenu, d'autres sociologues sur le niveau de revenu et les styles de vie. II. La classe sociale peut aussi être déterminée par la PCS, le standing ou le style de vie.</p>

Concevez un plan (IA, IB, IIA et IIB) pour chacun des sujets suivants :

a) Comment sont structurées les sociétés modernes ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

b) L'analyse de la société en termes de classes sociales est-elle pertinente ?

.....

.....

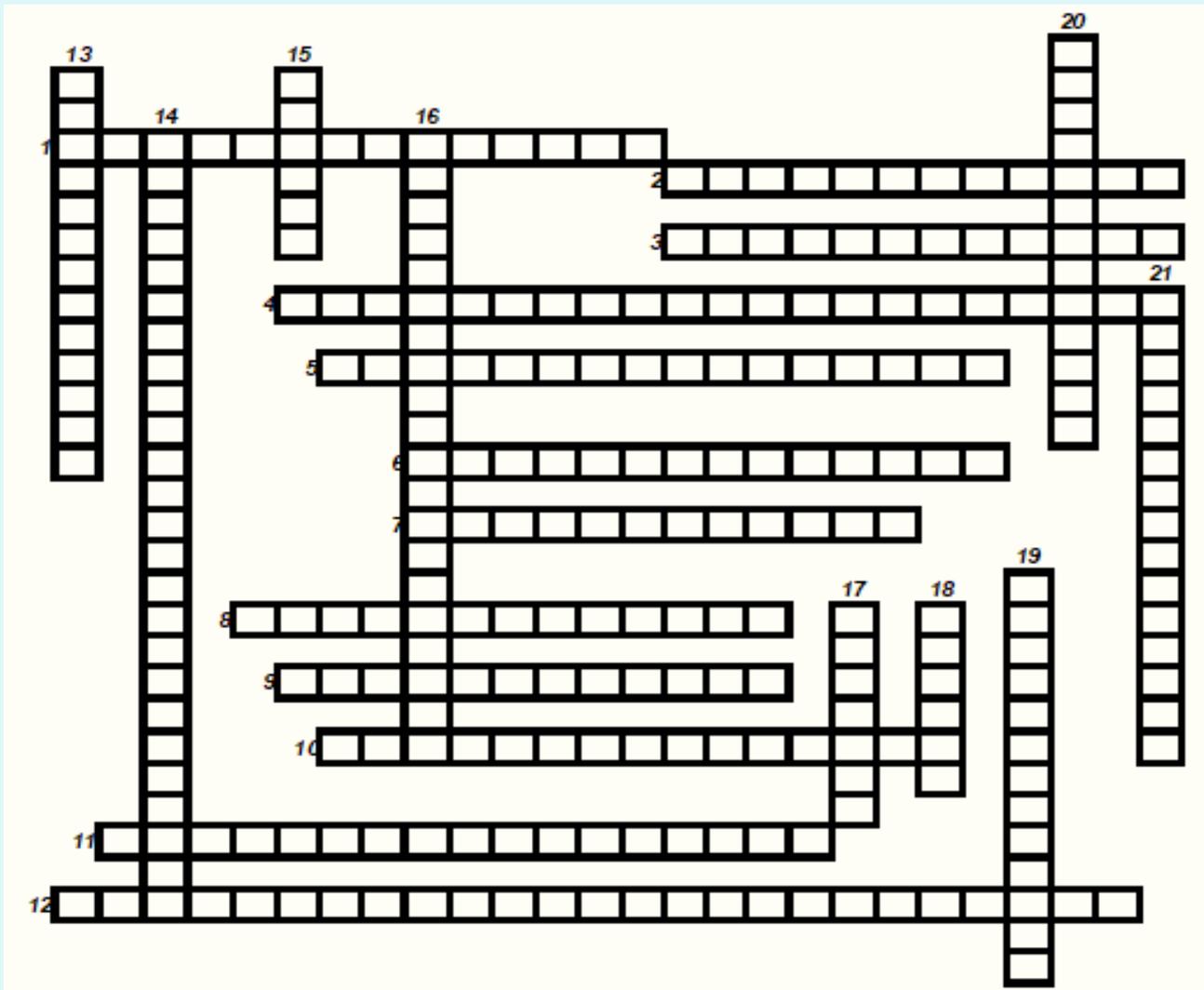
c) Comment expliquer la moyennisation ?

d) Comment l'homme pluriel modifie-t-il l'appartenance sociale ?



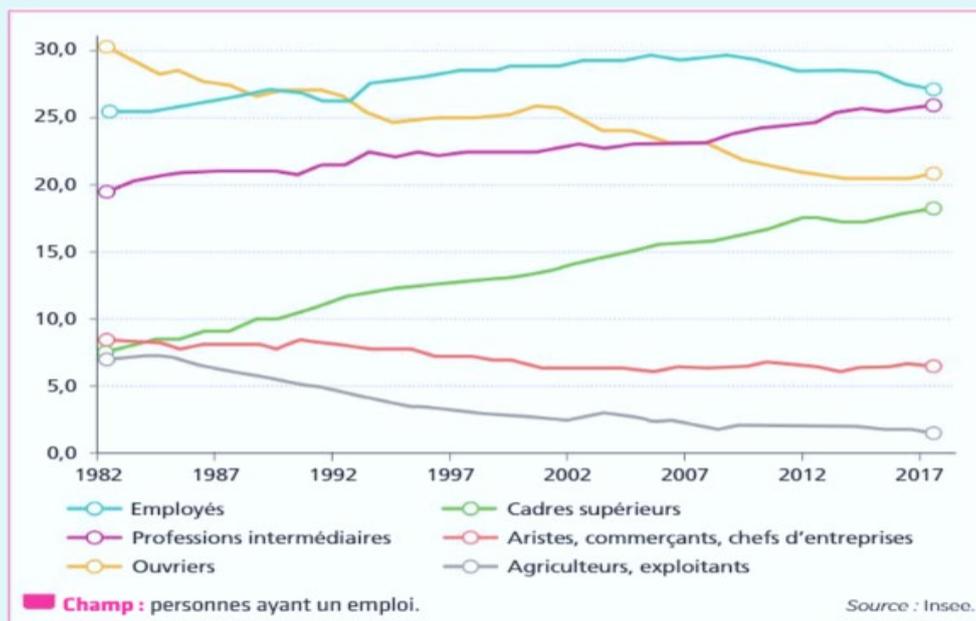
RÉVISONN LES NOTIONS ABORDÉES DU PREMIER CHAPITRE

A) LES NOTIONS CLÉS - STRATIFICATION SOCIALE

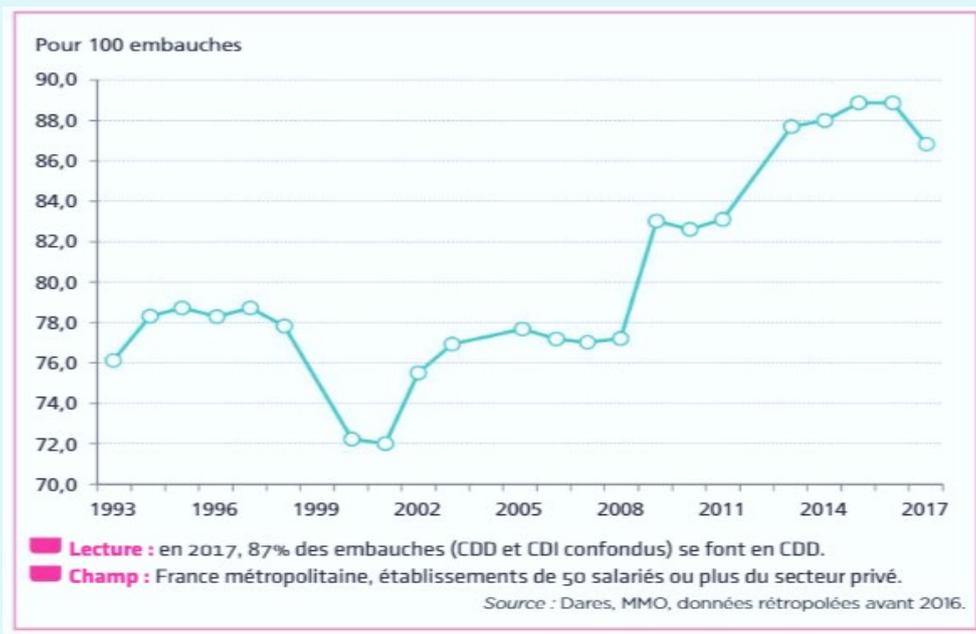


- | | |
|---|--|
| 1. Essor des services. | 12. Conscience de classe. |
| 2. Accès massif des femmes au marché de l'emploi. | 13. Inégalités entre les classes sociales. |
| 3. Développement des emplois de salariés. | 14. Inégalités hommes-femmes liées aux classes sociales. |
| 4. Structure familiale. | 15. Groupe social déterminé selon Marx par la place dans le processus de production. |
| 5. Lié à l'ordre social selon Weber. | 16. Catégorie liée à l'activité principale. |
| 6. Classement hiérarchique des groupes sociaux. | 17. Homme qui a plusieurs identités en raison d'appartenances sociales diverses. |
| 7. Inégalités à l'intérieur d'une classe sociale. | 18. Rémunération du travail et/ou de la propriété. |
| 8. Phénomène d'essor des classes moyennes. | 19. Répartition des PCS au sein de la population active totale. |
| 9. Phases successives des âges. | 20. Diplômes + expériences. |
| 10. Classement des groupes dans l'espace social. | 21. Permet de progresser dans sa carrière. |
| 11. Essor de l'individualisme. | |

Document 1 - Évolution de la part des catégories socioprofessionnelles en France en %



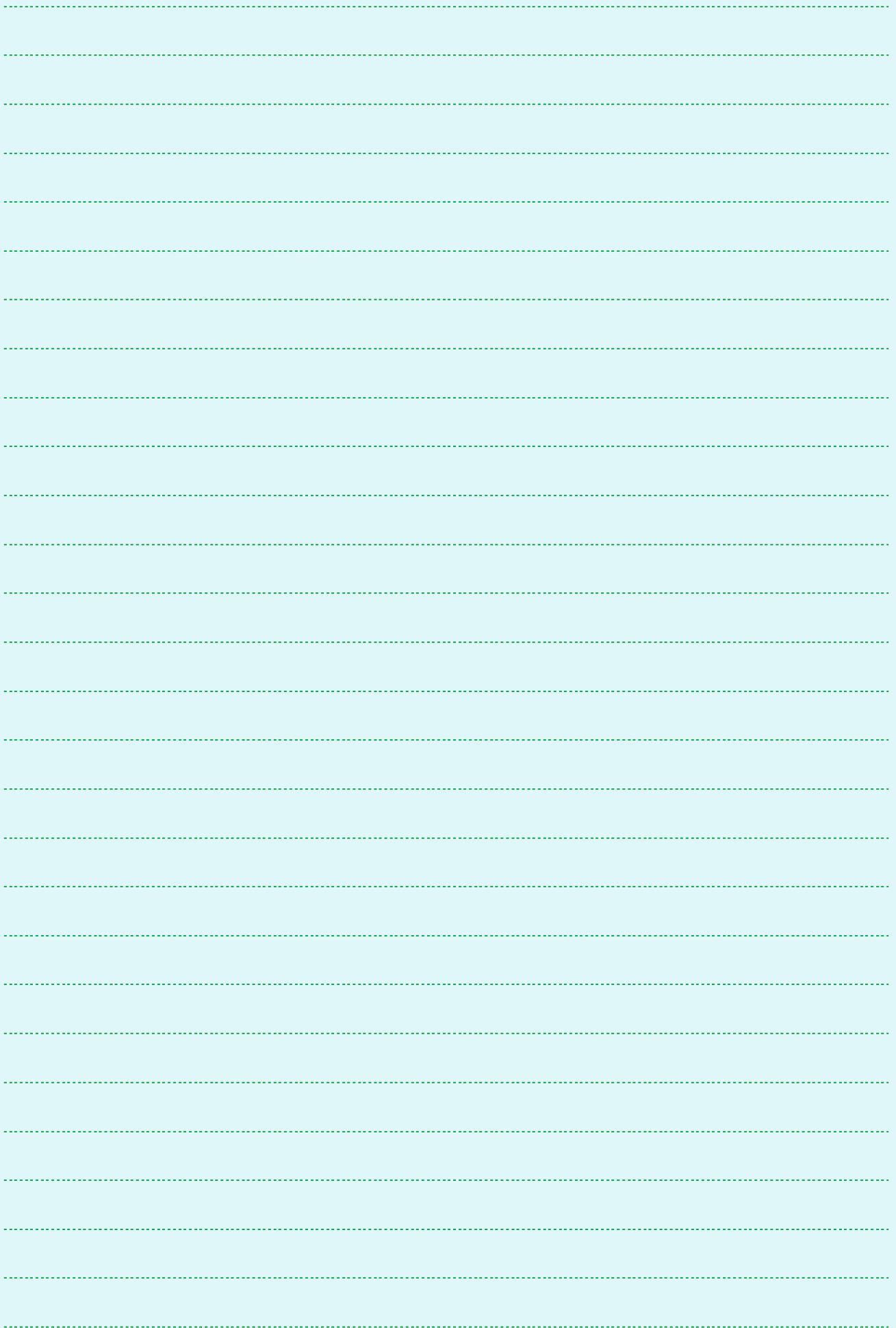
Document 2 - Part des CDD dans les embauches en %

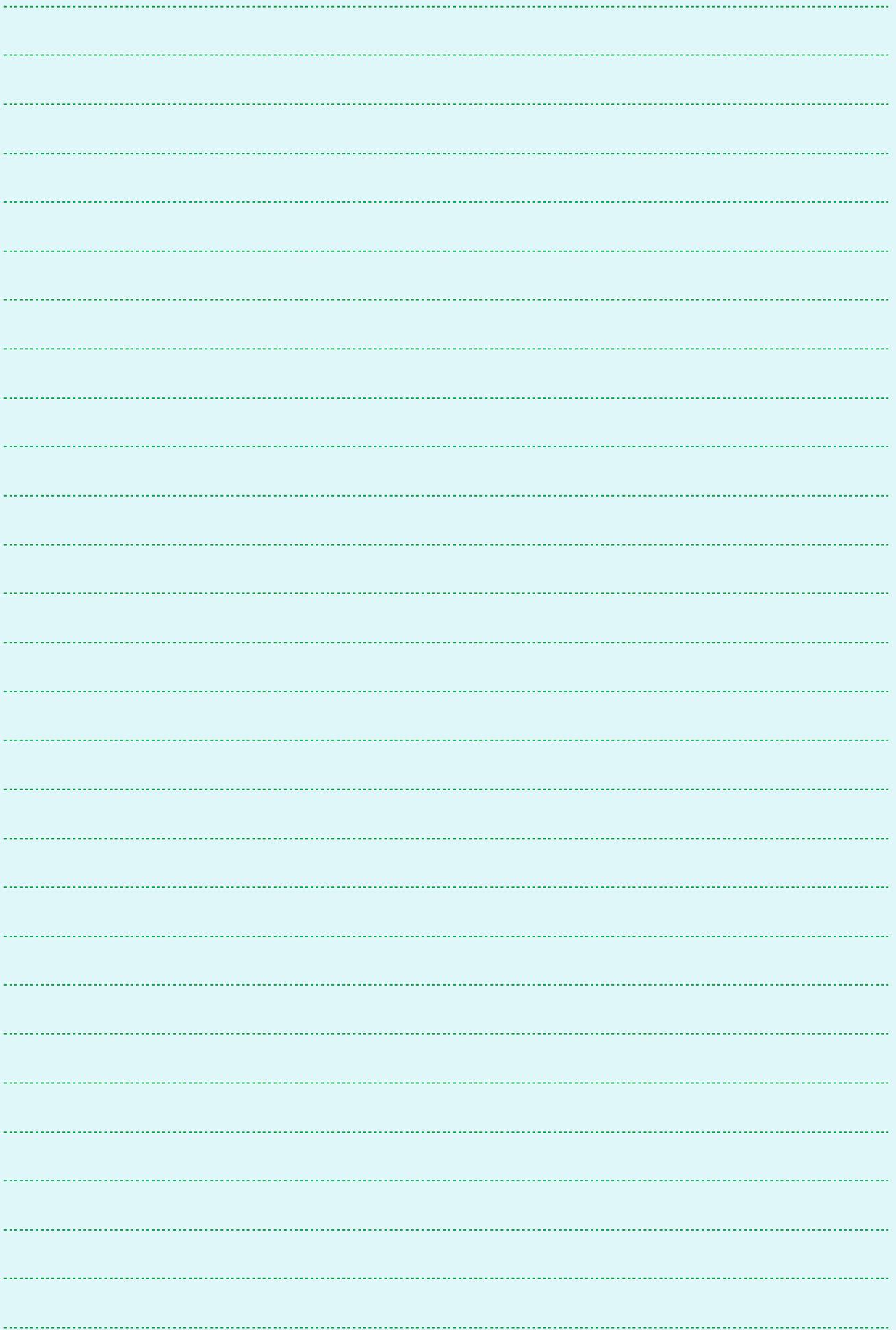


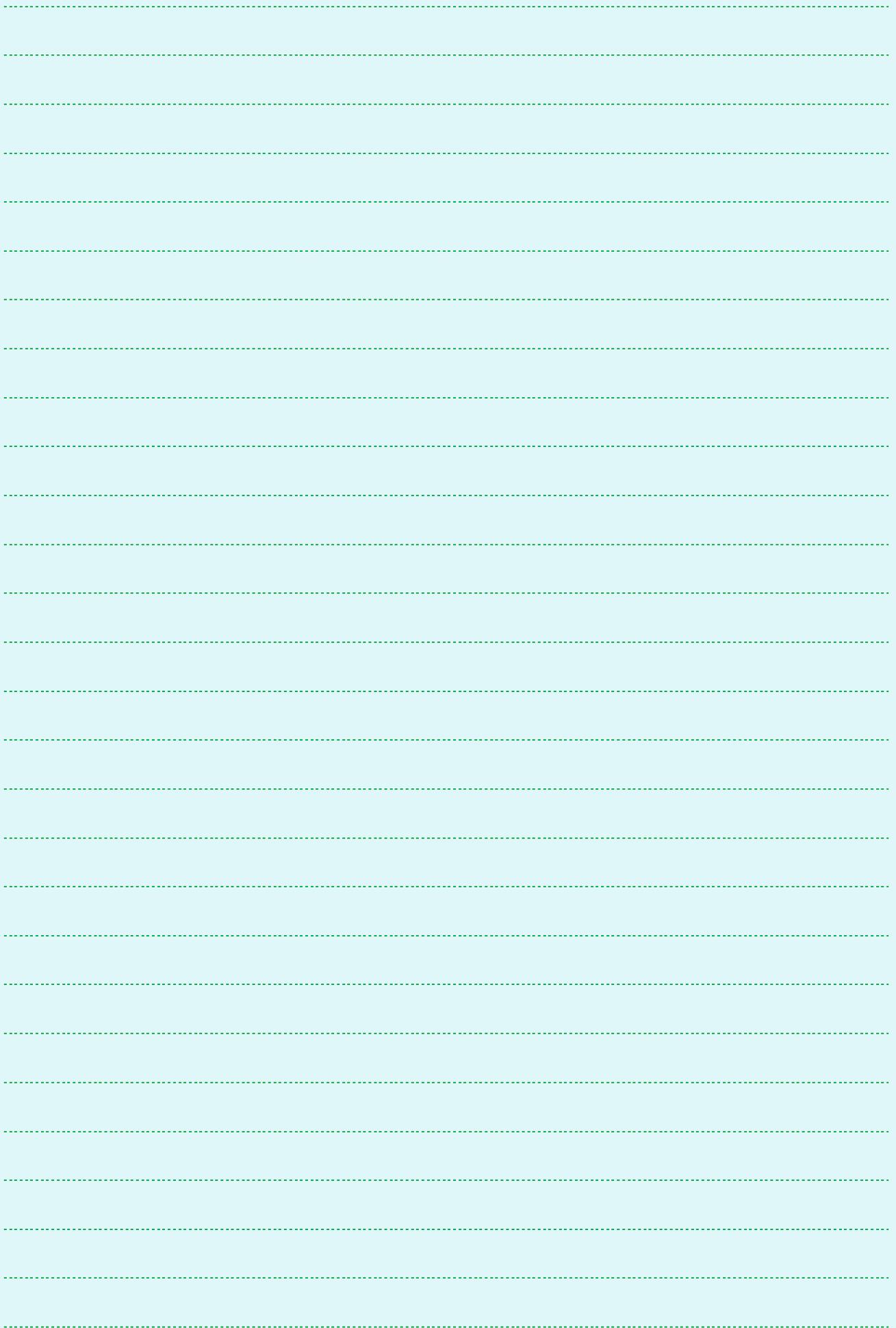
Document 3 - Pratiques culturelles selon le niveau de vie, en France, en 2015 (en %) :

	Les 20 % les plus pauvres	Les 20 % les plus riches	Ensemble de la population
Cinéma			
A été au cinéma plus de 3 fois sur un an	17	42	28
N'a pas pu se permettre d'aller au cinéma sur un an	17	1	6
Spectacle			
A vu un spectacle plus de 3 fois sur un an	10	31	18
N'a pas pu se permettre d'aller voir un spectacle sur un an	17	1	6
Site culturel			
A visité un site culturel plus de 3 fois sur un an	11	39	20
N'a pas pu se permettre de visiter un site culturel sur un an	14	1	5

Source : Insee, Données 2015 - Observatoire des inégalités.

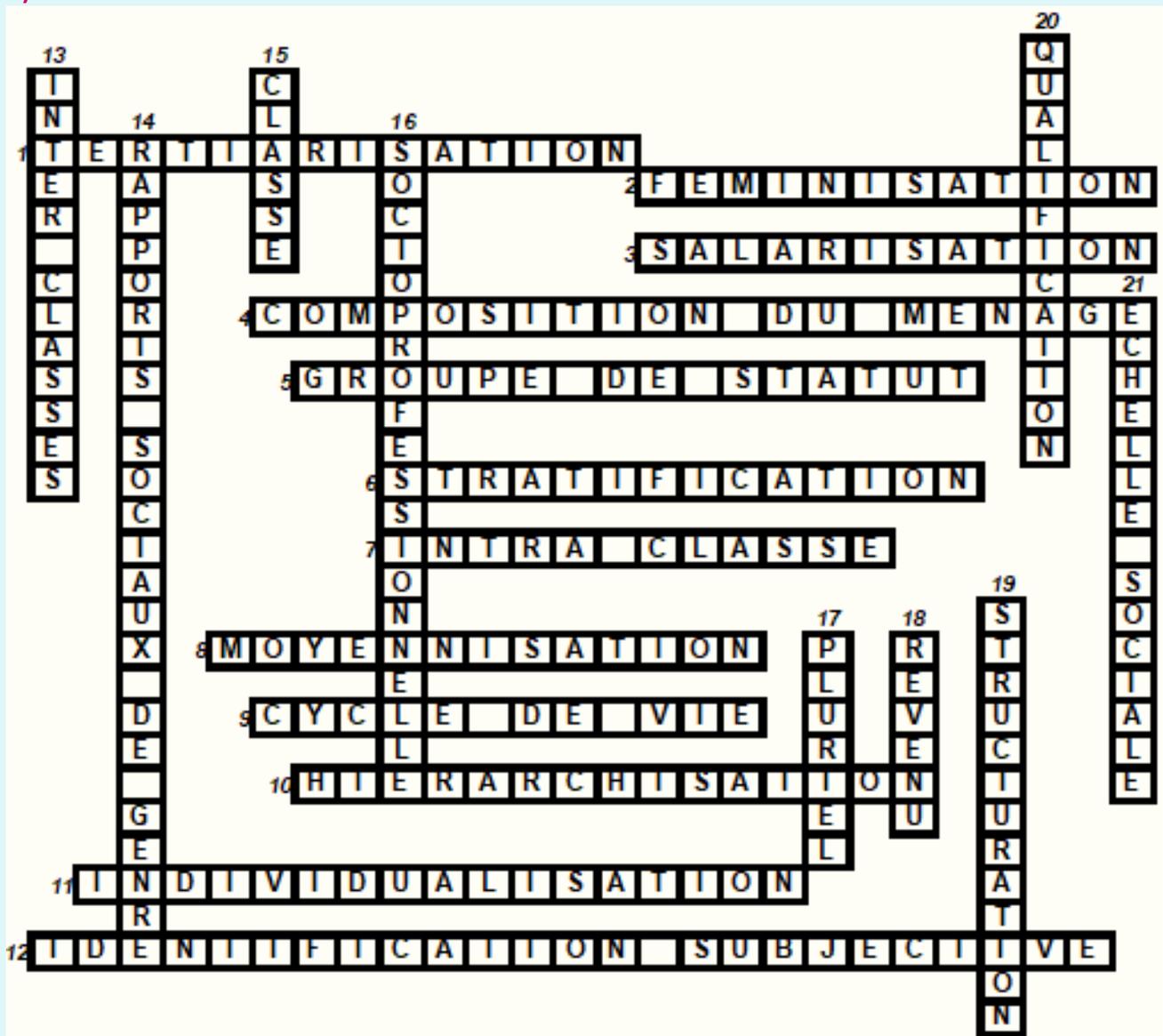






CORRECTION :

A)



B)

a) Comment évolue le niveau de vie moyen par âge ?

Le niveau de vie moyen par âge, c'est-à-dire le revenu divisé par la population de la classe d'âge correspondante, varie beaucoup. Il s'agit ici sans doute des revenus bruts.

Ainsi est-il modeste en début de carrière professionnelle, en tournant autour de 21 000 euros (1 750 euros par mois jusqu'à 30 ans).

Jusqu'à l'âge de 64 ans (retraite), il ne cesse d'augmenter, en passant de 23 000 euros à 27 000 euros, soit en gros 17,4 % de plus sur 34 ans, avec une plus forte progression en fin de carrière.

Au moment de la retraite, il a tendance à diminuer pour finir par retrouver le niveau des 40-49 ans.

On constate alors que non seulement le niveau de vie moyen suit le cycle de vie, puisque nous avons des étapes qui diffèrent selon l'âge avec une phase ascendante et une phase descendante, mais l'âge est un critère sociologique pertinent, confirmant des inégalités.

b) Comment expliquer cette évolution cyclique ?

La hausse des revenus avec l'âge est un stimulant pour des salariés qui ont besoin d'être valorisés, qui ont besoin de reconnaissance sociale, de promotions de carrière, afin d'éviter la routine et le manque de performance professionnelle.

La diminution s'explique aisément par l'entrée à la retraite et l'existence d'un taux de remplacement du revenu qui correspond à 50 % pour le privé et 75 % pour le public, tandis que la baisse par une hausse des prix qui fait perdre du pouvoir d'achat lorsqu'elle augmente plus vite que l'allocation-retraite.

C) - Sujet : La classe sociale est-elle un outil pertinent pour penser la société d'aujourd'hui ?

Je décortique l'intitulé du sujet :

La classe sociale : le groupe social qui regroupe des individus qui partagent un positionnement dans la hiérarchie sociale, une conscience de classe et une lutte des classes

Un outil : un moyen

Pertinent : utile, efficace

Pour penser : pour analyser

La société : la communauté nationale

D'aujourd'hui : des années très récentes (2010-2020)

Je prévois 3 titres de paragraphes pour le raisonnement :

- A) la classe sociale perd de sa pertinence
- B) l'appartenance des individus est multiple et l'espace social complexe
- C) la classe sociale reste un critère pertinent malgré tout : inégalités et consciences

Je prévois 2 titres et 2 sous-titres pour la dissertation :

- I. La classe sociale perd de sa pertinence
 - A) le déclin des consciences de classe
 - B) l'appartenance des individus est multiple et l'espace social complexe
- II. La classe sociale reste toutefois un critère d'analyse sociologique pertinent
 - A) les inégalités de classes sont importantes et les consciences existent encore
 - B) les autres critères se superposent à la classe sociale

J'exploite et numérote les informations-clefs des documents :

Document 1 :

- ↪ **Info 1 :** les catégories socioprofessionnelles ne sont pas figées dans le temps : elles évoluent dans le temps.
- ↪ **Info 2 :** certaines CSP diminuent, comme les agriculteurs exploitants (- 71,43 % en 35 ans), les artisans [*et non artistes ! lol*], commerçants et chefs d'entreprises (- 25 % dans le même temps) et les ouvriers qui perdent un tiers de leur poids dans la population active totale.
- ↪ **Info 3 :** certaines CSP augmentent leur poids : les professions intermédiaires (+ 30 %) et les cadres supérieurs [*sans doute plutôt les cadres et professions intellectuelles supérieures*] (x 2,4).
- ↪ **Info 4 :** ces évolutions ont forcément un effet sur l'existence de classes sociales (cf. cours : déclin classe ouvrière, essor classes moyennes avec tertiarisation).

Document 2 :

- ↪ **Info 5 :** si l'on excepte la période 1997-2001 où la part chute de 6 points de %, le poids des Contrats à durée déterminée dans les embauches augmente considérablement entre 1993 et 2016-2017.
- ↪ **Info 6 :** cette augmentation est de + 11 points de % entre 1993 et 2016, soit 14,47 %.
- ↪ **Info 7 :** par déduction, la part des Contrats à durée indéterminée (emplois stables) diminue, ce qui confirme l'existence de précarité pour une partie des salariés (une classe populaire ?).

Document 3 :

- ↪ **Info 8 :** les inégalités de pratiques culturelles sont importantes.
- ↪ **Info 9 :** ce sont les 20 % les plus riches qui ont le plus de pratiques culturelles.
- ↪ **Info 10 :** les 20 % les plus riches ont été à plus de 3 reprises par an au cinéma, soit moitié plus que l'ensemble de la population, tandis que 17 % des 20 % les plus pauvres n'ont pas pu se permettre d'y aller.
- ↪ **Info 11 :** ces plus riches vont 3 fois plus au spectacle et 4 fois plus sur un site culturel que ces plus pauvres.
- ↪ **Info 12 :** l'expression « *n'a pas pu se permettre* », que l'on retrouve plusieurs fois, suggère que la pratique culturelle nécessite des moyens financiers.

Document 4 :

- ↪ **Info 13** : la classe sociale peut désigner l'élite : certaines catégories sociales ont des privilèges dont ne bénéficient pas la majorité des gens.
- ↪ **Info 14** : la richesse économique et la richesse culturelle sont concentrées entre les mains des plus riches (conditions d'existence, avenir privilégié...).
- ↪ **Info 15** : la conscience de classe est bien présente, notamment avec l'entre-soi résidentiel.
- ↪ **Info 16** : la classe populaire est plus difficile à identifier que la classe privilégiée et semble plus hétérogène.
- ↪ **Info 17** : les principales victimes de discrimination sont les moins qualifiés, les femmes et les immigrés.
- ↪ **Info 18** : la nature de l'employeur et la taille de l'entreprise ont un effet sur les inégalités, par exemple avec les emplois instables et le chômage.
- ↪ **Info 19** : si les inégalités au sein de chaque groupe sont importantes, elles le sont encore plus entre les groupes.

Je classe et ordonne les informations des documents dans les 3 paragraphes à rédiger pour le Raisonnement :

A) La classe sociale perd de sa pertinence :

Infos 1 à 4, 16 + cours.

B) L'appartenance des individus est multiple et l'espace social complexe comme l'illustrent les inégalités :

Infos 8, 12, 17 à 18 + cours.

C) La classe sociale reste un critère pertinent malgré tout : inégalités et consciences :

Infos 5 à 7, 8 à 12, 13 à 15, 19 + cours.

Je classe et ordonne les informations des documents dans les 4 sous-parties à rédiger pour la Dissertation :

I. La classe sociale a perdu son monopole de structuration de la société

A) La classe sociale perd de sa pertinence :

Infos 1 à 4, 16 + cours.

B) L'appartenance des individus est multiple et l'espace social complexe :

Infos 8, 12, 17 à 18 + cours.

II. Les inégalités entre groupes sociaux attestent de la permanence de la classe sociale

A) La classe sociale reste un critère pertinent malgré tout : inégalités et consciences :

Infos 5 à 7, 8 à 12, 13 à 15, 19 + cours.

B) L'homme pluriel n'empêche pas l'existence de classes : il s'y superpose :

Infos 1, 4, 17 + cours.

Plus qu'à rédiger (et se relire) !



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**

